

SOUS LA DIRECTION DE
Jacques Grand'Maison
Sociologue, professeur retraité de l'Université de Montréal

(1992)

Le drame spirituel des adolescents

Profils sociaux et religieux

Premier dossier de la recherche-action
du diocèse de Saint-Jérôme

Un document produit en version numérique par Gemma Paquet, bénévole,
professeure retraitée de l'enseignement au Cégep de Chicoutimi
[Page web](#). Courriel: mgsaquet@videotron.ca

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Gemma Paquet, bénévole,
professeure retraitée de l'enseignement au Cégep de Chicoutimi

Courriel: mgsaquet@videotron.ca

à partir du livre de :

Sous la direction de
Jacques Grand'Maison,

Le drame spirituel des adolescents. Profils sociaux et religieux.

Premier dossier de la recherche-action du diocèse de Saint-Jérôme.
Montréal : Les Éditions Fides, 1992, 244 pp. Collection : Cahiers
d'études pastorales, no 10.

M. Jacques Grand'Maison (1931 -) est chanoine et sociologue (retraité de
l'enseignement) de l'Université de Montréal.

[Autorisation formelle accordée par téléphone le 6 mars 2004 par M. Jacques
Grand'Maison et confirmée par écrit le 15 mars 2004 de diffuser la totalité de ses
œuvres, articles et livres, dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : jgrandmaison@hotmail.com

Polices de caractères utilisée : Times New Roman, 14 points.

Citation : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word
2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 11 avril 2013 à Chicoutimi, Ville de Sa-
guenay, Québec.



[4]

Directeur :

Jacques Grand'Maison.

Équipe de recherche :

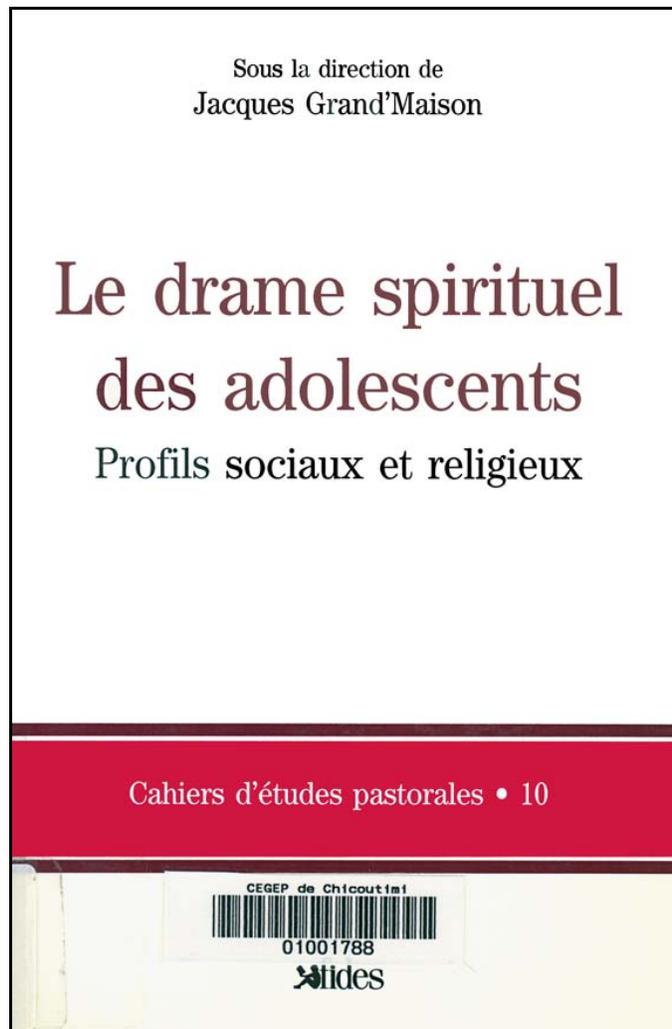
Ginette Lamarche
Guy Guindon
Solange Lefebvre
Wesley Peach
Brigitte Couturier
Josée de la Durantaye
Marie-France Houde

Collaborateurs :

Lise Baroni
Alain Durocher
Manon Lefebvre
Marie-Paule Grenon
Guy Lavoie
Christiane Boily
Mario Mailloux
Marie-Thérèse Lemay
Nicole Fontaine
Réal Burelle

Sous la direction de
Jacques Grand'Maison

Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux



Premier dossier de la recherche-action du diocèse de Saint-Jérôme.
Montréal : Les Éditions Fides, 1992, 244 pp. Collection : Cahiers
d'études pastorales, no 10.

[6]

Données de catalogage avant publication (Canada)

Le drame spirituel des adolescents : profils sociaux et religieux

(Collection Cahiers d'études pastorales ; 10)

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 2-7621-1581-7

1. Pastorale des adolescents - Québec (Province) - Saint-Jérôme, Région de. 2. Jeunesse - Québec (Province) - Saint-Jérôme, Région de - Vie religieuse. 3. Jeunesse - Conditions sociales - Québec (Province) - Saint-Jérôme, Région de. I. Grand'Maison, Jacques, 1931- . II. Collection.

BX2347.8.Y7D72 1992 259'.230971424 C92-096015-4

[243]

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[Présentation du projet](#)

[Introduction](#)

Première partie.

Adolescence et foi chrétienne

Chapitre un. [Un fond de scène incontournable](#)

Chapitre deux. [Les trois tournants de l'adolescence](#)

- I. [L'affirmation rationnelle et pragmatique](#) (12-14 ans)
- II. [La phase cruciale de la personnalisation](#) (15-16 ans)
- III. [Intériorisation, restructuration, premières options de vie](#) (17-20 ans)

Deuxième partie.

La situation dramatique des adolescents

Chapitre trois. [Profil séculier](#)

Chapitre quatre. [Profil religieux](#)

Chapitre cinq. [Le foi des jeunes, une affaire de famille](#)

Troisième partie.

Portée pastorale

Chapitre six. [Cheminement d'adolescents](#)

Chapitre sept. [Voies d'accès à la foi](#)

Chapitre huit. [Trois pistes pastorales importantes](#)

[Conclusions générales.](#) Le noeud dramatique de la crise spirituelle des adolescents

Annexes

- Annexe I. [Schéma d'ouverture](#)
- Annexe II. [Quatre questions de base de l'entrevue de groupe](#)
- Annexe III. [Analyse de contenu](#)
- Annexe IV. [Les trois variables](#)
- Annexe V. [La pastorale jeunesse dans le diocèse de Saint-Jérôme](#)
- Annexe VI. [Le Québec à bout de souffle](#)
- Annexe VII. [Une société anesthésiée par l'ignorance](#)

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

QUATRIÈME DE COUVERTURE

[Retour à la table des matières](#)

« Une société qui transmet mal le savoir, le savoir-faire, les codes et les rites sociaux, le sens des fêtes et la spiritualité est en danger de mort. »

Tony Anatrella

Ce dossier, grâce à une série d'entrevues avec des jeunes, nous fait comprendre le drame que vivent les adolescents d'aujourd'hui. Les trop nombreux suicides et l'inquiétante croissance du décrochage scolaire en témoignent. Dans leur récit de vie une majorité d'entre eux ont révélé leur incapacité à faire confiance à la société et aux adultes qui la composent. Dès lors, comment espérer qu'ils croient en l'avenir, en eux et en Dieu ?

Les conclusions de cette recherche-action nous démontrent clairement que les jeunes sont trop souvent livrés à eux-mêmes, sans points de repères valables. L'importante ligne de transmission qu'est le rapport entre les générations se rompt quand les adultes faussent le processus d'identification en restant eux-mêmes des adolescents. Ainsi s'instaure une société adolescentique qui conduit les jeunes à vivre un profond drame spirituel.

[7]

On entre de plus en plus tôt dans l'adolescence et on en sort de plus en plus tard. Les jeunes sont également retenus, dans les représentations collectives, comme des modèles de référence qui induisent les adultes à leur ressembler. Une société adolescentique s'instaure sur la base d'une monogénération faite de copains, de frères et soeurs au détriment d'une relation d'adolescents à adultes dont le rôle consiste à être des médiateurs entre eux et les réalités...

Il est à craindre que la société ne présente un message court et superficiel sur la vie, quand ce n'est pas une incapacité à transmettre quoi que ce soit. *Une société qui transmet mal le savoir, le savoir-faire, les codes et rites sociaux, le sens des fêtes et une spiritualité est en danger de mort.* Des enfants et des adolescents ont trop souvent été renvoyés à eux-mêmes sans qu'ils parviennent à trouver de réels points de repères...

Tony ANATRELLA
Interminables adolescences,

Cerf, 1988

[9]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

PRÉSENTATION DU PROJET

[Retour à la table des matières](#)

Au cours des années 1950, une équipe de chercheurs de l'Université Laval, sous la direction de Fernand Dumont et de Yves Martin, menait la première recherche régionale en Amérique du Nord. C'est le diocèse de Saint-Jérôme qui leur avait commandé cette enquête. Entre autres objectifs, il s'agissait de bien cerner les diverses régions du diocèse dans leurs propres caractéristiques historiques, sociales, économiques, culturelles et religieuses.

La diversité régionale du diocèse correspondait aux différents types régionaux de base au Québec. D'où un intérêt pour cette recherche qui débordait le seul monde religieux.

L'Église locale, soucieuse de servir son milieu humain d'implantation, n'a pas voulu se réserver ces précieuses informations... d'autant moins qu'il s'agissait d'une première recherche-action appelant les contributions des forces vives du milieu et des agents de transformation. Bien sûr, il y avait d'autres objectifs, par exemple : celui de mieux articuler la mission spirituelle de l'Église et sa mission sociale, et cela en respectant les autonomies légitimes de part et d'autre.

Ce souci socio-pastoral va rester aussi vivace au cours des décennies qui vont suivre. Les profonds changements de tous [10] ordres qui se sont produits durant cette période d'effervescence nous ont amenés à un nouveau contexte historique, social et religieux. Nous nous retrouvons dans une situation autrement plus complexe que celle de la première recherche des années 1950 : individus, groupes, leaderships, institutions ne savent plus trop ce qui leur arrive. On retrouve la même perplexité au plan religieux.

Une fois de plus le diocèse de Saint-Jérôme, en collaboration avec des chercheurs de l'Université de Montréal, a entrepris une nouvelle recherche. Celle-ci a pour objectif de mieux connaître les orientations culturelles, sociales et religieuses de la population du diocèse dans ses diverses régions, ses différents milieux sociaux, ses différents groupes d'âge. L'autre volet de cette recherche-action porte sur le renouvellement des pratiques pastorales, éducatives et sociales.

Dans ce premier dossier nous livrons les résultats sur la situation actuelle d'un premier groupe d'âge : les adolescents. Ce dossier est le premier d'un bloc de quatre études selon la variable âge : 12-19 ans, 20-29, 30-49, 50 et plus. Nous y tentons de cerner les divers profils socio-religieux dans chacun de ces groupes d'âge. Les données recueillies au cours des trois dernières années se prêteront à d'autres analyses selon les variables : milieux sociaux, sexes, scolarité, etc.

Nous avons privilégié une méthode de recherche qualitative d'entrevues individuelles et de groupe échantillonnées. On trouvera dans le prochain rapport général l'explication de la méthodologie et des outils que nous avons utilisés. Pour ne pas alourdir ce dossier, nous nous limitons ici aux indicateurs essentiels.

Nous nous sommes inspirés de la méthodologie de chercheurs du Centre national de la recherche scientifique : J. Donegani, G. Lescanne, G. Michelat et M. Simon, E. Poulat...

Dans une enquête quantitative, comme dans un sondage d'opinion, on s'efforce de rassembler un échantillon représentatif. Il est en quelque sorte un modèle réduit de la population qu'on veut analyser et on y retrouve les différents groupes sociaux dans le même pourcentage que dans la population. En [11] revanche, dans une enquête qualitative comme la nôtre, seul un petit nombre de personnes est interrogé. Cet échantillon n'est pas représentatif au sens statistique. Mais on fait

l'hypothèse que chaque individu est porteur de la culture et des sous-cultures auxquelles il appartient et qu'il en est, à sa manière, représentatif. L'important est donc de choisir les individus les plus différents possible.

Pour constituer cet échantillon on utilise les mêmes variables qui sont utilisées pour les enquêtes quantitatives : âge, sexe, habitat, catégorie socioprofessionnelle et région. Ce sont en effet des indicateurs qui ont fait leurs preuves, indicateurs d'appartenance à des groupes sociaux où les systèmes de représentations et les phénomènes d'apprentissage social sont différents.

Mais on détermine aussi un deuxième type de variables, dites variables stratégiques, en fonction de l'étude et des objectifs poursuivis. Ces dernières variables que nous allons identifier un peu plus loin ne tiennent pas de la démarche classique où l'on établit d'abord un cadre théorique et des hypothèses de travail avec des indicateurs-variables posés comme a priori. Ici, c'est dans le processus même de recherche que se dégagent les variables, les problématiques et les hypothèses de travail : en l'occurrence, les indicateurs fournis par les interviewees eux-mêmes dans leur récit de vie.

Trois variables de base s'en sont dégagées : leur condition séculière de vie, leur expérience religieuse, leurs rapports plus spécifiques à la tradition chrétienne. Nous ne voulons pas entrer ici dans une longue réflexion théorique sur ces trois variables et leurs interrelations. C'est du dedans même du cheminement du dossier qu'elles vont être précisées.

- On trouvera en annexe les schémas d'entrevues et les types d'analyse que nous avons privilégiés.
- Nous avons fait 92 entrevues individuelles et 34 entrevues de groupe, dans six régions des Basses-Laurentides au nord de Montréal, dans quatre milieux sociaux : classes bourgeoise, moyenne, populaire-ouvrière, prolétaire.

[12]

- Une soixantaine de personnes de divers secteurs sociaux et pastoraux ont contribué à la réalisation des entrevues et à leur analyse. Plusieurs font leur mémoire de maîtrise ou leur

thèse de doctorat dans le cadre de cette recherche. Une équipe interdisciplinaire de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal accompagne toutes les étapes du processus de cette recherche-action-formation.

- En plus des quatre dossiers de travail annoncés plus haut, il y aura un autre dossier sur le volet des pratiques, un rapport général sur l'ensemble des résultats de la recherche et, bien sûr, des mémoires et des thèses de doctorat qui vont fouiller plus avant des champs spécifiques d'analyse. Nous songeons aussi à des études de nos données selon d'autres variables, en particulier celle des milieux sociaux. Une équipe de professeurs de l'université fera une étude multidisciplinaire plus poussée de l'ensemble des données et des analyses de l'ensemble de cette expérience.

Le projet comporte aussi une phase de deux ans pour établir des stratégies d'intervention et un renouvellement des pratiques avec les gens concernés sur le terrain.

Ce premier dossier n'a rien d'exhaustif. On ne peut prétendre connaître une population avec une seule recherche, une seule analyse. Nous avons eu le souci pédagogique d'une entrée progressive dans l'intelligence des résultats, en passant du plus simple au plus complexe. C'est un dossier de travail pour ceux et celles qui s'intéressent à cette catégorie de la population. Dossier qui se prête à des enrichissements, à des correctifs, à des dépassements. Nous avons intitulé ce premier rapport de recherche *Le drame spirituel des adolescents - Profils sociaux et religieux*. Les sondages récents sur les adolescents nous disent qu'ils sont beaux, fins, bien dans leur peau, peu inquiets face à l'avenir. Bref, « pas problème ». Les « enfants du divorce » seraient même plus forts, plus aguerris que les autres. Bien sûr, il y a les suicides d'adolescents, la drogue, la violence de certaines bandes de jeunes, mais il ne [13] s'agirait là que de phénomènes marginaux. On oublie qu'il y a 40 pour cent de décrocheurs scolaires, ce qui représente près de la moitié des adolescents. Ce problème effarant n'est que la pointe de l'iceberg. Plus nous avons avancé dans cette recherche auprès des adolescents, plus nous nous sommes rendu compte de leur

situation dramatique jusque dans ses profondeurs humaines, morales et spirituelles.

Au cours de ces trois années nous avons entendu bien des choses bouleversantes qui sont consignées dans ce dossier. À partir des messages des adolescents eux-mêmes nous voulons montrer comment toute la société et ses diverses institutions, comment tous et chacun nous sommes concernés.

*Au nom de l'équipe,
Jacques Grand'Maison*

[15]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

Les 40 responsables de la mise en route du projet de Recherche-Action du diocèse de Saint-Jérôme livrent ici une première tranche d'un rapport d'étape. Étape qui a duré trois années. Nous disons étape, parce que ce chantier est appelé à se multiplier aux quatre coins du diocèse, avec les contributions volontaires de tous ceux et celles qui acceptent de s'associer à ce renouvellement de la pratique chrétienne et pastorale.

Nous n'avons pas la prétention de présenter un portrait achevé des profils humains, religieux et chrétiens de la population, et encore moins de proposer le seul bon plan d'évangélisation que devrait appliquer tout le monde pastoral. Toute entreprise du genre ne peut se réaliser que par l'ensemble des gens concernés.

Nous n'en demeurons pas moins convaincus que notre église locale a besoin d'une mise commune au centre d'une table de concertation de toutes nos forces vives chrétiennes et pastorales. Les temps difficiles que nous vivons appellent une sorte de resserrement du coude à coude des croyants, des responsables pastoraux, des communautés et mouvements.

Nous avons vécu ce projet comme un pari de foi semblable à celui d'Abraham qui a quitté son pays pour risquer [16] d'ouvrir de nouveaux chemins de vie et d'espérance. Et cela dans le clair-obscur d'une patiente écoute et d'une recherche des signes de l'Esprit à l'œuvre aussi bien dans le monde que dans l'Église. Ces signes des temps, nous les avons fouillés dans les messages que nous ont livrés des centaines « de fils et filles dispersés aux quatre coins de l'horizon ».

Notre première démarche a été celle de quitter, un moment, notre propre lieu pastoral pour rejoindre les lieux quotidiens des gens, les écouter à fond, les comprendre dans leur expérience de vie, dans leurs attitudes religieuses ou pas, dans leurs rapports à la foi chrétienne. Geste d'humilité pastorale qui accepte de se laisser guider par l'autre, lui aussi travaillé par l'Esprit Saint. Geste d'humilité pastorale qui cesse de penser qu'il connaît l'autre avant même que celui-ci n'ait dit sa parole. C'était pour nous la première conversion pastorale à vivre si tant est qu'on reconnaisse que bien des choses nous échappent dans le tournant complexe que nous vivons tous présentement.

Plus que jamais nous avons besoin de mieux savoir l'autre dont l'Évangile a fait une sorte de sacrement du Dieu autre qui nous sort d'une foi trop collée à nous-mêmes, trop ajustée à notre propre mesure. Jésus ne cessait de pointer l'autre, l'étranger, l'exclu, le différent comme tiers libérateur de tout ce qui fait tourner en rond, de ce qui ajoute de l'eau dans l'eau. Le Royaume qui nous tire en avant nous invite à sortir de nous-mêmes, de certaines de nos évidences qui le sont de moins en moins, particulièrement pour les générations importantes dont l'éloignement de l'Église est bien connu.

Plus précisément, il sera question des adolescents dans cette première tranche de notre rapport de recherche, de leurs divers profils humains, religieux, chrétiens, de leurs résistances et de leurs ouvertures à une foi évangélique. Rappelons que celle-ci est capable de s'investir dans de nouveaux chemins de culture, d'espérance et d'engagement. Nous osons Parler d'une foi autre, d'une foi qui devient autre, si tant est qu'on prenne au sérieux l'Évangile Bonne Nouvelle, source sans cesse renouvelée pour de nouvelles soifs. Chaque époque a sa grâce, [17] chaque génération aussi. Cette grâce est à découvrir dans le clair-obscur des signes à discerner. Ce rapport en est un de discernement spirituel longuement travaillé, mûri, prié, confronté en Église. Ce n'est pas une pure étude psychologique ou sociologique. Il est ha-

bité par un souci pastoral de renouvellement non seulement de nos pratiques pastorales mais aussi des pratiques chrétiennes.

On nous a trop souvent dit durant cette longue écoute comment il n'était pas facile d'être chrétien aujourd'hui pour nous contenter de constats courts, de pensées molles, de recettes superficielles. Chaque visage de jeunes, et surtout chaque conscience nous ont plus d'une fois pris de court, désarçonnés et amenés à d'autres regards sur eux. Nous en sommes sortis autres, déjà transformés dans notre propre action pastorale et aussi dans notre façon d'être... croyants !

En accueillant leurs expériences, leurs mots pour le dire, leurs sensibilités particulières, leurs pratiques, leurs valeurs, leurs façons de penser, d'agir, de communiquer, leurs modes de relation et de regroupement, leurs horizons de vie, leurs rêves, leurs projets, nous avons compris comment il était nécessaire et précieux en évangélisation de savoir communiquer avec les mots de l'autre, avec ses façons propres de comprendre, de sentir les choses, y compris celles de la foi. Nous pensions que nous savions faire cela, que nous n'avions qu'à adapter notre propre langage et la proposition de l'Évangile. Nous nous sommes rendu compte de nos illusions. Nous étions sans cesse mis au défi par ce qu'ils nous révélaient. Eux qu'on appelle « distants » nous renvoyaient l'ascenseur : « C'est vous les distants. »

Parfois nos blessures se faisaient plus vives. Après des années d'initiation chrétienne tout au long de l'enfance, nous nous retrouvions devant des jeunes adolescents qui semblaient en avoir si peu retenu et même pas du tout, Rupture normale d'adolescent ? C'est trop facile de s'en remettre à ce court constat, comme nous le montrerons dans ce dossier.

Savons-nous bien identifier cette première rupture par rapport à la foi reçue ? Comment se traduit-elle, se vit-elle, se [18] comprend-elle, s'assume-t-elle ? Au départ, nous pensions savoir beaucoup de choses à partir de notre propre expérience.

Cette recherche auprès du tout venant, sur un terrain libre et gratuit qu'il a choisi lui-même, a permis l'expression d'un « quant à soi » intérieur que le jeune n'avait jamais exprimé à l'école, à l'église ou même à la maison. C'est là un immense continent noir dont le monde pastoral ne tient pas assez compte. Sa mise à jour a été décapante, libérante,

éclairante pour nous et pour les jeunes eux-mêmes, heureux de pouvoir s'exprimer enfin en toute liberté.

Chaque entrevue en profondeur a été une véritable aventure passionnante de part et d'autre. Chaque entrevue porte une énorme richesse que nous n'avons pu épuiser même dans de longs travaux. d'analyse. Bien des choses qu'on ne trouve pas dans les livres ! Et quelles sources d'intelligence de la vie actuelle, de la conscience actuelle, de son itinéraire spirituel, de ses rapports étonnamment complexes avec l'héritage chrétien reçu !

Peu à peu nous nous sommes rendu compte de la profonde gestation intérieure, souterraine, invisible qui bouillonne depuis quelques années sous une surface de vie quasi toute sécularisée. Bouillons de culture, de conscience, de foi qui cherchent des voies d'expression, de communication, de fécondité, de nouvelle convivialité. « Je pensais pas que je pouvais partager ce bouillonnement-là qui n'arrivait pas à sortir de moi. » Commentaire typique, semblable à celui que nous entendions au sortir des entrevues individuelles et de groupe. « Comment ça se fait que c'est avec quelqu'un de la vieille Église que j'ai pu partager des choses que je n'arrivais pas à communiquer... avec personne ! »

Après ces trois années où nous avons repéré tant de problèmes, de critiques, de déficits, qui auraient pu nous décourager, tout au contraire nous en sortons avec de plus profondes raisons d'espérer, déjà inscrites dans le cheminement même de bien des entrevues. Celles-ci étaient marquées au début, et cela très souvent, par des critiques vives contre la religion, contre l'Église. Et voici qu'à notre grand étonnement, le ton changeait, [19] la parole se faisait plus positive, la confiance revenait et la personne avait le goût de dire son propre cheminement humain, spirituel, souvent en se rapportant à ce qu'elle avait retenu de positif dans son héritage religieux chrétien, à ce qu'elle était devenue, à ce qu'elle espérait de l'Église.

Un signe, parmi bien d'autres, qui nous fait penser que les problèmes les plus graves de la foi chrétienne, de l'Église, peuvent être vus paradoxalement comme des chances nouvelles, des grâces inattendues pour le christianisme de demain. Bientôt bien des gens d'ici auront à décider s'ils y tiennent oui ou non à leur foi de souche chrétienne, à leur Église. Après être passé d'une foi d'obligation à une foi plus libre,

on pourra passer a une foi plus responsable. N'est-ce pas ça le cheminement de base d'une foi d'adulte ? Une femme nous disait en entrevue :

C'est comme avec nos grands enfants tant qu'on est là, ils s'accotent sur nous, tout en marquant leurs distances intérieures, mais quand nous ne sommes plus là, ils ramassent notre expérience vécue ensemble, et ils font quelque chose de neuf avec ça [...] Pourquoi n'en serait-il pas de même avec l'Église qui sera de moins en moins la grosse structure imposante, écrasante ? [...] Quand elle sera à bout de ressources, de personnel, on se rendra compte qu'il y avait autre chose en elle qu'on ne voudra pas perdre et qui provoquera un sursaut [...] Moi c'est comme ça que je vois les choses... et vous ? hommes de peu de foi ! [...]

Voilà où nous en sommes au moment de vous livrer nos humbles trouvailles venues d'autres que nous. On reçoit toujours, d'un autre, la foi. C'est le pari que nous proposons, que nous voulons partager.

[20]

Avant tout un dossier de travail

Ce dossier s'inscrit dans un processus de recherche-action qui appelle une poursuite du travail avec ceux qui s'intéressent au monde des adolescents, et particulièrement à leur itinéraire spirituel sur les enjeux les plus cruciaux. Nous livrons ici une première sélection des données recueillies dont le vaste matériau sera ressaisi par des études plus poussées dans le cadre de recherches de maîtrise et de doctorat. Nous offrons aussi un premier ensemble de clés de lecture et d'analyse, avec un certain nombre de problématiques et de propositions qui elles aussi invitent à d'autres apports que les nôtres.

Nous aurions souhaité une plus longue décantation des résultats de cette recherche. Mais il nous a semblé plus important de travailler dès maintenant avec des groupes d'intervenants et d'adolescents en nous servant de ce dossier comme un appoint. Celui-ci est en quelque sorte

une première mise commune au centre de la table de réflexion et d'éventuelle concertation.

Voici une présentation plus fonctionnelle de ce dossier, de sa facture propre, de ses modes possibles d'emploi.

La démarche principale est une entrée progressive dans le drame humain, personnel et social, séculier et religieux des adolescents au rythme où ils nous l'ont révélé et aussi au rythme où nous l'avons reçu et analysé. Par exemple, la première partie présente trois profils de base articulés à trois passages que nous avons dégagés des entrevues elles-mêmes. Nous avons retenu pour chacun un cadre plutôt descriptif de lecture suivi d'extraits d'entrevues qui permettent aux lecteurs et aux utilisateurs de faire leur propre lecture, et aussi de ressaisir notre propre problématique, de la corriger, de la contester ou de l'enrichir, sans compter l'apport de nouvelles données d'observation et d'analyse par les différents utilisateurs du dossier qui eux aussi ont leurs propres expériences.

La deuxième partie invite à une exploration plus profonde de la situation dramatique des adolescents, modulée différemment selon deux angles d'approches : le profil séculier et le [21] profil religieux. Nous nous sommes rendu compte que les adolescents manifestent, bien sûr, un certain intérêt face aux croyances qui circulent. Mais leur expérience séculière nous révèle un tout autre son de cloche, à savoir une crise du croire en corrélation avec une crise d'altérité. Ils nous ont dit comment *il était difficile de croire aux autres, en l'avenir, en la société*. Le jeu mort-vie semble au centre de cette dramatique.

C'est avec cette clé de lecture que nous soumettons un ensemble d'outils de réflexion arrimés à un ensemble de propositions qui allient recherche et action. Encore ici on trouvera des extraits de nos données qui permettront aux utilisateurs de retourner au terrain des jeunes eux-mêmes pour en faire leur propre lecture.

Cette deuxième partie comporte aussi une saisie plus problématique de la troisième variable, celle des rapports des adolescents à la tradition chrétienne. Le révélateur principal qui s'est dégagé de nos analyses est le rapport intergénérationnel. Nous en avons fait deux lectures différentes qui ont comme objectif de susciter des débats à la fois plus rigoureux et plus réalistes sur l'échec de la communication de

la foi chrétienne. Échec qu'on réduit trop souvent à des constats trop courts et à des explications par trop rapides.

La troisième partie insiste davantage sur la pédagogie, la pratique d'intervention et les pistes d'avenir. Mais encore ici, il nous est apparu nécessaire de rester très près des cheminements types d'adolescents en soulignant les ressemblances et les différences pour réunir les trois principaux modèles de la pratique éducative : transmission de savoir, apprentissage et démarche initiatique. Nous avons privilégié cette troisième pratique parce qu'elle s'est révélée le parent pauvre de l'intervention comme de l'itinéraire des adolescents aussi bien au plan séculier qu'au plan religieux, d'où notre présentation de deux expériences d'initiation qui invitent à l'exploration commune de nouveaux scénarios initiatiques.

On notera ici l'apport de nouvelles données plus complexes sur les différents types d'adolescents, ressaisies dans un cadre plus sophistiqué de compréhension. La facture de ce [22] dossier comme d'ailleurs le processus de recherche-action comportent ce va-et-vient nécessaire entre les bases empiriques et leurs problématisations successives, entre la logique de recherche et la logique d'intervention. Nous faisons le pari que le lecteur ou l'utilisateur lui-même vivra déjà ce mouvement dans la réception de ce dossier qui s'intitule : « Susciter la créativité communautaire ». Texte que nous avons conçu comme une simple entrée de jeu pour un échange d'expériences en la matière. Nous savons l'extrême diversité des expériences dans ce champ d'intervention. Ce que nous suggérons ici c'est le repérage des intentions profondes qui sous-tendent les diverses initiatives autour de l'engagement social, et en particulier les réponses tentées face aux difficultés nouvelles de l'inscription sociale de la foi.

On trouvera dans la conclusion de l'ensemble du dossier une resaisie de cette piste importante d'intervention et surtout une proposition stratégique de concertation articulée au drame spirituel des adolescents et à ses urgentes et profondes requêtes de dénouement.

Ce dossier n'a rien de linéaire. Il présente des outils et documents de travail qu'on peut utiliser séparément et différemment à partir de divers lieux et lignes d'intérêt, de préoccupation ou d'intervention.

[23]

Avis aux lecteurs

Nous avons respecté à la lettre le discours de nos interviewés, sauf là où celui-ci risquait d'être incompréhensible hors de son contexte. Selon nos critères méthodologiques, le langage est un premier révélateur. Et c'est dans son intégralité, y compris dans ses difficultés, qu'on doit l'accueillir et le décoder. Dans la manière de dire tout autant que dans le contenu du discours, rien n'est insignifiant. Pour une oreille fine, même le plus banal de l'humain peut révéler des trésors.

Les noms ont été changés. Et nous avons enlevé tout trait singulier qui pourrait trahir l'anonymat des interviewés.

[24]

[25]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Première partie

ADOLESCENCE ET FOI CHRÉTIENNE

[Retour à la table des matières](#)

[26]

[27]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Première partie.

ADOLESCENCE ET FOI CHRÉTIENNE

Chapitre 1

Un fond de scène incontournable

« Jésus confiné à l'enfance »

[Retour à la table des matières](#)

D'énormes investissements pastoraux sont engagés dans l'initiation chrétienne des enfants. Il y a là peut-être ce que nous faisons de mieux en éducation de la foi à cause de l'implication des parents. À première vue, il serait plus ou moins inconvenant, pour ne pas dire masochiste, de remettre en cause les immenses richesses d'initiation chrétienne accumulées par une réforme catéchétique qui compte près de 40 ans d'expérience éprouvée, sans cesse remise sur le métier.

Notre recherche auprès des adolescents soulève un certain nombre de questions qui retentissent sur la période qui a précédé. Comment, par exemple, expliquer l'absence de référence à Jésus Christ chez les jeunes adolescents ? « Trop c'est trop, je ne veux plus en entendre parler. » Aurait-on surinvesti, sursaturé l'enfance en y inscrivant toutes les étapes d'une initiation chrétienne qui, à tout le moins, devrait couvrir les grandes étapes de croissance qui mènent à la condition adul-

te ? Ce qui se passe à l'adolescence, par exemple, va nous éclairer [28] sur ce point. Mais n'anticipons pas. L'absence de référence à Jésus Christ chez les adultes aussi bien que chez les adolescents laisse peut-être entendre que Jésus a été trop exclusivement associé à l'enfance. On préfère parler de « Dieu » comme pour se démarquer d'une foi infantile. Et, du même coup, c'est la référence proprement chrétienne qui en fait les frais. Cette hypothèque est trop lourde pour que nous l'ignorions. Comme si Jésus ressemblait à un compagnon d'enfance qu'on n'a pas le goût de revoir. Ainsi se brisent l'évolution et la croissance de la conscience et de l'expérience proprement chrétiennes à ressaisir aux grandes étapes de la vie. L'héritage chrétien étant apparemment livré tout entier au moment de l'enfance.

Impact sur les deux générations montantes

Le problème s'aggrave quand on le resitue dans le contexte actuel d'une société et d'une culture sécularisées où les soutiens quotidiens de la foi ne sont plus là comme au temps où le christianisme imprégnait la vie personnelle et collective. Ce nouveau contexte exige une foi autrement plus forte, mûrie et adulte. Les deux générations montantes (40 ans et moins) n'ont eu d'initiation chrétienne qu'au moment de l'enfance. Après, c'est presque le vide. La non-pratique religieuse n'en est qu'un indice, à côté d'un style de vie, d'une culture, d'une société plus ou moins imperméables à la foi chrétienne. Combien de nos interviewés de tous âges n'arrivent pas à ressaisir leur vie séculière dans une perspective de foi chrétienne. Celle-ci est souvent ramenée, dans leur perception, à une foi infantile de dépendance qui heurte des valeurs comme l'autonomie, la gestion de sa propre vie, la liberté de conscience auxquelles on tient beaucoup. Ces valeurs-guides de la vie, de ses choix, de ses décisions n'ont pas été confrontées à l'Évangile. Qu'on pense ici les choses en termes de discernement, de conversion, de ré-interprétation, d'inculturation, d'incarnation, ou autrement, on ne peut que constater un immense défi d'évangélisation peu relevé.

[29]

L'enjeu du monde « adulte »

Dans cette recherche nous sommes arrivés à un constat massif, à savoir le fait trop méconnu d'un rapport assez étroit entre les diverses positions religieuses des jeunes et celles de leurs parents comme adultes. Ceux-ci tiennent aux rites de l'enfance à titre d'héritage religieux et culturel un peu comme un bijou de famille qu'on se transmet d'une génération à l'autre. Mais on est loin de la perle précieuse du Royaume pour laquelle on vendrait tout le reste ! Plutôt des héritiers sans testament... sans ces deux testaments qui, comme une tradition vraiment vivante, seraient susceptibles d'inspirer une foi renouvelée en prise sur l'aventure personnelle et collective d'aujourd'hui. Malgré toutes les nuances à apporter à ce constat nous sommes obligés de reconnaître cet énorme déficit qui ressort de l'ensemble de nos entrevues.

La crise de la transcendance

Mais il y a bien d'autres choses en cause dans cette interrogation sur l'initiation chrétienne toute centrée sur l'enfance. Par exemple, la lente réémergence de la conscience religieuse dans l'expérience séculière d'aujourd'hui. On évoque souvent le sens inné du sacré chez les enfants. Mais ce qu'on oublie, c'est qu'à mesure qu'ils s'inscrivent dans la société et la culture sécularisées, les facteurs d'imperméabilité au religieux, au spirituel et surtout à la transcendance se multiplient. Cette imperméabilité semble apparaître de plus en plus jeune, avec des résistances sur lesquelles on a peu réfléchi jusqu'ici. Nous le verrons un peu plus loin quand nous aborderons les trois tournants principaux de l'adolescence.

Ce que nous retenons ici, c'est la lenteur de l'émergence de la conscience religieuse, surtout sa dimension transcendante, dans l'itinéraire personnel d'un grand nombre de gens.

[30]

Un « religieux » substitut

Non seulement chez les adolescents, mais dans les différents groupes d'âges jusqu'à la cinquantaine, nous avons repéré une zone religieuse qui constitue une sorte de substitut à l'héritage chrétien déculturé et à une culture séculière que la plupart des gens ne maîtrisent pas. Ils se construisent un monde intérieur de croyances hors du pays réel qu'ils appellent « ma religion ». Celle-ci semble être la seule cohérence personnelle à leur portée. C'est pour eux une sorte de socle imperturbable sacralisé qui se situe au-dessus des vicissitudes de la vie et de l'histoire, au-dessus des contradictions de leur vie et de la société, au-dessus des conflits, des questions sans réponse et même des luttes et pratiques quotidiennes. S'agit-il d'une simple phase transitoire ? S'agit-il d'un détour, d'une distance pour se réapproprier soi-même ? Ce religieux magique, ésotérique, vient souvent compenser les manques de la société dite désenchantée qui n'a pas tenu ses promesses de bonheur. Parfois ce religieux représente une sacralisation de la vie ici et maintenant que la réincarnation, par exemple, vient conforter en offrant d'autres chances de se réaliser.

Il y a ici tout un contexte plus ou moins imperméable à la transcendance, sinon à une véritable altérité. On tourne plutôt autour d'un moi sublimé, arrimé à un grand ordre cosmique, sacré, immanent dont « je fais partie ».

Voilà peut-être un des principaux défis de la seconde évangélisation : un héritage chrétien déculturé, une condition séculière non culturée, et un substitut religieux intérieur et cosmique immanent. On est loin d'une ouverture à la transcendance qui permet l'accueil du Dieu autre, de sa Révélation, de son intervention dans l'histoire, de son inscription dans le monde en Jésus-Christ, de son Royaume et son Salut gracieusement offert. Cette altérité est absente de bien des discours religieux tenus dans les récits de vie de nos interviewés de la génération montante. Comme si leur univers religieux restait dans le

même qu'eux-mêmes. Une sorte d'extension de soi, et surtout du Moi idéal arrimé à un Cosmos sacré, harmonieux, [31] qu'on appelle Dieu, indépendant des limites de l'histoire, de la mort, des tragédies du monde actuel, des luttes à finir, des épreuves de la vie, de l'avenir à faire. Ce religieux n'est ni un monde autre ni un autre monde, mais plutôt une sorte de substitut de l'un et de l'autre dont on a désespéré. On s'en rend compte dans le fait que plusieurs ne croient pas plus à la politique qu'à la religion reçue... à la société qu'à l'Église.

Ce religieux personnel de plusieurs interviewés semble être le seul lieu de sens, de vérité auquel ils sont profondément attachés parce qu'ils ont la conviction de l'avoir construit et gagné de haute lutte, aussi bien contre la société que contre la religion instituée, en l'occurrence l'Église. Les emprunts que l'on a faits aux valeurs séculières et aussi à son héritage religieux chrétien sont plus ou moins inconscients. Cette conscience religieuse se perçoit comme le fruit d'une autoconstruction qui ne doit rien à personne. « C'est quelque chose d'incommunicable... J'en parle rarement... avec qui que ce soit. » La privatisation du religieux dans la société et les milieux sécularisés vient renforcer cette position. « Même dans ma famille, on ne parle pas de cela ¹. »

¹ « Autrefois le sexe était tabou, aujourd'hui c'est la religion », disait un de nos témoins. Notre recherche nous a révélé le silence croissant de l'expérience religieuse et des croyants eux-mêmes. Le constat de Paul Tremblay, il y a dix ans, est d'une actualité brûlante : dans la plupart des foyers, la foi est devenue silencieuse. « Nous n'en parlons jamais, reconnaissent beaucoup de parents, nous n'osons plus... nous ne savons plus... nous n'avons plus les mots... tout est tellement changé ... » La famille est entrée dans l'ère du silence sur la foi. Un silence qui s'étend, s'épaissit, comme un mauvais brouillard. Il résulte de causes profondes. « Nous ne sommes plus sûrs de rien », avouent bien des adultes, « comme si la foi leur échappait. » « C'est comme si on n'avait plus rien à dire. » Plus grave encore : « Cela ne nous dit plus grand-chose. » (*Situation et avenir du catholicisme québécois*, t. 1, Leméac, 1982, p. 52)

[32]

***Trois champs de références :
le séculier, le religieux, la foi chrétienne***

Ce fond de scène nous permet de dégager trois champs de références qui sont en interaction chez tous nos interviewés. Ils sont d'un héritage religieux chrétien, d'une société sécularisée et d'une conscience religieuse personnelle qui se démarque des deux champs précédents, même si ceux-ci influencent plus ou moins inconsciemment.

Ces trois clés indiquent l'originalité de notre recherche. Elles n'ont rien de gratuit ou d'une pure construction de l'esprit, puisqu'elles sont repérables dans l'itinéraire de tous les interviewés et aussi dans le contexte actuel de la société où l'héritage chrétien est toujours là, ainsi que la sécularisation, et aussi ces phénomènes religieux qui débordent de toutes parts le christianisme.

Nous ne pouvons comprendre ce qui nous arrive sans ces trois champs de référence et d'expérience qui se modulent dans des profils différents et peut-être dans des familles spirituelles à identifier. On ne peut saisir l'évolution actuelle et future sans cette base de compréhension. Les développements ultérieurs de ce rapport de recherche permettront de poursuivre la réflexion sur cette première esquisse du contexte actuel dont on peut soupçonner déjà la riche complexité avec ses requêtes d'un patient travail de discernement spirituel, d'analyse culturelle, d'interprétation théologique et pastorale.

[33]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Première partie.
ADOLESCENCE ET FOI CHRÉTIENNE

Chapitre 2

Les trois tournants de l'adolescence

I. L'affirmation rationnelle et pragmatique (12-14 ans)

*« Jésus, pis les miracles, moi je ne crois plus à ça... la religion ça ne donne pas à bouffer... et pis la religion c'est kétaire pour nous les jeunes. »
(Un garçon de 13 ans)*

[Retour à la table des matières](#)

On sait que la prime adolescence est marquée par une première affirmation du rationnel et du « pragmatique ». Le jeune adolescent le vit sous un mode critique face à sa propre enfance, face à l'éducation reçue, face à l'autorité des adultes. Il se plaît à identifier les contradictions de ceux-ci, parfois avec une sagacité étonnante. Il est plus conscient de leurs limites. Il mesure davantage les limites de tout, y com-

pris les siennes. Il met à l'épreuve sur tous terrains sa nouvelle capacité de raisonner et ses Premières découvertes du monde réel.

L'univers religieux magique et enchanté de l'enfance est une cible toute désignée pour le jeune adolescent et son nouveau [34] sens critique et réaliste. Cible d'autant plus facile que cette critique peut se faire à peu de frais, sans sanction, alors que ses autres critiques (parents, professeurs, école) comportent des risques de différents ordres. Nous ne sommes plus au temps de la chrétienté où la religion exerçait une emprise globale et pouvait porter bien des sanctions jusque dans le fond de la conscience. Le caractère privé et libre de la religion dans la société sécularisée permet un exercice plus libre de l'esprit critique des jeunes adolescents. Ceux-ci sont particulièrement sensibles aux contradictions de la confessionnalité scolaire obligatoire même par rapport à la famille où leur liberté face à la religion est largement reconnue. Là où ils ont été consultés sur le statut confessionnel de l'école, leur vote était fort différent de celui des adultes massivement en faveur de ce statut.

Mais ceci n'est que le versant critique du jeune adolescent. Plus positivement, on peut se demander s'il n'y a pas ici une requête nouvelle, celle d'une ressaisie de la foi chrétienne qui permet de découvrir le réalisme évangélique qui transforme la vie, la dynamise, la bonifie, l'inspire, la grandit, la féconde. Nous pensons ici à un rite initiatique qui mettait en présence des jeunes adolescents et leurs grands-parents. Les premiers interrogeaient les seconds sur leur foi. Les grands-parents montraient comment leur foi chrétienne n'avait cessé d'être un élan de force, de courage dans leur expérience de vie, dans les défis qu'ils avaient rencontrés, dans les épreuves qu'ils avaient traversées. On se souviendra ici du rapport privilégié et gratuit que les jeunes ont avec leurs grands-parents. En anthropologie, on a découvert que la transmission culturelle et religieuse trouve dans ce rapport une de ses voies principales de communication et de solidarité intergénérationnelles. Par toute leur vie, les grands-parents illustrent le caractère réaliste et plausible de la foi. Ce qui peut rencontrer l'éveil du jeune adolescent au pragmatisme et au réalisme. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce premier tournant de l'adolescence a besoin d'une *reprise de l'intelligence de la foi en des termes plus réalistes, et comme expérience de vie signifiante et engageante, et comme lieu critique qui mord sur la vie d'aujourd'hui.*

[35]

Nous ne faisons que soulever ici le voile. Bien d'autres choses sont à découvrir sur cette période trop peu explorée. Si ce tournant de la foi est manqué, la rupture s'avère difficilement surmontable surtout dans une société et une culture sécularisées. Ce qui est en cause ici, c'est la dimension séculière de la foi. Son incarnation dans l'expérience de vie, son inculturation. « J'y croirai à ton Dieu, à ton Jésus-Christ, si je sens qu'il fait quelque chose dans ma vie », disait un jeune adolescent à sa mère. Tout se passe comme s'il y avait ici une première expérience de désacralisation du religieux, un déplacement de celui-ci vers la condition humaine séculière ici et maintenant. « Quelque chose qui fait du bien. » Une force d'espérance pour l'avenir dans un monde qui menace « d'éclater avant qu'on soit grand ». « La vie de Dieu, je m'en fous, c'est ce qu'il fait pour moi qui m'intéresse. »

Le jeune adolescent semble ouvert à un nouveau visage de Jésus, celui qui s'en prend à la religion pour la religion, à une religion anti-humaine, au sacré pour le sacré. Jésus défend l'humain contre une certaine religion qui exclut même au nom de Dieu, comme dans le cas de l'aveugle-né, des lépreux, des pauvres, des étrangers, des pécheurs.

Le jeune adolescent actuel a une religion de la Vie qui peut s'ouvrir au Dieu vivant dont la joie est l'être humain vivant, heureux, debout, confiant, solidaire (saint Irénée). Un Dieu sur qui il peut compter à travers son expérience quotidienne. Un Dieu compagnon de route susceptible d'ouvrir à une autre lecture de l'Évangile de Jésus. C'est le terrain séculier, plus que le terrain religieux, qui devient le lieu de la foi pour le jeune adolescent.

Dans quelle mesure jouons-nous encore, auprès d'eux, les cartes sacrales de l'enfance hors du récit de vie qu'ils commencent à s'approprier ? Et ce, en ignorant l'incontournable rupture du jeune adolescent avec l'univers magico-religieux de son enfance ?

Dans quelle mesure interrogent-ils une foi chrétienne qui s'exprime trop exclusivement sur le terrain religieux souvent désincarné, sans modèle de véritable sécularité chrétienne ?

[36]

Nous renvoient-ils l'image de la pauvreté de notre foi ? La sécularité chrétienne n'est pas une école de théologie, une option pastorale

parmi d'autres, ou un type de foi, de spiritualité ; c'est une dimension constitutive de la Révélation de Dieu dans l'histoire et par l'histoire, de l'Incarnation du Verbe fait chair, de la pratique évangélique (pensons, par exemple, au scénario très séculier de la parabole du bon samaritain, avec sa critique de la religion pour elle-même).

Si la question de la sécularité chrétienne se pose dès le début de l'adolescence, nous serions malvenus de refuser de réfléchir sur ce terrain renforcé par la société sécularisée qui repousse le religieux vers sa périphérie marginale, extraterrestre, cosmique, occulte, magique. Ce religieux n'est sûrement pas le meilleur porteur de la foi évangélique, de l'Incarnation et du vrai visage de Jésus qui est loin de tout ésotérisme « flyé », hors de toute prise humaine responsable, libre et sensée. Le premier socle du réalisme évangélique, c'est la condition humaine séculière ressaisie dans le projet créateur, libérateur, salvifique du Dieu de Jésus inscrit d'abord dans notre humanité, dans notre histoire, dans le pays réel.

Les déplacements des jeunes adolescents, comme les petits de l'Évangile, peuvent inspirer nos propres déplacements. Celui de la sécularité chrétienne serait-il le parent pauvre d'une pastorale massivement investie sur le terrain religieux ? Voilà une question aussi fondamentale que pratique qui mérite d'être fouillée. Non pas seulement en terme d'évangélisation, mais aussi en pastorale sacramentelle. Les sacrements chrétiens sont incompréhensibles sans leurs assises propres d'expérience humaine séculière. Ce sont toutes les expériences humaines de base qui sont ressaisies dans la Pâque. Passage de Jésus, humain comme nous, fait Christ Seigneur. Il faut dépasser les oppositions simplistes ; humanisation versus évangélisation versus sacramentalisation. Ces oppositions ne tiennent plus quand on sait vivre et penser séculièrement sa foi chrétienne, quand on sait vivre et penser chrétiennement sa condition séculière, surtout dans une société et une culture de plus en plus séculières.

[37]

Déjà la première catégorie d'âge que nous avons longuement interrogée, scrutée, nous invite à ce déplacement. Déplacement qui renvoie à un débat fondamental dans l'Église actuelle, dans la théologie et la pastorale d'aujourd'hui où deux tendances de fond se heurtent. Elles

sont très bien décrites par Jean Rigal dans *Préparer l'avenir de l'Église* (Cerf, 1990, p. 53-76).

Retenons quelques questions majeures.

Dans quelle mesure ne trouvons-nous pas dans la rupture séculière, rationnelle, pragmatique du jeune adolescent face à la religion et à la foi chrétienne de son enfance la première d'une suite de ruptures, d'éloignements entre la foi chrétienne d'une part et, d'autre part, une mentalité et des comportements très sécularisés ?

Dans quelle mesure une pastorale trop confinée au terrain religieux institué peut-elle relever les défis d'une seconde évangélisation, dont le principal est justement celui d'être un chrétien capable de vivre sa foi dans une société sécularisée qui fonctionne, vit et débat ses enjeux sans références religieuses la plupart du temps ?

Au moment où, déjà, à 12 ou 13 ans, les jeunes sont angoissés par l'avenir, leur avenir qu'ils sentent menacé, ils ont besoin de rencontrer des chrétiens, des pasteurs qui portent une foi chrétienne capable d'apports originaux et solides à la construction de l'avenir. Ces jeunes s'intéresseront à une Église qui prépare l'avenir, et non pas à une Église qui est d'abord préoccupée de sa propre survie et de la défense de ses positions acquises.

Dans la séquence qui suit, nous vous proposons une lecture attentive de discours typiques et récurrents de jeunes adolescents. Plus que des discours, se profilent ici des figures concrètes, des expériences qui méritent une attention particulière. L'analyse que nous en avons faite n'est pas la seule possible. Nous vous invitons à faire votre propre lecture de ces données.

Derrière leur rupture religieuse, y a-t-il d'autres signaux qu'ils nous envoient, par exemple, une sorte de non-confiance face au monde adulte même le plus proche d'eux ? Cela, les [38] sondages n'ont pas réussi à détecter. Autre lecture : ces jeunes nous révèlent-ils en fait ce que pensent ou ce que vivent vraiment leurs parents face à leur héritage religieux et culturel ? « La vérité sort de la bouche des enfants ! »

Les Québécois seraient-ils plus sécularisés que ne le laissent entendre les recherches religieuses les plus récentes ? Un des prochains dossiers sur le groupe d'âge des parents de ces jeunes adolescents pourra nous en apprendre davantage sur ce point critique.

À la fin de ce chapitre, comme ce sera le cas pour les deux autres, nous vous proposons des extraits d'entrevues en relation avec l'éveil au pragmatisme et à la rationalité chez le jeune adolescent. Sous la surface banale du discours, empreint parfois d'une certaine dérision, se révèlent déjà les premiers indices du drame spirituel qui va bientôt prendre plus d'ampleur et de profondeur. Nous avons retenu cet axe principal qui traverse tout le dossier. Comme nous l'avons suggéré en introduction, nous invitons le lecteur à faire sa propre analyse et à revoir la problématique présentée plus haut avec les questions qui l'accompagnent.

[39]

ENTREVUE DE GROUPE DES 12-14 ANS

Composition du groupe. Le groupe est composé de quatre filles, quatre garçons, âgés de 13-14 ans. Cinq appartiennent à la classe moyenne et trois à la classe bourgeoise. Leurs options religieuses sont variées : distant (1), indifférents (3), hostile (1), nihiliste (1), causes séculières (1), nouvelle religion (1).

Parlez-vous de vos parents ?

- Oui. Souvent on rit d'eux (rires)... On va parler plutôt des défauts, pis y'en ont une gang... Des fois y'exagèrent t'sais...

- Y'a pas si longtemps, ma mère est venue chez un ami... juste pour mon bulletin, juste pour une mauvaise note... elle est venue me dire : c'est pas bon...

- ...Mon père, tout est beau, mais y cherche... le p'tit point pas bon... y'en parle pendant trois jours...

Vous êtes au centre commercial, vous regardez passer le monde... Qu'est-ce que vous vous dites quand vous voyez le monde passer ?

Moi, j'aime ben ça rire du monde - sauf des handicapés...

Y'a un Martien qui arrive sur votre banc, au centre commercial... Est-ce que vous lui conseilleriez de rester sur notre planète ?

- Ça dépend comment est faite sa planète.

- ...Si sur sa planète y'a pas de pollution... j'vais lui dire : « Retourne sur ta planète. »

- Moi j'lui demanderais d'aller sur sa planète... J'aimerais ben ça aller voir... j'suis curieux.

- ...S'il est différent, il se ferait tuer... par les scientifiques...

- Y'a pas grand-monde qui voudrait l'aider, ben ça dépend s'il est différent... Y'en a beaucoup qui voudraient le prendre pour l'analyser.

[40]

Qu'est-ce que vous pensez de la mort ?

- Quand tu meurs, après... c'est comme si c'était plus beau... J'ai pas hâte, mais j'ai pas peur de mourir... j'aimerais mieux vivre... mais si t'es pour souffrir jusqu'à 80 ans, comme mes grands-parents... j'pense pas qu'y soient heureux comme ils sont là. Peut-être qu'ils aiment mieux mourir... Tu meurs, pis ça finit là... Tu t'en rends pas compte.

- ...Ya personne... qui est mort et... dix ans après est revenu pis qui a dit : « C'est beau là-bas ... »

- Ça finit là après.

- Moi j'dis que la vie continue, qu'il y a un autre monde... Pis si tu meurs d'une maladie, quand tu vas mourir, tu l'auras pu...

- Ben moi j'ai peur de la mort parce qu'on sait pas ce qui va se passer après... dans le ciel là. J'ai peur de mourir, j'veux vivre vieux.

- J'aimerais pas ça mourir... parce que j'ai tellement de projets...

- Ben moi la mort ça me fait pas vraiment peur, c'est plus l'inconnu qui me fait peur...

Dieu a-t-il de la place dans le monde idéal ? Jésus Christ peut-il faire quelque chose dans ce monde-là ?

- Ben moi t'sais Jésus Christ, j'y crois pas tellement. J'pense que c'est plus dans la tête du monde. Y'est pas dans le ciel comme tout le monde dit.

- Moi c'est la même chose. J'crois pas à Dieu pis... t'sais des fois j'demande de l'aide, mais... c'est pas vraiment à Dieu, j'dis que c'est de la chance là.

- Moi j'crois pas... parce qu'il me semble que ça n'a pas d'allure comme affaire. Comme Jésus pis tout ça... on l'a jamais vu nous autres. On n'est pas sûr de ça... On peut pas dire que c'est vrai

- Moi, la famille de ma mère est ben ben impliquée dans la messe... pis quand elle va m'inscrire dans quelque chose, moi ça [41] m'tente pas pantoute, pantoute... (Rires) Elle a été élevée de même alors je suis comme portée à faire comme ça.

- Ben moi... mes grands-parents y croient ben gros à ça... Vu qu'ils ont ben peur de la mort... ils aiment le p'tit Jésus... au p'tit Jésus ils demandent de l'aide, pour vivre plus vieux...

- ...Y'comprends qu'ils croient là, mais on n'est pas obligé de tout croire.

- Ben Dieu t'sais, c'est juste une croyance. C'est comme toutes les autres.

- Moi, je trouve qu'ils exagèrent. T'sais Adam et Ève, la pomme, moi j'trouve que c'est quelqu'un qui a inventé ça, un conte... Des affaires comme l'homme de Cro-Magnon... c'est plus ça qui est arrivé que la pomme pis Adam et Ève.

- Là Dieu y a fait l'homme pis la femme. Pis un jour y'ont mangé la pomme. Moi j'crois plus que c'est un conte.

- Moi j'pense que quelqu'un a dit : ça marchera jamais notre affaire si on n'a pas quelqu'un à qui il faut dire... là y'ont trouvé un nom : Dieu. Ça va être le fun ça. Ça va être un beau nom. Alors y'ont donné ce nom-là dans les livres. Ah ça c'est le Tout-Puissant, c'est celui qui contrôle tout.

J'aimerais que vous réagissiez aux mots que je vais vous dire. Ce que vous en pensez... Les esprits ?

- Ben, y'a des jeux comme ça là, « Ouidja » (le monde des esprits). Ben c'est ben l'fun à jouer mais moi j'crois pas à ça. J'crois pas ben ben à ça.

- Ben moi j'crois pas à ça. Ben t'sais comme... j'crois après la mort, ça s'peut que notre esprit soit là.

- Moi, le « Ouidja » ça s'peut pas vraiment parce que me semble, t'sais, les Esprits j'crois que ça existe sauf que le Ouidja c'est juste le subconscient là. Y'envoie des messages et tu comprends pas plus. C'est toi qui l'bouges parce qu'il me semble que ça marche pas.

- Ben pour moi les esprits c'est plus les pensées t'sais.

[42]

La réincarnation ?

- J'y crois pas pantoute parce qu'il me semble t'sais l'affaire de Jésus, y part, y revient, ça pas d'allure.

- La réincarnation ça s'peut que ça arrive, y'a bien des docteurs qui ont fait un ouvrage là-dessus...

- Ben moi j'y crois super-gros, ben pas super-gros mais j'aime ça me dire dans quoi j'aimerais me réincarner. Qu'est-ce que j'aimerais choisir. Une fille ou un gars, quelque chose de même, j'aime ben ça me poser des questions.

- Ben moi j'crois pas. Pourquoi Jésus se réincarnerait, pis que mon oncle se réincarnerait pas ?

L'astrologie ?

- Ben moi j'crois pas à ça pantoute, pantoute.

- Impossible.

-... J'crois plus que c'est des niaiseries. J'crois pas à ça pantoute.

- Ben moi non plus j'y crois pas... quand j'lis mon horoscope... c'est tout le contraire qui m'arrive

- Moi j'trouve ça niaiseux, c'est plus un moyen de faire du cash t'sais

- Y'a du monde qui croit à ça... Ils y pensent tellement fort que en fin de compte y'a des chances que ça arrive...

La religion, ça sert à quelque chose ?

- Moi j'dis que non... Ça m'dérange pas qu'il y en ait qui la pratiquent... Moi j'trouve que ça m'servirait à rien. Qu'est-ce que tu veux que j' fasse avec ça ?

- Moi j'trouve que c'est l'fun qu'il y ait ça parce que y'a du monde qui croit là d'dans. Au moins ça les occupe ...

- Moi j'crois pas. C'est comme... moi j'm'en fous ... c'est pas ben ben important

[43]

- ...J'ai même fait ma première communion... Ben là ça m'a rien apporté, ça m'apportera jamais rien ça. Aller à la messe... Ça apporte rien.

- Moi la religion j'm'en fous, ça m'fait rien tant qu'y nous écoeurent pas avec ça

Un monde sans religion ça ferait votre affaire ?

- Oui.

- Moi non... parce que... peut-être que c'est pas important pour nous mais y'a du monde pour qui ça va être ben ben important... alors faudrait pas leur Ôter ça parce que c'est leur droit d'avoir une religion... C'est comme si lui il aime ben gros le sport t'sais. C'est comme si on disait on va ôter tous les sports. Ben lui il serait pas content... Ben moi j'haïs ça le sport, alors j'serais contente t'sais.

- Ben moi j'trouve que ça sépare le monde t'sais... Ça fait quelques guerres...

- Moi j'trouve que y'a des pays qui sont en guerre à cause des religions... D'un côté c'est une religion, de l'autre côté c'est une autre religion, puis là ils font la guerre. Moi j'trouve ça poussé

comme religion. Moi j'suis pour la religion quand ça nuit à personne

- Moi aussi j'pense de même sauf qu'il y a quelque chose que j'aime ben dans la religion. Ça tombe dans les fêtes religieuses : Noël, plein de congés, des affaires de même. Moi j'aime ben ça.

- Pâques.

- Oui. Moi j'aime ben ça. C'est super le fun me semble.

[44]

FIGURES TYPIQUES

Extraits d'entrevues individuelles

Esprit critique : confusion, doute, questionnement, pragmatisme

Yanik, 14 ans : Y'a des affaires que je trouve exagérées comme le miracle de l'eau en vin. Il me semble que c'est exagéré. J'y crois pas ben ben. Ç'a pas de sens. Si j'en viens à Dieu [à dire] que Dieu n'existe pas. [Alors] c'est qui, qui a créé la nature, tout ça fait que j'y crois un peu à Dieu.

Sylvie, 14 ans : Dieu ? j'sais pas, c'est... j'y crois, mais je crois pas tout' ce'que le monde dit. J'sais pas, si... il existait pas là... personne peut le savoir, je pense... Malgré la Bible qui dit ça... mais j'sais pas. Pour moi, c'est plutôt une lumière, c'est pas un être qui est venu.

Josée, 14 ans : Avec mes amies, des fois, on s'parle de Jésus : « Ça peux-tu ben exister cette affaire-là ? » [...] On se dit : « Ça s'peux-tu, des affaires de même » [...] Ben, parce que tu penses que ça se peut pas, tu dis : ben ça s'peut pas. Y'a ben des affaires qui se peuvent pas dans la vie, des affaires que le monde dit...

C'est une lumière qui apporte... qui apporte quelque chose aux gens, mais tu sais, c'est pas vrai non plus.

Sensibles aux contradictions

Francis, 13 ans : Un moment donné, y vont dire que Dieu, y pardonne tout. Pis à un autre moment donné, y vont te dire que si tu te repens pas, y va te punir. Y pardonne-t'y ou y pardonne pas ? Là branche-toé bonhomme !!! Ç'a aucun sens cette affaire-là. Non, moi j'aimerais ça le savoir, est-ce qu'y pardonne ou qu'y pardonne pas ? [...] Dieu, y pardonne tout [...] y va te punir [...] Ils disent exactement le contraire de ce qu'ils viennent de dire il y a deux minutes.

Hugo, 13 ans : Ce que je comprends pas, c'est de dire qu'on est pécheurs [...] Qu'est-ce que j'ai fait de si terrible ? [...] Mais tu sais je me sens pas parfait non plus, mais j'me sens pas non plus comme qu'y disent, pauvres pécheurs, pauvres pécheurs. Pas à [45] ce point-là, quand même. Eux autres, y disent : « Ton ami, regarde donc ses bons côtés. » Ben moi j'pourrais leur dire aussi : « Ben ouais, regarde donc les miens, c'est pareil ! » C'est pour ça que je dis que ça n'a aucun sens pour moi.

Dieu, dans la vie

Marc-Éric, 13 ans : Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre et patati et patata. Où c'est qu'on s'en va avec ça ? [...] Pis Dieu priez pour nous, prenez pitié de nous [...] (*Grimace*) [...] Moi je vois pas Dieu comme ça. [...] Je le vois comme un ami. [...] Ceux qui ont inventé la religion, c'est pas eux autres qui vont te dire quoi faire. C'est toi. Si t'as pas le goût de prier, prie pas. [...] Moi je prie quand j'ai le goût de prier, quand j'en ai besoin. Quand je sens pas le besoin, à quoi ça sert ? Je prie quand j'ai besoin d'aide, pis pour remercier.

Qu'est-ce qui est important pour toi dans la religion ?

- Un ami. Ça je trouve ça très très important... le contact avec Dieu. (*Silence*) La messe... c'est pas important. L'Église, c'est pas vraiment important. J'en aurais pas vraiment besoin pour communiquer, comme beaucoup en ont besoin. Comprends-tu ? Supposons, y'a des gens qui vont dire : pour communiquer avec Dieu, il faut absolument aller à l'église. Moi... euh... n'importe où. Dans ma chambre, dans la cuisine, seul... n'importe où [...] pas de problème.

Tu dis « communiquer », ça a l'air d'être un mot important pour toi.

- Oui... parler c'est important... sortir ce qu'on a en dedans de soi... tu sais, supposons qu'on a de la peine, si tu parles, tu vas te sentir mieux après. Mais à qui faut-il que tu parles ? T'as pas toujours quelqu'un, ça adonne pas toujours...

Et Dieu, tu le sens toujours près ?

- Je sens qu'y est là [...] on dirait qu'y m répond.

[46]

Geneviève, 14 ans : [Dieu a-t-il une place dans ma vie ?] Oui. Ben oui, c'est lui qui, dans toi, c'est lui qui t'encourage, c'est lui qui est avec toi, c'est lui qui te protège. Je suppose que des fois, c'est, ben tu y parles, mais tu fais une prière pour que rien t'arrive. [...]

Josée, 14 ans : [Dieu m'apporte-t-il quelque chose ?] Non, pas vraiment. Moi j'fais ce qui me tente vraiment, pis ce que j'trouve qui est bon, je l'fais. Pis si ça m'tente pas de le faire, ben, je l'fais pas.

Jésus, est-ce que tu lui parles, tu penses à lui ?

Non, même, si j'ai un crucifix dans ma chambre, ben oui, on m'a donné ça. Y'est béni pareil, ça fait que, ben tu sais, tu peux bénir des affaires, pis ça te protège, tsé, en cas.

En cas ?

En cas, y' est accroché !

Isabelle, 14 ans : Tu penses que ça se peut pas, ben ça s'peut pas. Faut vraiment que tu aies du raisonnement. Tu ne dis pas ce que tu penses vraiment. Si c'est pas vrai, dans le fond, tu dis : ôte-moi ça de là. [...] À c'époque-là [enfance, sacrements], c'était pour Jésus. Jésus, tu sais, tu crois ce que tes parents te disent. Maintenant tu raisones, puis tu dis : veux-tu rire de moi, avec ton Jésus ?

[47]

II. La phase cruciale de la personnalisation (15-16 ans)

« À qui, à quoi crois-tu ? » demande l'intervieweur.
« À moi-même », répondent des jeunes de 15-16 ans.

[Retour à la table des matières](#)

Une critique à dépasser. Nous avons tôt fait de plaquer une critique toute prête pour stigmatiser ici une culture individualiste, narcissique qui sacralise un moi sublimé. L'enfant roi de parents narcissiques devient à l'adolescence un petit dieu à ses propres yeux, avec le

monde entier à ses pieds, toute la société et son père. *Me generation : Me, myself and L* Boucle suprême de l'idolâtrie dénoncée vertement par la Bible. Drame spirituel d'une civilisation, d'une société organisée en fonction de l'individu... beau, jeune, riche, instruit, en santé, performant, libre de toute contrainte. Ce fameux mythe californien livre la très grande majorité des gens à une convoitise illimitée, inaccessible, frustrante et est la source de bien des violences, avec les trois tentations bibliques-évangéliques bien connues : posséder, dominer, consommer-jouir. Une enquête récente de CROP (1989) auprès des adolescents de 15-16 ans révélait qu'ils sont avant tout matérialistes, hédonistes et narcissiques :

Consommer est pour eux une façon d'exprimer leur identité et leur image sur le plan social de plus ils consomment pour leur plaisir immédiat le geste propre de l'achat est perçu par ces jeunes comme étant le plus gratifiant [...] à l'utilité du produit, ils préfèrent les symboles qui lui sont rattachés [...] L'utilité de l'objet vient en troisième place dans l'échelle de consommation.

Un second regard. Il ne s'agit pas de nier la part de vérité et de réalité de cette tendance lourde qui marque tout autant les adolescents que les autres citoyens. Elle explique partiellement l'importance qu'ils accordent au travail extra-scolaire rémunéré, et aussi les frustrations qu'ils peuvent ressentir devant leurs moyens financiers modestes face à leurs fortes aspirations de consommation et aussi le peu d'avenir que leur offre un horizon d'emplois précaires. On les dit moins [48] informels et contestataires que ceux qui les ont précédés. Mais ils sont aussi critiques de l'ordre établi qu'ils perçoivent comme leur laissant peu de place. Les grandes causes écologiques, pacifistes sont pour eux des lieux pour critiquer la société et pour affirmer leurs différences, leurs aspirations propres. La plupart ne sont pas des anarchistes. Ils souhaitent un nouvel ordre social plus sain. Presque unanimement ils valorisent la famille comme un des rares lieux d'intégration des dimensions de la vie. Ils ont un étonnant attachement à leurs parents, malgré toutes leurs déceptions familiales. Ils veulent réaliser un projet familial solide et durable. Toutes les recherches récentes concordent sur ce point.

Les leaders qu'ils respectent le plus sont leurs professeurs, les chefs d'entreprise, les journalistes, les syndicalistes, leurs vedettes préférées ; et ceux qu'ils respectent le moins : les hommes politiques, les autorités religieuses, les fonctionnaires. Les deux principaux groupes se démarquent entre les intégrés qui veulent réussir leurs études pour obtenir un bon emploi, et ceux qui progressivement s'inscrivent dans une sous-culture de marginalité, de décrochage sous diverses formes.

Une crise identitaire à nommer. Chez les uns et les autres, mais d'inversement, se pose d'une façon souvent dramatique la question identitaire qui est en relation directe avec le processus de personnalisation propre à leur âge et à ce tournant de l'adolescence. On retrouve cette question derrière bien des expériences, des problèmes, des aspirations qu'ils mettent de l'avant. Défi d'autant plus rudement ressenti qu'ils sont dans un contexte social marqué par des éclatements de tous ordres jusque dans leur propre famille, et aussi par l'insécurité que provoque chez eux une société impuissante à résoudre ses problèmes les plus cruciaux, en particulier le chômage des jeunes. Et cela, au moment où ils vivent eux-mêmes des mutations radicales à tous les niveaux de leur être dans la gestation d'une nouvelle naissance à eux-mêmes la plupart du temps douloureuse.

[49]

La perspective de longues études, d'une longue dépendance sans l'exercice de responsabilités sociales, affectives et économiques soumet les jeunes « à un long moratoire durant lequel leurs forces vives risquent de tourner à vide dans la mesure où leur manquent des lieux de véritable expérimentation des rôles sociaux » (Andrée Pilon Quiviger). Privé de cet horizon de personnalisation et de responsabilisation sociale anticipée, les jeunes sont livrés aux engouements de l'instant, à un « ludique » de fuite pour oublier ou anesthésier une angoisse innommable. Leur imaginaire se rétrécit et leur intériorité risque d'être dévorée par les valeurs de l'apparence, comme le signale encore l'auteure citée, confirmant nos propres recherches auprès de ces adolescents. Si bien qu'on peut se demander si la société qui prétend prioriser ces jeunes ne les abandonne pas pratiquement à eux-mêmes, tout en en faisant un marché-cible pour les industries du showbiz, du sport, de la bière et des modes vestimentaires.

En dessous de cette dramatique sommairement décrite, les adolescents de cet âge nous révèlent d'énormes défis d'identité personnelle et sociale comme axe majeur de préoccupation.

Leurs positionnements au plan religieux. Les recherches sur l'adolescence, y compris la nôtre, nous montrent que les adolescents de 15-16 ans tendent à établir leurs positions religieuses sur une base personnelle plus que jamais auparavant dans leur itinéraire. C'est une phase cruciale du développement religieux. Voilà un moment initiatique privilégié où on peut se demander si la confirmation, la profession de foi ou une autre démarche initiatique ne seraient pas à envisager à cet âge. Ce pourrait être un défi personnel interpellant que celui-ci, surtout dans une société qui les maintient dans une sous-culture de consommation et ne leur offre pas grande possibilité de dépassement. On les dit tous soumis aux modes séculières du jour. Qu'en serait-il de cette mise au défi d'aller à contre-courant dans un engagement chrétien personnel où ils auront à lutter pour vivre leur foi, pour l'affirmer ouvertement, pour risquer le radicalisme évangélique ?

[50]

Mais ne perdons pas de vue l'axe principal de ce tournant, à savoir : la personnalisation. Dans un mouvement comme *La Relève* qui articule connaissance de soi, connaissance des autres et expérience de Dieu, des adolescents de cet âge ont été marqués profondément par cette expérience initiatique qui les a rejoints personnellement à un moment important de cette seconde naissance... à eux-mêmes. *Quand cette phase de personnalisation de la foi est manquée, les rapports à Dieu, les représentations de Dieu par la suite sont de plus en plus flous, impersonnels, comme nous l'avons constaté chez des grands adolescents et des jeunes adultes, avant de retrouver la foi de leur enfance avec leurs propres enfants sans pour cela parvenir à une foi d'adulte, dont la première base est la personnalisation de la foi qui permet de devenir progressivement un véritable « sujet » croyant, libre et responsable.*

Inutile de dire ici l'importance de la personne de Jésus dans ce processus initiatique de la personnalisation de la foi évangélique. Au plan religieux, à première vue, la foi de ces adolescents semble se ramener à un espoir qui ne dépasse pas la perspective humaine, à une ressource

instrumentale pour l'affirmation personnelle et sociale du sujet bien plus que de l'appeler vers des horizons transcendants. La perspective religieuse semble perdre son caractère radical de contenu autre qu'une logique d'utilité immédiate, de réponse aux stimulations du moment, de rencontre des aspirations terrestres à satisfaire (Garelli).

On se trouve ici devant une religion, y compris une foi chrétienne, sur mesure à l'aune de ses propres besoins personnels, sans l'altérité des autres, du Dieu autre, de l'autrement évangélique dont la conversion est justement une sortie de soi pour une « dédication » à plus grand que soi. Altérité, transcendance où l'on découvre qu'on vient de plus loin que soi et que l'on va vers plus loin que soi, voilà la nouvelle naissance proposée même au vieux Nicodème.

Problématique d'évangélisation. Mais est-ce bien là la perspective évangélique qui peut faire sens chez l'adolescent de cet [51] âge en mal de naître à lui-même ? Ne faut-il pas d'abord bien comprendre son propre défi qui a quelque chose de la découverte d'elle-même chez la samaritaine dans sa rencontre avec Jésus ? Son témoignage ultérieur partait justement de cette découverte Personnelle articulée à la découverte du vrai visage de Dieu et de son Messie libérateur.

Une des membres de notre groupe de recherche, Mme Ginette Larmarche, a bâti une démarche initiatique autour de la Passion de Jésus, sur la colline derrière la polyvalente, précisément là où les bandes de l'école se donnaient des substituts d'initiation que la société sécularisée et l'école elle-même n'ont su développer dans les différentes phases de socialisation des jeunes. On retrouve dans les différentes bandes de jeunes toutes les composantes de la démarche initiatique : épreuves, défis, étapes d'intégration, symboliques d'identification individuelles et collectives, rapports critiques, en l'occurrence, à la société, aux institutions, à une normalité sociale qui leur fait peu de place, etc. Le scénario de la Passion de Jésus fut réécrit, ressaisi par eux dans leurs langages, leurs symboles, leurs sensibilités, leurs expériences et faits vécus, leurs pratiques, leurs horizons de vie et aussi leurs contradictions, leurs autocritiques, leurs tensions internes et entre bandes.

Bref, tous ces signifiants qui permettent une relecture, une réappropriation, une réinterprétation de l'Évangile dans leur condition

d'adolescent bien différente de l'enfance. Du coup Mme Ginette Lamarche interroge notre capacité de communiquer la foi avec le langage, les sensibilités, les modes de compréhension, les expériences et les pratiques de ceux qui sont la raison d'être de notre mission.

Madame Ginette Lamarche nous livrera un peu plus loin ses travaux de recherches sur la démarche d'initiation chrétienne des adolescents en regard du savoir-contenu et des apprentissages qu'on a développés en enseignement religieux et en catéchèse.

Inscription sociale de cette personnalisation. En relation avec la personnalisation de la foi et du rapport à Dieu, à Jésus [52] Christ, certains peuvent se demander ce qu'il advient au juste de l'altérité, du sens des autres, du service fraternel, du sens radical de la justice, de l'option pour les pauvres et les exclus auxquels l'Évangile donne priorité comme signes-sacrements quotidiens du Royaume à incarner dans le monde.

Encore ici, se pose toute la question de la sécularité chrétienne versus une pastorale confinée au terrain religieux comme seul lieu d'authenticité de la foi, de l'expérience de Dieu et de la rencontre du Christ. Les mouvements catholiques de la jeunesse d'hier comportaient une dimension sociale, séculière. Personne ne s'en scandalisait, bien au contraire. Comment ne pas s'étonner qu'on accorde aujourd'hui aux seuls mouvements spiritualistes une note d'authenticité chrétienne. Dans notre recherche auprès de ce groupe d'âge, nous avons noté que chez les jeunes chrétiens engagés, la référence de foi est souvent reliée aux exigences d'affirmation personnelle et sociale, au besoin d'identité, à la quête d'expériences signifiantes et engageantes sur le plan humain et enfin au processus de socialisation. Avec un certain humour nous disons ceci : pour savoir ce qu'est le sel de l'Évangile, pour le goûter, il faut bien qu'il se dissolve dans la soupe de la vie !

Les expériences pastorales, qui rejoignent ce souci prioritaire de personnalisation chez les adolescents de ce groupe d'âge, sont souvent les plus fécondes.

C'est à la pastorale de l'école que je me suis senti le plus moi-même...
c'est là où je me suis senti accueilli, reconnu comme nulle part ailleurs...

c'est là aussi que j'ai pu discuter de mes questions les plus profondes, c'est là que j'ai pris de vraies responsabilités sociales... on a fait un tas de choses le fun ensemble... jusque dans la prière.

Ce genre de témoignage, nous l'avons entendu non seulement chez des jeunes de 15-16 ans, mais aussi chez de jeunes adultes chrétiens qui ont effectué un tournant décisif dans leur foi. La plupart des mouvements de jeunesse, pour plusieurs jeunes, ont été un lieu de recomposition inséparable de leur identité, du sens de leur vie, de leur socialisation, de leur foi, [53] de leur découverte de Dieu. Dans une société pluraliste avec une grande diversité de modèles de vie et de critères de référence, la foi chrétienne peut devenir un choix raisonnable dans la mesure où elle ne s'affirme pas comme une appartenance exclusive, obligée. Ces adolescents en majorité sont réfractaires à tout prétendu monopole de la vérité surtout au plan religieux. C'est précisément sur ce terrain où ils comptent une expérience réussie de décision libre d'appartenir ou pas, de pratiquer ou pas.

Le peu d'impact identitaire de la foi chrétienne. Le facteur religieux n'en reste pas moins secondaire et souvent marginal dans leur devenir identitaire. Et cela chez la plupart des témoins de cet âge. La religion devient une des ressources disponibles pour faire face aux coups durs, mais ce sera le plus souvent pour des besoins individuels subjectifs ponctuels. Les expériences initiatiques chrétiennes font exception à cette règle majoritaire. Mais la participation aux mouvements et aux cellules pastorales qui portent ces démarches reste très fluide et de courte portée. Pourtant, plusieurs restent marqués par leur « passage ». Chez ces adolescents, *les expériences pastorales qui favorisent l'expressivité sont les plus prisées*, surtout quand il y a des touches d'autonomie, des expériences qui renforcent l'identité personnelle et sociale et les désirs d'émancipation, et parfois le façonnement d'un nouveau cadre de valeurs.

Mais, au bilan, l'identité religieuse reste secondaire. On y est réfractaire aux engagements durables. Toute appartenance à un groupe religieux reste partielle et provisoire sauf dans les groupes du type secte. Dans un cas comme dans l'autre, il y a une sorte d'expérience à contre-courant des valeurs dominantes du groupe informel d'amis, du

milieu scolaire et de travail et même de la vie familiale quotidienne. On constate souvent des conflits d'appartenance, de valeurs, d'identité qui rendent difficile toute restructuration personnelle. On prend ce qui fait son affaire sans souci d'intégration, de composition.

De toutes les appartenances, la moins désirée est l'appartenance [54] ecclésiale. Tout se passe comme si ces adolescents non seulement ne trouvaient pas de sens dans ce qui se passe à l'église, mais aussi en tiraient une expérience très négative. Il serait intéressant de décrypter, de comprendre, d'interpréter certains messages qu'ils nous ont lancés dans les entrevues individuelles et de groupe en relation avec l'église, et particulièrement la liturgie :

À la messe, on se fait traiter de crottés du commencement à la fin... même avant la communion, c'est le péché qui revient encore... Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde... Seigneur je ne suis pas digne... pas digne, pas digne... qu'est-ce qui nous reste donc ? !

Moi c'est pas nécessairement à telle heure le dimanche matin que j'ai le goût de prier.

Moi, je ne comprends rien à ce qui se passe là... je me sens comme un étranger... c'est du monde vieux qui va là... c'est pas là qu'est l'avenir.

Nous on est croyant chez nous, je pratique... mais j'sais pas trop qui est Dieu.

Le moins qu'on puisse dire ici, c'est que l'appartenance ecclésiale ne semble pas être l'entrée de jeu de l'accès à la foi chez ces adolescents ! Essayons de les rejoindre là où ils sont, pour en savoir davantage sur leur expérience. Voici quelques extraits d'entrevue.

[55]

ENTREVUE DE GROUPE DES 15-16 ANS

Composition du groupe : trois garçons, trois filles.

On y retrouve leurs difficultés de se situer dans le monde d'aujourd'hui, leur crise d'identité reliée à celle de l'altérité. Le « tous pareils » ne peut s'expliquer uniquement par le conformisme des adolescents. Il y a des causes sociales qu'ils essaient de nommer.

Nous avons posé une question qui cherchait à rejoindre à la fois leur imaginaire et leur réalité : « Si tu rencontrais un Martien qui vient tout juste d'arriver sur la terre, que lui dirais-tu de ton monde, de l'humanité ? » C'est autour de cette question qu'ils ont révélé les choses les plus profondes sur eux-mêmes, sur leurs rapports aux autres, leur mal de vivre, leur désespérance face à l'avenir, face à tout salut possible. « Ne compter que sur moi-même. » Seul point d'appui... mais quelle solitude insupportable ?

Crise classique de l'adolescent, dira-t-on. Mais s'il y avait plus que cela dans les messages qu'ils nous font ? Nous vous suggérons fortement de relire plusieurs fois cet extrait d'entrevue hantée par la mort.

De quels sujets discutez-vous entre amis ?

La guerre, les guerres... la violence... l'affaire de Polytechnique, le sida... un monde de fous... le divorce... l'avortement... (*Rires nerveux*)

Quel genre de musique, de films préférez-vous ?

- La musique forte, rapide qui te prend aux tripes... des films comiques pour oublier... dans le dernier que j'ai vu sur la guerre, y disent « putain de merde » cent fois... j'étais d'accord.

- On est quoi, nous, dans ce bordel ? Les vieux y se souviennent de bien des choses... mais pas de nous... qu'on existe nous aussi...

56 Le drame spirituel des adolescents

[56]

Si tu rencontres un Martien, qu'est-ce que tu lui dirais de ton monde ?

- Tu lui demandes son âge, s'il est jeune, il n'a pas d'avenir ici... y vivra pas longtemps. Puis comme il est Martien, puisqu'il est différent, il n'a pas de chance de vivre.

- S'il est différent, il a pas de chance de vivre ?

- Ben c'est pas humain ici... Mais ça peut être une bonne chose, un Martien peut apporter quelque chose qui va faire changer la terre... donne-moi ton cadeau puis sacre ton camp. Essaie de changer quatre ou cinq milliards de personnes, toi...

- Moi je lui dirais de retourner chez eux parce qu'ici c'est trop pollué, puis le monde s'en va de plus en plus vers le moins bon, les guerres et tout. Si tu viens ici, tu vas te faire tuer tout de suite, retourne chez vous. T'es mieux chez vous qu'ici.

- Je dirais de retourner parce que le pauvre petit, il va être tellement différent de nous autres que tout le monde va le regarder tout croche, ils vont tous le juger avant de le connaître. Puis c'est déjà assez écœurant pour nous autres... S'il y avait... des solutions à apporter sur notre bonne terre - oh ! que c'est beau : « bonne terre »... - sur notre mauvaise terre. Ben franchement, tu sais, la pollution, la politique, Brian Mulroney, l'humanité, la solution par l'armée, c'est fou « brac »...

- Moi... je lui dirais... de rester un mois, pour voir... Je lui expliquerais que notre monde n'a pas que des bons côtés, il a ses mauvais côtés, pour savoir si il pourrait apporter la solution...

[L'intervieweur doit intervenir]

Laissez-la parler !

- (*réplique*) : Je crois qu'au bout de la semaine tu vas avoir un méchant Martien... (Rires)

Vous parlez beaucoup de la différence. Est-ce difficile de vivre ça ?

... pourquoi vivons-nous dans un monde de fous ?... Le moins que t'es pas pareil aux autres, tu te sens mal dans ta peau, tu te sens rejeté, tu te sens martien vraiment.

[57]

On essaie de vous imposer une façon de vivre, un modèle ?

- C'est pas comique, les autres... Tu te sens vraiment martien. Mais tu t'imposes ça, les autres ne te l'imposent pas. Tu te dis : « Ah ! j'aime ce style, je veux être de même », c'est toi qui te l'imposes. C'est comme un set de valeurs...

- ... t'sais, ta cousine, elle est style ben rockeuse puis t'sais tu t'entends ben pareil avec elle, sauf que t'es pas habillée de la même manière. Là elle, elle veut pas trop se tenir avec toi parce que t'as l'air neutre un peu, toi tu veux pas trop te tenir avec parce qu'elle a l'air rockeuse puis là, à un moment donné, ta cousine va être tellement importante pour toi... que tu vas basculer, tu vas t'en aller rockeuse, juste pour le trip, juste pour être avec ta cousine. C'est toi qui te l'imposes pareil... faut vraiment avoir beaucoup de volonté pour dire : non, moi je reste comme je suis. C'est ce que j'ai fait... c'est la question d'être influençable ou pas influençable... c'est comme une valeur en dedans de toi, la plupart du monde ont comme la valeur de vouloir ressembler aux autres,

pas être à part... Moi, la valeur, c'est d'être contraire à toutes les autres...

Mais pourquoi, avez-vous peur d'être rejetés ? Vous avez peur de ne plus avoir d'amis, d'être isolés ?

Ouais. La solitude nous fait peur, j'ai peur de me trouver toute seule dans un appartement. Quand t'sais, tu t'en vas à quelque part, t'arrives dans une belle ville, un beau pays... tu serais pas capable de vivre quand tu connais rien. Ou la solitude... t'es pas capable. Comme par exemple : quand tes amies ont des « chums » là, toi t'en as pas... un moment donné tu te poses des questions : qu'est-ce qui se passe avec moi ?

Pour vous, la famille a-t-elle un avenir ?

Oui... plus que l'amour... Moi, la solitude, ça me fait terriblement peur... J'ai toujours peur que mes parents divorcent... me retrouver dans le vide...

[58]

EXTRAIT D'ENTREVUE INDIVIDUELLE

Sylvain, décrocheur, 16 ans :

Je ne supporte pas qu'on me dise quoi faire... on est dans une société libre... pourquoi les adultes veulent nous imposer des cadres... des principes qu'y suivent pas eux-mêmes ?...

Comme quoi ?

Prends le sexe, la religion... moi, quand on m'empêche d'être libre, je deviens violent... je m'enrage... si quelqu'un se met dans mon chemin, j'vais passer dessus.

C'est quoi la liberté pour toi ?

Faire ce que je veux... quand je veux.

À quoi tu rêves ?

Moi, j'aime la musique... j'aimerais être un musicien connu mondialement, faire mon show comme personne d'autre, vendre ben des disques, être reconnu... Pas passer inaperçu... qu'on se souvienne que t'as existé... C'est important que je réussisse dans ce que je veux réussir. Je veux que le monde m'aime autant que moi j'aime la musique, comme ça j'apporterais quelque chose au monde...

Tu veux faire passer un message là-dedans ?

Je m'en fous du message... c'est l'expérience... le feeling... Tu sais, quand tu te sens mal puis que t'écoutes la musique, ça te fait du bien... La musique, tu peux inventer n'importe quoi avec ça.

Tu crois à ça ?

Pas dans le sens de la religion... moi, les esprits... la réincarnation, je cré pas vraiment à ça. Le monde croit à ça... ils ont besoin de croire en quelque chose parce qu'y'ont des questions sans réponses... Y prennent ça pour se répondre à eux-mêmes... Y'a rien de vrai là-dedans...

[59]

Y a-t-il des choses qui te scandalisent ?

Oui... quand on frappe un enfant... sans défense... J'en sais quelque chose.

Quoi ?

Moi, ça m'est arrivé... j'aurais aimé que quelqu'un me défende... mais y'avait personne... J'aime autant pas en parler.

Le bonheur pour toi ?

Être bien dans ma peau... dans ce que je fais... réussir.

L'argent ?

D'abord être moi-même... C'est toi qui crées ton bonheur... c'est pas l'argent qui te donne ça ... mais ça aide...

La souffrance ?

Ça fait apprécier le bonheur ... sans elle on saurait pas apprécier les bonnes choses... Quand t'es trop bien, tu t'en aperçois pas... T'as une « bad luck », c'est à toi de retrouver le bonheur.

Et l'avenir ?

Tu vis pas pour l'instant qui passe... tu vis pour faire ce que tu veux de ton avenir... Plus t'as de décisions personnelles à prendre, plus t'es capable d'y faire face... Mais ça va si vite aujourd'hui... on n'a pas le choix... on n'a pas le temps de faire les bons choix.

Dirais-tu que tu as de la morale, toi ?

J'ai pas de morale, moi... le monde trouve ça... mais je me fous d'eux autres... je fais ce que je veux, puis je laisse faire les autres.

Qu'est-ce qui te guide ?

Ce qui est normal.

[60]

La mort ?

C'est quelque chose de normal... ça aide à apprécier la vie, y'a rien là... on va tous mourir... après, c'est fini, point, c'est tout. C'est comme les animaux.

Tu as lâché l'école, toi ?

J'ai fait le strict minimum... comme les gens d'autrefois... y'étaient pas si malheureux que ça...

Tu travailles ?

Une petite job... ça occupe mes journées... ça me fait apprécier les fins de semaine.

Y a-t-il quelque chose de sacré pour toi ?

La liberté... à part ça je crois à rien, à personne.

Le spirituel, la religion, ça te dit rien ?

Pantoute... à l'école ç'a rentré d'un bord, ç'a sorti de l'autre. Ça donnait pas grand-chose d'apprendre ça... comme si j'avais lu une bande dessinée...

Dieu ?

J'ai pas vraiment d'idée là-dessus... pas d'expérience... y'a rien... c'est vide... La Bible, l'Évangile... y'a pas mal d'illogisme là-dedans... je riais bien de ça, moi... ça sert à rien en tout cas.

Jésus Christ, y te dit rien ?

C'est comme Napoléon qui se prenait pour un Dieu... c'est comme les demi-dieux des Grecs... j'aime mieux Ulysse, c'est un homme ordinaire. Jésus... Dieu... c'est un mythe.

Et l'Église ?

Je suis plutôt contre... les gens embarqués là-dedans, y sont inconscients... mais les hauts placés contrôlent tout... c'est une gang comme la pègre... un noyau pour faire de l'argent... Y profitent de la naïveté du monde... c'est caché cette affaire-là.

[61]

Pries-tu, toi ?

Jamais... c'est une affaire psychologique... y'en a qui en ont besoin... c'est plus leur subconscient qui a agi quand ils disent que ça les a sauvés... c'est pas mauvais pour eux autres.

Quelques clés de lectures pour comprendre Sylvain

- *Plusieurs décrochages*, leurs rapports entre eux.
- Absence de figures autres que la sienne... *absence de figures d'adultes*.
- *Identité*, son côté crise, son côté affirmation, sa révolte.
- Les rôles que joue *la musique chez lui*.
- Son opacité au *spirituel*.
- Ses rapports à la *société*.
- Refoulement du *tragique* ?
- Sa logique de base.

[62]

EXTRAITS D'ENTREVUES INDIVIDUELLES

Pour *Dominique, 15 ans*, qui se cherche et se questionne sur son avenir, Dieu est aussi un être à identifier :

Dieu ? J'sais pas. J'sais vraiment pas. Y le mettent comme ça sur des images, mais j'sais pas si y'est comme ça. On l'a jamais vu. Tu regardes, y'est de même, pis là y'est d'une autre façon, y'est toujours dessiné autrement, fait que j'sais pas.

Jacinthe, 15 ans, qui a perdu sa mère à 5 ans, se retrouve avec un père remarié. Elle déteste sa belle-mère, va vivre chez ses grands-parents, a une vie plutôt mouvementée. C'est le mouvement La Relève qui la stabilise, qui lui permet de se retrouver.

La Relève, ça m'a apporté à être moi-même. Ça m'a apporté à avoir confiance en Dieu [...] Ça m'a apporté aussi à connaître les autres. Surtout les accepter comment ils étaient [...] donc La Relève, ça m'a apporté à être moi-même, à accepter les autres pis à comprendre Dieu, à m'en faire un ami plutôt.

Justin, 15 ans. Pour lui, ce qui est le plus important, ce sont ses relations avec ses amis et les membres de sa famille. Il se tient avec sa cousine, son cousin. Il tient à ne pas faire honte à sa famille, alors ses folies de rocker, il les fait en ville, loin de son village où il se tient tranquille. Il rêve de réussir dans la vie et d'avoir une famille, un bateau, « un gros char neuf, pis le chalet dans le Nord » pour être bien en famille. Voici son vécu religieux.

J'aime ça, une fois de temps en temps là, aller à l'église, à Noël, des affaires de même, aller à l'église une fois par année, des fois ça arrive [...]

Pourquoi à Noël ?

Ben t'sais, c'est comme la fête de Dieu. J'sais pas là, puis y me semble qu'on est tout' en famille. Tu vas là, pis j'sais pas, ça fait un esprit de famille des fois.

[63]

Marco, 16 ans, est un jeune Québécois d'origine mexicaine. Ici, il se fait traiter d'Espagno et là-bas, il n'a plus le bon accent. Il est de nulle part, ni l'un ni l'autre tout à fait. Il cherche qui il est et se dit qu'il veut aller dans l'armée pour aller partout, voyager. Cette même dynamique s'applique à sa foi.

À propos de Dieu, le connaître de plus en plus, puis savoir c'est qui. Te faire accepter par lui, puis tu sais, tout le kit. Pour lui, nous sommes sur terre pour être « testés » : nous tester. Voir notre caractère, nos agissements, certaines affaires [...] Dieu nous aime, il nous a faits. Il nous a faits pourquoi ? Pour créer, pour développer quelque chose, pour nous faire connaître qui il est.

Ce qui est intéressant avec Marco, c'est de voir que quand il a changé de pays, il a aussi changé de religion. De plus, il a commencé à croire quand quelqu'un lui a parlé de l'histoire de Noé. Or ce héros biblique lui ressemble : il a été sauvé du déluge, sauvé de la misère. Marco vit dans une nouvelle famille où il s'occupe du perroquet, des petits animaux et des poissons. Il croit au Dieu de Noé.

Vous aurez sans doute remarqué une constante : la foi des jeunes ressemble à ce qu'ils vivent. Une jeune fille qui aime aller garder les enfants disait de Jésus qu'il aimait les enfants. Encore une fois, c'est par la vie de chacun que Dieu passe et s'incarne.

[64]

III. Intériorisation, restructuration, premières options de vie (17-20 ans)

[Retour à la table des matières](#)

Un profil majoritaire. En écoutant le récit de l'expérience de vie des jeunes de cet âge, on est frappé d'abord par le mouvement d'intériorisation qui sous-tend leur réflexion, comme s'ils étaient en quête d'une sagesse de vie. Ils sont étonnamment conscients de la relativité et de la diversité des conceptions du monde, des sociétés, des cultures, des religions. Leur démarche en est souvent une de questionnement moral qui cherche son propre positionnement. S'amorce ici une première structuration de leur vision particulière du monde. Ils cherchent un horizon de sens qu'ils veulent décisif, tout en étant conscients de la pluralité des chemins possibles, et surtout des pistes brouillées de leur époque qu'ils jugent chaotiques, incertaines et même bloquées face à l'avenir. Tout se passe comme s'ils voulaient compenser par la confiance en eux-mêmes la non-confiance qu'ils ont face à la société, à ses institutions, à ses leaders. « Je sais que ça va mal, mais je sais que je vais me débrouiller. »

Chez ceux et celles qui ont connu ou vécu toutes sortes de situations éclatées, d'expériences-limites, d'excès blessés et déçus, on sent une recherche d'un nouvel équilibre sur des bases plus solides. Ils se veulent plus réalistes. La vie, la nature, l'écologie sont leur principale référence pour trouver une cohérence même intérieure. Ils ne comptent pas, en majorité, sur la politique, les idéologies, les traditions, la religion pour se construire et construire un monde plus humain. Ils

n'ont pas de culture historique même s'ils ont un certain bagage d'informations en la matière.

Leurs options de vie s'appuient sur un petit nombre de valeurs. Mais celles auxquelles ils tiennent doivent être profondes : l'autonomie personnelle, le respect de soi et des autres, l'entraide, les droits fondamentaux. Très occupés à se trouver ou à se faire une place par les études, par la quête d'un emploi rémunérateur et épanouissant, ils jugent n'avoir pas le temps pour un engagement social soutenu, même s'ils y sont ouverts. [65] C'est une petite minorité qui s'engage dans les causes nouvelles. La plupart, tout en cherchant une gestion réaliste de leur vie, sont plutôt tournés vers les profondeurs d'eux-mêmes avec un souci prioritaire de bien-être affectif, physique, matériel, agrémenté de relations intéressantes avec un petit nombre d'amis judicieusement sélectionnés et aux affinités très proches.

Leurs rapports au religieux se font de plus en plus flous, distants, abstraits. Ils se disent tolérants et même respectueux des convictions religieuses des autres. Ils n'y cherchent pas une inspiration pour eux-mêmes. Leur discours sur la religion est souvent un bricolage de lambeaux arrachés aux grandes religions. Ils cherchent plutôt une sorte de sagesse morale sensée, bien accordée à leur expérience, à leur philosophie de la vie, à leurs besoins concrets, à leur bien-être intérieur, et à un vivre ensemble viable et non conflictuel. Leur dure critique morale de la société n'en fait pas pour cela des révolutionnaires. Ils se méfient de ceux qui veulent les charrier, les embarquer dans leurs Causes, leur Religion. Mais ils n'hésitent pas à participer à des opérations ponctuelles sur des problèmes collectifs précis. Leur horizon symbolique, mythique a quelque chose de *La petite maison dans la prairie* : une famille heureuse, bien lotie dans un environnement naturel et social bucolique. Tout le contraire de leur contexte et style de vie actuel : chaotique, agité, à la course, dispersé, marqué par tant d'insécurités, d'incertitudes au présent comme au futur.

Mais ces constats ne rendent pas compte de la gestation intérieure de ces grands adolescents. Leur intériorité est le lieu de prise de distance sur le déroulement rapide de leurs multiples activités. On y trouve de surprenantes résolutions intimes pour réussir leur vie et « jouer leur rôle dans le monde ». Il y a là comme un espace libre, une sorte de réserve qui laisse les jeux ouverts, même au plan religieux. Rares sont les incroyants convaincus parmi eux. Mais plusieurs sont

des « douteurs » qui ont connu au cours de leurs études des critiques très « discréditantes » de leur héritage religieux chrétien. Ils se replient sur leur bagage de rationalité pour se bâtir une [66] sagesse, une conscience morale, un horizon de vie sans véritable transcendance. Mais ils ont pour la plupart un profond souci d'humanité et une volonté, un goût de bien habiter la vie, le monde et eux-mêmes.

Cette mouvance d'équilibre de vie, d'harmonie intérieure semble souvent constituer un cocon qui refoule, occulte, cache le tragique de leur présent et de leur avenir. Ils repoussent toute interrogation vitale sur la souffrance, la mort et aussi sur les menaces de tous ordres qui pèsent sur le monde actuel, sur leur société et sur eux-mêmes.

Comme s'ils s'arc-boutaient au fond d'eux-mêmes pour garder le cap sur l'avenir en ne misant que sur soi, tout en se résignant à jouer le jeu que la société leur impose pour trouver leur place. C'est une période où ils cherchent à vivre hors de la famille et à voler de leurs propres ailes. Ils n'ont pas encore connu les déceptions de la vingtaine où se multiplient les difficultés socio-économiques à contre-courant de leur projet de vie, de travail, de famille. L'ouverture aux grands idéaux demeure, même s'ils y accordent peu de temps et d'investissements.

Deux profils minoritaires. Voilà un profil de base largement répandu dans ce groupe d'âge. Il ne rend pas compte de deux cohortes minoritaires : les *décrochés* qui s'enfoncent dans la marginalité et la désespérance ; les *engagés* sociaux et parmi eux les engagés chrétiens.

Chez les premiers, la dégradation est plus vivement et plus lucidement ressentie qu'auparavant. À ce moment-là, ils s'éclataient, se fuyaient eux-mêmes, s'oubliaient dans le bruit, l'agitation, l'orgie, les excès répétés dans un roulement infernal. Le grand adolescent en crise est autrement plus intérieur, plus implosé, davantage en prise sur lui-même. C'est lui qui semble le plus ouvert à la conscience religieuse, à la foi, au salut, à un engagement altruiste et parfois au radicalisme évangélique, ou encore à une aventure spirituelle intérieure.

Chez les engagés sociaux et chrétiens, on trouve un beau type d'humanité et de foi, plus sain que celui de la génération [67] contestataire précédente soumise à des conformismes idéologiques artificiels

avec un style de vie qui contredisait souvent leurs discours et leurs luttes. Les nouveaux engagés actuels (de la grande adolescence) conjuguent davantage conduite de vie, intériorité qualitative, engagement, altruisme, et luttes pratiques, précises et articulées. Le radicalisme évangélique pourrait être un défi passionnant à relever. Il y a là un réservoir trop méconnu de vocations chrétiennes possibles.

Voyons certains traits, certaines figures qui illustrent cette ouverture au dépassement ; cette capacité d'aller à contre-courant particulièrement chez des engagés chrétiens qui y ont découvert un christianisme pour l'avenir.

[68]

FIGURES ET TRAITS DE JEUNES

Voici des figures, des traits de jeunes (17-20 ans) qui révèlent des tendances culturelles et religieuses à mieux discerner.

« Il faut du radicalisme dans l'Église... être chrétien, c'est être révolutionnaire... le monde actuel doit changer... l'Église aussi... » (garçon, 18 ans)

« Au cégep, chaque fois que j'ai à le faire, je témoigne de ma foi, je suis toujours surprise de la force qui m'anime ... » (fille, 18 ans)

« Je fais du bénévolat auprès d'enfants handicapés. Je viens d'une famille aisée qui m'a gâtée terriblement. J'avais plein de choses mais je me sentais vide intérieurement. L'Évangile, le Christ m'a indiqué la façon de sortir de mon désert... Je suis allée vers des êtres démunis ... Ils m'ont tout donné... la joie de vivre, le sens de ma vie, une conscience sociale... une foi que j'avais perdue. » (fille, étudiante, 19 ans)

Éric, 18 ans, en quête de choix éthiques

La vie se suffit en elle-même

À quoi on tient le plus dans la vie, c'est à la vie tout simplement, parce que tout ce qu'on fait découle de son existence, donc, je veux dire toute les autres questions en découlent, en dépendent.

La vie a besoin d'autre chose

Le monde agit par automatisme, les gens ne prennent pas le temps de penser : c'est quoi la vie, pourquoi on existe ? Les gens font juste vivre comme ça. La vie finalement, c'est quelque chose qu'on consomme, sans penser à ses raisons d'être.

La vie est sacrée

Bien, c'est toujours la vie, moi je trouve que, bon, ça a l'air bizarre, ça tourne toujours autour de ça, mais je veux dire, sans la vie y a rien d'autre. Je ne vois pas pour quoi on s'attacherait à d'autres choses. La vie est sacrée et de là toutes sortes de choses peuvent y découler de ça, le respect de la vie, le respect de l'autre, c'est sacré aussi.

[69]

Le bonheur

Le bonheur, c'est comme une sorte de bien-être intérieur, c'est une absence de souffrance...

La morale universelle

C'est important de rechercher des réponses universelles, de ne pas voir le bonheur comme quelque chose de personnel.... Quand tu apportes des réponses à tes questions, faut que ce soit relatif aussi, pour que ça puisse s'appliquer à tout le monde. C'est sûr qu'il y a une morale universelle, selon moi. Bien sûr, si on pense à ce qu'on fait, on raisonne, on devrait tous arriver aux mêmes conclu-

La vie n'est pas sacrée

Pour moi, je me sens très responsable face à ça (l'avortement et le contrôle des naissances) parce que c'est important pour moi la vie, mais un autre pour lui, y s'en fout c'est son problème...

La souffrance

Pas nécessairement son absence, mais ça peut être compensé par des moments de joie, là, c'est comme une espèce d'équilibre, ça dépend des gens, y a des personnes qui sont capables d'en prendre plus que d'autres.

La morale individuelle

Comme je disais tout à l'heure, c'est important de trouver des réponses universelles. Même si elle vient de moi, la réponse, j'essaie de penser en fonction des autres aussi. Dans la vie de tous les jours, à cause de nos buts, de nos objectifs, de nos priorités, le monde varie d'un individu à l'autre, ça je le respecte.

sions normalement.

L'argent : pas une valeur

Si je me demande : c'est quoi le bonheur ? Je ne répondrai pas : c'est d'avoir de l'argent, peut-être que pour d'autres, c'est ça. Ce n'est pas une réponse universelle...

L'argent : une valeur

... Mais à l'intérieur de ça, moi précisément, c'est l'argent qui ferait mon bonheur.

La liberté par l'argent

Comme pour moi, les valeurs... je dirais pas que je voudrais avoir de l'argent, mais c'est important d'avoir pour moi des moyens financiers, parce que, je pense, dans notre société, trop souvent en tout cas, l'argent ça équivaut à la liberté.

La liberté par d'autres moyens

Pour d'autres la liberté peut être une valeur importante aussi mais ils l'associeraient pas nécessairement au pouvoir économique. Ça dépend de ce que tu veux faire.

[70]

La réflexion apporte peu

C'est sûr que quand on se pose plein de questions, le temps passe, puis on fait pas grand-chose, on se rend compte finalement que tout le temps qu'on a pris à se questionner, c'est comme du temps perdu...

La réflexion apporte beaucoup

... mais d'un autre côté, comme je le disais tout à l'heure, l'inaction est pas pire que de faire n'importe quoi.

L'avortement : un crime

Moi, personnellement, je suis en défaveur de l'avortement, mais je peux bien parler, c'est sûr que j'aurai pas de problème comme tel. Mais c'est sûr que pour moi,

L'avortement : pas criminel

... mais je ne peux pas considérer les autres qui se font avorter comme des criminels, parce que ça dépend de leur morale à eux, là c'est de leur affaire.

ce serait un crime...

**L'avortement :
un choix à éviter**

D'un autre côté, je ne crois pas rester inactif, mais je pense que je devrais faire tout ce que je peux pour aider les gens, pour choisir une autre alternative...

La mort : notre impuissance

À un moment donné, c'est le destin, on ne peut rien faire contre, ça fait partie de la vie. [Le destin] c'est des choses qui arrivent sans qu'on puisse vraiment réagir.

L'avenir : à planifier

C'est sûr, on vit en société et finalement faut se préoccuper du futur.

[71]

**Vivre avec d'autres :
enrichissant**

Mais c'est important aussi de pouvoir comprendre les autres. Je veux dire : si tu es borné, si tu ne comprends jamais les autres, ça ne sert à rien d'avoir des relations avec ces gens-là, ça mène nulle part. Ça peut être enrichissant d'être avec du monde qui ont des

L'avortement : un droit

... sans vraiment le faire en réprimant l'avortement.

La mort : notre rôle

Ça ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire. Je veux dire : on peut accepter sa maladie puis à travers ça, continuer à vivre intensément sans se laisser abandonner au sort.

... Mais pas trop

Par contre, si ce que je fais aujourd'hui, je le fais uniquement pour le futur, je crois pas que je pourrai en tirer une satisfaction plus tard.

Vivre avec d'autres : difficile

Encore là, ça dépend aussi : si tu touches à des points sensibles, si c'est des choses qui sont extrêmement importantes, ça peut être difficile de vivre avec des gens qui pensent différemment de toi.

options différentes de toi.

Il faut tenir promesse...

Quand tu prends un engagement envers quelqu'un, tu essaies de le respecter, là.

Les assistés doivent faire quelque chose

On vit dans un monde où le fait de travailler... on existe en travaillant... Ces gens-là, c'est sûr qu'ils doivent se sentir très dévalorisés, très déclassés. Je pense qu'on devrait trouver des alternatives au travail, On devrait pas laisser les assistés sociaux à rien faire parce que je trouve que c'est néfaste pour eux et pour les autres... les forcer à faire des activités bénévoles.

Vivre une foi coûteuse

Les choses qui sont importantes pour nous, c'est de pas les laisser tomber quand ça fait notre affaire, puis d'y revenir, quand on le veut bien. C'est de vivre conformément à sa foi.

... Dans la plupart des cas

Mais c'est pas absolu dans le fond, si pour toi respecter l'engagement, ça demande trop d'effort de sorte que c'est l'autre qui en profitera pas... éventuellement tu as de la rancune envers elle, c'est peut-être pas profitable de tenir ton engagement.

Les assistés ne doivent pas travailler

... mais encore là, c'est difficile, parce que supposons que tu prends une fille-mère qui a un enfant, mais elle ne peut pas vraiment travailler si elle a pas vraiment d'éducation, ça sert à rien pour elle d'aller travailler. Derrière tout ça, y a des réalités dont il faut tenir compte.

Vivre une foi modérée

Faut pas être trop exigeant envers soi au niveau de la foi, je pense pas qu'il y a trop d'absolu.

On n'invente pas de religions

Je veux pas dire qu'on peut piger à droite et à gauche...

Mais toutes les religions sont bonnes

... mais je pense que fondamentalement les religions apportent la même chose.

[72]

En dépit de tous ses flottements, notre cégépien s'est exprimé assez clairement sur quelques points fondamentaux :

Je dirais pas que je voudrais avoir de l'argent, mais c'est important d'avoir pour moi des moyens financiers, parce que, je pense, dans notre société, trop souvent en tout cas, l'argent ça équivalut à la liberté. Aussi, la liberté, ça te permet souvent d'avoir plus de temps, plus de temps pour aider les gens autour de soi, pour être attentif à leurs besoins comme quand t'as une famille, par exemple, parce que pour moi, si j'avais des enfants, j'aimerais ça passer beaucoup de temps avec eux parce que avoir un enfant, c'est créer une vie, donc pour moi c'est important la vie, c'est le symbole vivant de la chose la plus merveilleuse qu'on puisse faire. C'est pour ça que avoir la liberté, c'est quelque chose d'important.

Comment réagis-tu devant l'affirmation suivante : aujourd'hui, Il faut être beau, jeune, riche et en santé, libre de toute contrainte. Mission impossible ?

Mission impossible ? Je ne sais pas... Pas nécessairement, dans le sens, c'est relatif, si tu veux la perfection, c'est sûr que tu l'auras pas mais si tu veux te contenter en gros de toi, ça, sans vraiment demander l'impossible, je pense que ça peut l'être... C'est difficile de réfuter l'affirmation, ça dépend jusqu'à quel degré tu y adhères. Moi je pense que la vie n'existe pas pour la souffrance. Si on vit, c'est parce que... c'est pour être heureux.

Mais moi, la vie en elle-même, je pense qu'elle devrait nous rendre heureux.

La maladie, la souffrance là-dedans...

Bien, là, ça n'a rien à voir avec les choses sacrées...

Dans ta vie, dans ton expérience de tous les jours, qu'est-ce qui est sacré pour toi ?

Rien, c'est toujours la vie, moi je trouve que, bon ça a l'air bizarre, ça tourne toujours autour de ça, mais je veux dire, sans la vie y a rien d'autre. Je ne vois pas pourquoi on s'attacherait à d'autres choses. La vie est sacrée et de là toutes sortes de [73] choses peuvent découler de ça, le respect de la vie, le respect de l'autre, c'est sacré aussi... si on recherche une qualité de vie, on n'a pas le droit de l'enlever aux autres et si on n'est pas sensible aux besoins des autres, à leur existence mais forcément, on risque de blesser bien des gens.

- J'aime pas bien bien parler de Dieu, parce que je trouve que c'est un individu qu'on a trop humanisé. Je ne crois pas qu'il y a un bonhomme ou une bonne femme à quelque part. C'est plus quelque chose d'irréel, d'insaisissable. Ça peut être une force quelconque, c'est ce qui est à l'origine finalement. Dieu, pour moi, c'est l'origine, l'origine de la vie forcément.

Et Jésus ?

C'est rien, bien c'est un personnage comme un autre, je dis pas qu'il n'a pas existé. Mais pour moi, que ce soit Dieu, Jésus, Mahomet... Jésus pour moi c'est un individu... bien, un prophète parmi d'autres.

La Bible ?

Pour moi, c'est un peu un livre d'histoire, dans le fond, c'est ce qu'on oublie souvent. On ne peut pas faire des interprétations littérales de ça. C'est un livre qui vaut pas plus. Moi en tout cas, je me sens mal placé pour dire l'Évangile c'est la vérité parce qu'il y a d'autres livres, les Hindous ont leur livre sacré, les Musulmans aussi. Moi, je ne vois pas qui je suis pour dire un tel est meilleur...

Catou, 20 ans, ergothérapeute, emploi précaire : de la prospérité à l'altérité ²

Mes grands-parents ont vécu dans l'austérité qu'ils ont assumée dans une religion de sacrifices qui reportait le bonheur dans l'au-delà. Avec eux, nos parents ont vécu leur enfance de la même façon. Puis est arrivée la prospérité pour eux. Ils ont [74] voulu que nous, les enfants, nous ne connaissions pas leur misère d'hier. On a été gâtés pendant l'enfance et l'adolescence. Puis du jour au lendemain, tout craque autour de nous. Eux ils sont passés de l'austérité à la prospérité, nous, c'est le contraire... c'est cent fois plus difficile.

Nous avons toutes les aspirations de la prospérité : confort matériel, épanouissement personnel, qualité de vie, consommation sophistiquée, individualisme, moins d'importance du travail, voyages, le bonheur *right now*, la satisfaction immédiate des besoins, des désirs... et arrive le grand bing bang sur la gueule... une situation qui est tout le contraire de nos espoirs... précaire, frustrante, tantôt déprimante, tantôt révoltante. Le plus grave c'est qu'on a nous-mêmes une mentalité de confort, de consommation qui est à l'opposé des pratiques de la nouvelle austérité inattendue.

² Nous sommes restés très près de son interview, tout en en dégageant le fil avec ses propres mots à elle.

Je n'ai trouvé nulle part, pas même dans les nouveaux mouvements sociaux ou religieux, un lieu pour comprendre, pour assumer ce qui nous arrive à ce niveau-là. On a encore la mentalité de la prospérité pour aborder une situation tout autre. On ne pense que dans l'immédiat. Les jeunes qui ont encore un long bout de chemin à faire ont besoin de solutions d'avenir... et aussi de solutions autres. Mais eux aussi ils en sont à l'immédiat dans leur vie concrète, dans leurs façons quotidiennes d'agir, même chez ceux qui font dans les grandes Causes comme l'écologie. On a gardé fondamentalement la mentalité de la « prospérité facile » pour aborder une situation tout autre. Qui ose le dire ouvertement ?

Au cégep, à l'université, à la T.V., ou dans l'Église quand j'y vais, je n'ai jamais trouvé les questions brûlantes que je porte. Je suis coincée entre des aspirations énormes et des pratiques de survie. Il y en a un tas de gens comme moi... Peut-on imaginer une société autre sans faire la vérité autant sur notre mentalité que sur la situation réelle, autant sur nos styles de vie que sur notre société et ses choix actuels ? On admet qu'il faut être plus solidaires ; mais dans la situation actuelle, personne ne veut en payer les énormes coûts soit en argent, soit en sacrifices de soi, de son bien-être, de son temps. C'est comme s'il fallait... j'sais pas moi... un renversement de mentalité pour être capable d'un engagement durable. Même les mots pour dire la situation sont [75] à trouver... personne n'accepte qu'on parle de « sacrifices à faire »... « Une mystique sociale », ça fait trop religieux...

Le film *Jésus de Montréal* m'a beaucoup rejoint. Des jeunes s'interrogent sur la société qui leur offre des jobs précaires, des jeunes musiciens qui mendient dans le métro, d'autres qui font dans la porno... Ils cherchent une société autre... Ils sont engagés par l'Oratoire... Puis ils découvrent des nouvelles choses dans la passion du Christ... des choses différentes de la religion traditionnelle... ça me hante depuis ce temps-là...

***Une militante chrétienne au bout de sa corde
(20 ans, étudiante)***

Voici un profil de jeune chrétienne engagée qui mérite une attention particulière, à cause de la densité et la qualité du questionnement qu'elle porte. Elle pose un certain nombre de défis que rencontrent des jeunes engagés chrétiens souvent en situation de diaspora. Voilà un genre de situation qui va prendre de plus en plus d'ampleur dans l'avenir. Cette étudiante est en quelque sorte coincée entre un engagement social purement profane et des mouvements spiritualistes qui ne lui disent pas grand-chose. Elle remet en cause le postulat ue les luttes de justice ça donne automatiquement une foi évangélique, que l'engagement social suffit pour fonder, nourrir la foi chrétienne. Elle souffre de la pauvreté de sa culture religieuse... chrétienne... de l'absence de spiritualité véritable pour les engagés sociaux. Écoutons-la.

Moi, j'ai fait du journalisme étudiant, j'ai milité dans des luttes féministes radicales... j'y ai vécu des grosses-émotions... On a fait avancer les choses... Parfois, je me suis sentie utilisée par des stratèges qui m'ont déçue... mais je reste active, engagée... cependant plus réaliste, plus pratique... Je vis un tournant difficile. L'action était en train de me bouffer... Faut que je vous dise que j'étais chrétienne au départ... En bout de route... ou plutôt en chemin... je ne savais plus c'est quoi être chrétienne. J'ai manqué de ressourcement... de communauté chrétienne ouverte à mes engagements... je me suis sentie de plus en plus seule [76] dans ma foi... on ne m'a pas équipée pour être une chrétienne au milieu de gens qui ne le sont pas... Je termine mon cégep plus instruite... mais je n'ai pas de profonde formation chrétienne... de culture chrétienne. Ça m'attriste... ceux qui m'ont lancée dans l'action, dans le militantisme, dans le social au nom de la foi... ils ont agi comme si les luttes de justice ça donnait automatiquement la foi... peut-être elles, elles l'avaient ce fond-là... mais moi je l'avais pas... Je ne l'ai pas plus aujourd'hui... Je suis comme vidée intérieurement, je cherche à retrouver mon équilibre... c'est comme un grand manque au fond de moi... je cherche une foi plus perti-

nente à la fois intérieurement, personnellement... et dans l'engagement. J'envie la foi simple de mes parents... mais moi je suis ailleurs spirituellement... mais où ?... Diable, ça doit exister des vrais guides spirituels chrétiens pour des militants... Au début je pensais que l'Évangile pis le social ça allait automatiquement ensemble... tu t'accotes sur ça... puis un jour tu sais plus ce que c'est qu'être chrétien... ce que la foi apporte d'autre... N'y a-t-il de choix que celui d'être une soeur contemplative ou bien une chrétienne noyée dans le monde sans une vraie vie spirituelle... une militante chrétienne sans identité propre ?

*Les enfants du divorce et l'amour,
selon une cégépienne*

Mon père n'était pas présent au moment où j'en avais besoin, soit ! Spontanément (avais-je le choix ?), j'ai dû apprendre à me passer de présence masculine dans ma vie de petite fille. Cette même présence ne m'a donc jamais manqué ; je ne l'ai presque pas connu ! En effet, un jour, je me suis réveillée en constatant l'absence de mon papa. Eh bien vous savez ce que je me suis dit ? « La vie continue, de toute façon, ça ou les entendre s'engueuler... »

Bref, bye bye la famille nucléaire ! C'est pourquoi l'idée de voir en mon beau-père un substitut parental, je la rejette abjectement. Il est un ami, il fait partie de la famille, certes. Mais c'est ma mère qui, ayant joué les deux rôles des années durant, a su combler toutes carences possibles.

Subir sans broncher le rejet ouvertement manifesté par les enfants constitue une réelle preuve de courage, car « apprivoiser » [77] ceux qui ne le veulent pas représente un véritable tour de force ! Cet exploit, le conjoint de ma mère l'a accompli. Mais en va-t-il de même pour tout le monde ? Rien de moins certain ! Essayez de vous placer dans une telle situation. En toute honnêteté, auriez-vous la patience requise ? Belle matière à réflexion...

Mais nous qui avons grandi tout à tour dans des foyers brisés, puis reconstitués, avons-nous la moindre intention, si inconscien-

te soit-elle, de répéter le même « pattern » ? C'est tout ou rien ! Le mariage est considéré plus sérieusement maintenant. Bien sûr, il y a des cas de force majeure, c'est-à-dire par exemple les bourses d'études. Mais ça c'est une tout autre histoire... On y pensera deux fois avant de risquer de vivre les disputes, les procès, les problèmes de pensions alimentaires, etc. Sinon, on ne s'en sortira jamais ! La nouvelle génération a vu de ses propres yeux les résultats déplorables de ces « unions futiles ».

Ai-je besoin de préciser que notre optique de l'amour s'en est trouvée bien changée ? Quoi de plus naturel lorsqu'on nous qualifie d'ENFANTS DU DIVORCE !

[78]

***DE L'ANTI-PRESCRIPTION
À L'AUTO-PRESCRIPTION :
analyse de l'entrevue d'Émilie (19 ans)***

Le centre de sa vie, c'est le succès

Qu'est-ce qui te fait vivre ?

- Bien ... le dessin, la création, bien moi je me suis fixé un but, je veux réussir dans ma branche.

- C'est mon avenir qui me préoccupe le plus je pense.

- Tout ce que je veux c'est d'avoir une famille, avoir un appartement, un compagnon, des enfants, puis d'avoir réussi puis aimé qu'est-ce que je fais, je pense que c'est ça le plus important je pense.

C'est quoi le bonheur pour toi ?

- C'est d'atteindre ses buts, puis c'est de faire qu'est-ce que t'aimes. Je pense que l'affaire la plus effrayante qui peut arriver, c'est d'aller travailler dans qu'est-ce que t'aimes pas, puis te lever le matin puis de pas avoir le goût d'y aller.

-... je vis pas pour mourir. Je vis pour créer, puis m'apporter quelque chose.

L'autre « socle », ce sont les relations stables

L'expérience la plus importante que tu as vécue ?

- C'est quand j'ai rencontré Josée, ma meilleure amie... c'est ça quand je l'ai rencontrée bien ça a tout changé...

-... disons que c'est un but, toujours être avec des gens, parce qu'il me semble que c'est qui est de pire, c'est d'être délaissée, puis d'être toute seule même là, là, toute seule... c'est impossible... Tu peux pas vivre tout seul il me semble.

Vas-tu te marier à l'Église ?

Oui, parce que pour moi c'est une union sacrée, pour moi, quand que je vais me marier, ça va être une fois puis ça va être la bonne... puis c'est important que tu sais, que tu sais ma religion, [79] c'est comme un sacrement, c'est quelque chose d'important, je veux dire là, si je me marie puis je veux être certaine que ce soit une union qui va rester, puis... c'est ça... que Dieu va en témoigner comme... puis c'est ça la famille aussi, puis euh... c'est important ça ... si je me marie, je veux me marier juste une fois c'est certain que ça va être pour une fois puis ça va être une fois pour toutes.

Les « flottements » dans sa vie

Le monde est matérialiste

Je regardais les gens là puis... sont matérialistes, sont jaloux... Ils pensent juste à en avoir plus que l'autre, puis là, bien ils pensent pas si ça va les rendre heureux ou pourquoi...

Tu sais, ils sont matérialistes, puis ils sont peut-être plus égo-centriques aussi.

Elle est matérialiste

Coco Chanel, Christian Dior, tous ceux-là... c'est des gens qui ont apporté des choses tellement importantes, des vêtements, c'est une manière de s'exprimer personnalisée... Je veux m'acheter une nouvelle auto, je veux aller en voyage.

Besoin d'indépendance (continuer à travailler)

... parce que moi j'ai besoin d'une certaine indépendance parce que d'une manière ou d'une autre je veux m'en aller en voyage, je veux me payer des choses, je veux pas toujours être après mes parents.

Besoin d'être un enfant

J'ai pas besoin d'avoir les responsabilités d'un adulte pour l'instant. Je vais être prête plus tard à les prendre, sauf que je ne suis pas prête tout de suite à les prendre.

Elle reproche aux gars autour d'elle de vouloir « avoir » une blonde

Quand tu les regardes agir là c'est la première affaire qui commence, bien c'est pour avoir une blonde tu sais c'est sûr, tant qu'à ça t'es mieux de laisser faire...

Ses relations sont au niveau de l'« avoir » aussi

... tout ce que je veux c'est d'avoir une famille, avoir un appartement, un compagnon, des enfants, puis d'avoir réussi puis [80] aimé qu'est-ce que je fais, je pense que c'est ça le plus important je pense.

Ses orientations morales

Anti-prescription

... à 18 ans bien c'est ça tu sais t'essaies plus de les [ses parents] comprendre, puis tu leur dis : « Arrêtez de me dire quoi faire. » J'aime mieux prendre mes expériences, finalement qu'on me dise : « Fais pas ça, il va t'arriver ça, fais-le pas. » Si je le fais, si je me fais poigner bien tant mieux, je vais savoir, parce que ce que j'aime pas bien c'est de me faire dire : « Fais-le pas, parce que il va t'arriver ça », puis euh... « C'est pas correct, ça va te faire de la peine. »

Inscription

Je me suis cassée un peu le nez, sauf que c'est comme ça que t'apprends... C'est ça, je me dis quand tu te casses le nez, t'apprends, tu le sais, tu restes marquée, tu vas t'en rappeler toute ta vie. Quand quelqu'un va te dire bien « fais pas ça », tu le fais pas, bien tu t'en rappelleras pas plus tard, c'est pas quelque chose qui va t'avoir marqué. C'est certain que t'as besoin de toujours te casser le nez.

Auto-prescription

Ça c'est avec les expériences que t'as, tu te mets tes propres barrières toi-même, c'est pas des limites, sauf que, à un moment donné, avec tes expériences tu te dis bien là, faut pas que j'aille plus loin que ça je le sais. C'est avec des expériences que tu le sais...

... toutes les valeurs que les gens t'apportent, bien là tu les prends, puis tu les analyses, tu regardes si ça c'est bon pour toi ou si c'est pas bon pour toi, toutes les valeurs que tout le monde te dit comme tes parents... moi je vais faire qu'est-ce que... qu'est-ce qui va être bon pour moi, t'apprends, puis là toutes les valeurs que la société t'apportent, il y en a tellement tu sais, tu peux pas toutes les prendre, puis tu prends ceux qui vont être bon pour toi.

[81]

Ses rapports à la tradition chrétienne

Elle remet en question l'originalité chrétienne

Je crois qu'il y a quelque chose d'autre que je suis certaine, mais euh... à savoir si c'est vraiment notre Dieu, les catholiques, je le sais pas parce que moi j'ai étudié en secondaire cinq toutes les religions. [Elles] se rapportent à un Dieu qui s'appelle un autre nom, là c'est toute le même Dieu, ça toute rapport à la même chose, au spirituel...

Tu sais il y a peut-être d'autres possibilités, puis on en a encore à apprendre sur la religion.

Elle ne veut pas changer de religion

Moi, je serais pas prête à aller dans une autre religion. J'trouve que la religion catholique est bonne sauf que faut pas la prendre comme avant...

... j'ai espoir, puis je crois qu'il y a vraiment quelqu'un qui est venu, je suis pas certaine, mais ça me laisse croire...

Elle doute de l'authenticité des Évangiles

Ça a été écrit... il paraît... cent ans après sa mort, tu sais, dans ce temps-là les gens c'était du bouche à oreille, puis du bouche à oreille ça se déforme beaucoup, en cent ans je veux dire, ç'a beaucoup changé...

Les paroles de Jésus sont authentiques et importantes

Il [Jésus] parle souvent des autres tu sais, « Aimez-vous les uns comme les autres », puis, hum... ça c'est important. Faites

pas... faites pas aux autres qu'est-ce que vous aimez pas vous faire faire. Je trouve que ça c'est tellement important, une valeur, tu sais que pour moi, je pense tout le temps de même.

Elle remet en question la mission de Jésus

C'est une personne qui croyait beaucoup en ce qu'il faisait, puis qui croyait en un être suprême, mais à sa manière à lui.

J'crois qu'il y a quelqu'un, à savoir si c'est vraiment Jésus ou c'est euh... un autre Dieu, d'après moi c'est toute la même chose.

[82]

Sa première communion était « un pas en avant »

Ça c'était important, la première communion... pouvoir aller à la communion se faire pardonner... c'était vraiment, c'était un pas en avant pour moi, je m'en rappelle.

Les traits de sa foi

Son horizon de vie

Je me dis, bien ça [sa mort] va arriver un jour, c'est sûr que ça va arriver, sauf que je vis pas pour mourir. Je vis pour créer, puis m'apporter quelque chose...

Elle envisage une forme de vie éternelle pratique en voulant marquer son monde après sa mort.

Coco Chanel est morte, même si elle est morte, bien on parle encore d'elle, tu sais, c'est qu'elle a marqué beaucoup les gens, elle leur a apporté beaucoup... C'est ça que j'aimerais : marquer les gens plus tard, bien quand que je serai morte, bien on va dire bien... « elle a fait ça », bien c'est important, tu sais, c'est ça.

Quelque chose de prédéterminé

J'y crois... je *sais* qu'il y a un Dieu en quelque part, je *sais* qu'un être... il y a un être suprême comme tout le monde dit, il y a quelqu'un en haut de toi puis... Parce qu'il y a tellement d'événements qui arrivent, puis euh ... il me semble que des fois t'as une âme, t'as une vie spirituelle ... Il t'arrive des choses des fois tellement étranges, des fois, t'as déjà rêvé, moi ça m'arrive souvent, je rêve puis ça se réalise après, puis je comprends pas comment que ça pourrait arriver *sans que quelqu'un sache qu'est-ce qui se passe en quelque part.*

... il y avait une de mes amies... elle croyait à rien rien rien rien c'était vraiment euh... on la comprenait pas non plus... on essayait de la convaincre tu sais... Ça se peut pas, tu peux pas croire qu'il y a rien en avant de ça, tout a... ça se peut pas, elle avait toujours une explication, tu sais, non elle, tu peux pas croire rien, c'est impossible...

Jésus Christ ?

C'est une personne [Jésus] qui croyait beaucoup en qu'est-ce qu'il faisait, puis qui croyait en un être suprême, mais à sa manière à lui.

[83]

J'crois qu'il y a quelqu'un, à savoir si c'est vraiment Jésus ou c'est euh... un autre Dieu, d'après moi c'est toute la même chose. Il y a quelqu'un qui est venu... je ne suis pas certaine...

En dépit de son Dieu cosmique et de ses réserves intellectuelles, Émilie tient fort à son appartenance à l'Église comme lieu de son identité.

« *C'est plus humain* »

Ça, c'était important, la première communion... pouvoir aller à la communion se faire pardonner... c'était vraiment, c'était un pas en avant pour moi, je m'en rappelle.

Au secondaire cinq, je me rappelle que le curé Guy venait nous voir au collège, puis il nous passait les sacrements là, il nous parlait, je veux dire, il est tellement jeune puis il est bien plus proche de nous autres tu sais il va nous parler, puis tu sais il a fait toutes sortes d'expériences... c'est plus humain, plus pensé comme nous...

Pour « une union qui va rester »

Vas-tu te marier à l'Église ?

Oui, parce que pour moi c'est une union sacrée, pour moi, quand que je vais me marier, ça va être une fois puis ça va être la bonne... puis c'est important que tu sais, que tu sais ma religion, c'est comme un sacrement, c'est quelque chose d'important, je veux dire là, si je me marie puis je veux être certaine que ce soit une union qui va rester, puis... c'est ça... que Dieu va en témoigner comme... puis c'est ça la famille aussi, puis euh... c'est important ça ... si je me marie, je veux me marier juste une fois c'est certain que ça va être pour une fois puis ça va être une fois pour toutes."

Observons bien sa réponse à la question du baptême de ses futurs enfants. Au début elle a dit « *oui* » sans hésitation, puis elle a failli dire « non », et enfin elle a trouvé une sorte de compromis pour être catholique d'identité, tout en protégeant l'importance d'une foi inscriptive.

[84]

Quand tu auras des enfants, vas-tu les faire baptiser ?

- Oui.

Pourquoi ?

- Bien, euh, pour euh, bien pour leur donner une religion pour leur donner t'sais hum ... comme un sens peut-être, j'sais pas, j'dis oui mais peut-être que je leur laisserais le libre choix, bien mais j'pense que c'est ça, je les baptiserais puis après j'leur laisserais le choix...

Une foi plus « objective »

Moi je trouve que c'est [ma grand-mère]... *l'extrême* mais euh... c'est bon croire mais, croire d'une façon objective, je trouve que c'est pas assez objectif encore, mais c'est peut-être la manière aussi qu'elle l'a appris tu sais.

Oui des fois... je trouve que c'est vraiment important de prier, bien c'est important sauf que tu sors ça du dedans de toi quand tu y penses tu sais...

[85]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Deuxième partie

LA SITUATION DRAMATIQUE DES ADOLESCENTS

[Retour à la table des matières](#)

[86]

[87]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Deuxième partie.

**LA SITUATION DRAMATIQUE
DES ADOLESCENTS**

Chapitre 3

Profil séculier

Second regard sur la crise identitaire

[Retour à la table des matières](#)

La crise identitaire fait partie du cheminement de l'adolescence. Mais cette crise a ses traits d'époque ; elle est marquée par son contexte socioculturel particulier. Nous avons déjà noté que les jeunes ont plus de mal aujourd'hui qu'hier à sortir de l'adolescence. La scolarité se prolonge plus longtemps. On se marie plus tard. Mais il y a d'autres raisons qui méritent notre attention.

Pour construire son identité, le jeune ne peut se passer d'adultes, de modèles d'adulte. Qu'arrive-t-il quand l'idéal de l'adulte correspond aux traits de l'adolescence : passer d'une expérience à l'autre sans en laisser mûrir une seule ; valoriser uniquement l'immédiat, le provisoire ; vivre, penser et agir dans le miroir narcissique de l'image qu'on a fabriquée de soi. Bref, un adulte-adolescent qui ne renvoie aux adolescents d'autre image que la leur. Les modes d'adolescents (vête-

ments, musiques, etc.) s'imposent à leurs aînés dans une société et une culture elles-mêmes adolescentes.

[88]

« Après nous, le déluge ! » dit la génération de la prospérité qui ne vit qu'en fonction d'elle-même, peu importe les énormes dettes laissées aux générations futures. Nous parlons ici de comportements collectifs de génération, et non de comportements individuels, par exemple ceux qu'on a par rapport à ses propres enfants.

Des valeurs adultes comme l'engagement durable, le sens de l'histoire et de l'avenir, l'altérité et la fidélité sont peu inscrites dans les styles et pratiques de vie, dans les discours des médias. Et ces valeurs, comme horizon de vie, on n'y croit plus beaucoup. Du coup, c'est marquer la difficulté chez les adolescents de sortir de leurs passages, de leurs crises, de leur désarroi face à l'avenir, de leur condition transitoire qui n'en finit plus. Cette recherche sans fin d'eux-mêmes en est largement tributaire.

Ce sont les assises humaines de la foi qui sont ici en cause. Foi en soi, foi en l'avenir, foi en une maturité possible, foi dans un projet de vie durable. On se méfie même en amour. La non-confiance en la politique, en la religion se loge dans cette foulée de base. De même, la fuite dans la musique bruyante (« ça me permet de m'évader, de faire le vide »), dans un monde médiatique où une image chasse l'autre (« il se passe peut-être trop de choses... je ne sais pas »). Comme seule normalité : tout le monde le fait, fais-le donc ! Et surtout bouger, voyager pour oublier.

Il faudra bien s'interroger, sans autocensure, sur les causes profondes de ce problème social effarant qu'est le décrochage scolaire de 40 pour cent des adolescents.

Une objection peut surgir ici en ces termes : « Les adolescents ne sont pas tous comme ça, les adultes non plus. » Rappelons que nous faisons ressortir ici une tendance dramatique qui ne dit pas, ne résume pas toute la situation actuelle. Mais cette tendance est trop lourde chez plusieurs interviewés pour ne pas s'y arrêter. Elle sous-tend le récit de beaucoup d'entre eux jusque dans les clôtures rapides de leur discours sur ce terrain. Telles ces innombrables : « Je ne sais pas »... « C'est

tout »... « Ça ne sert à rien »... « Ça ne me fait rien »... « Je [89] n'y comprends rien »... « Y a rien là »... « Je ne veux pas y penser... »

Simple difficulté de langage ? Tout le contexte des récits ne permet pas de s'en remettre à cette explication trop facile. Il y a ici des messages trop évidents pour ne pas les entendre. Celui d'une profonde fragilité au-dedans comme au-dehors, celui d'une crise identitaire très poussée, celui d'un sentiment de vacuité, d'attente interminable comme un sous-marin qui ne répond plus. Chez les candidats au suicide : l'absence (perçue définitive) de réponse et de répondant. La crise d'adolescence, devenue d'autant plus périlleuse qu'elle est longue et désinstitutionnalisée, pourrait être aussi l'une des causes profondes de cette augmentation spectaculaire des suicides chez les jeunes. Nous reviendrons sur cette question de la désinstitutionnalisation dans le chapitre sur la requête de véritables rites initiatiques pour l'adolescent.

Contrairement à bien des sondages récents chez nous, nous avons discerné dans ces entrevues en profondeur une profonde fragilité souvent masquée par un discours soit d'indifférence, de relativisation des choses, de confiance malgré tout, de fuite dans la suractivité surtout ludique. Les propos raisonnables colmatent les rêves brisés. « J'essaie de ne pas y penser, y a tellement de problèmes. » Derrière ce rien si souvent évoqué, se profile en filigrane une sorte de vertige face au non-sens du monde actuel, à tant de questions sans réponses. Plusieurs propos tiennent d'un sentiment d'enfermement. « Je ne sais pas, c'est donc compliqué. » Étrange vide dans le trop plein d'une société de surabondance des biens offerts et des mille et un désirs à assouvir.

[90]

Une hypothèse

« Ne pouvant envisager l'avenir, ou croyant de ne le pas pouvoir, ils renoncent progressivement à vouloir le penser.. ne serait-ce que pour avoir la paix. »

Notre recherche rejoint ici celle de Guy Lescanne sur les 15-19 ans en France. « On peut observer dans la population des 15-19 ans une tendance lourde qui se traduirait par l'adoption d'une attitude attentiste en réaction contre l'insaisissable complexité de ce qu'ils perçoivent être la réalité. Il ne s'agirait pas seulement d'un constat d'impuissance à penser le réel, mais également d'une progressive perte de goût pour vouloir le penser [...] Une telle attitude semblerait bien être un des chemins privilégiés conduisant à l'indifférence tant sur les plans religieux que sur les autres plans ³... »

Redisons-le, il s'agit ici du versant dramatique. Nous verrons le versant dynamique dans les six propositions suivantes. Pour le moment, nous approfondissons notre hypothèse. Celle-ci nous prévient de ce recours explicatif trop rapide et trop court qui plaque la fameuse quête de sens qui habiterait quasi automatiquement le monde des adolescents. « Il importe, ne serait-ce que par lucidité, d'entendre le silence des non-questions sur le sens de la vie, non-questions sur l'homme et sur Dieu ⁴. »

Nous nous demandons s'il n'y a pas, tout au fond, une absence de référence, bien avant toute problématisation autour d'une certaine opacité face à la transcendance. Cette absence de référence a beaucoup à voir avec la crise des fondements de la culture. À ce niveau, l'on trouve « des systèmes de croyances plus ou moins rationalisés, fournissant une explication cohérente de la réalité sociale et naturelle et, de plus, donnant à celui qui y adhère des motivations pour agir ».

³ Guy LESCANNE, 15-19 ans, Paris, Cerf, 1988, p.91.

⁴ *Ibid.*, p. 70.

Les légitimations sont devenues bien fragiles et les motivations [91] pour agir bien peu dynamisantes ⁵. Touraine parle d'un « type de société où aucune transcendance, ni celle des dieux, ni celle de l'homme, ni celle de l'évolution ne soumet l'action collective à un sens qui la dépasse ⁶ ».

Ainsi, les adolescents pourraient bien être tributaires de cette absence de systèmes de pensée suffisamment solides et reconnus par le corps social. D'où leurs silences et leurs attentes vides. La crise des grands systèmes de sens provoquerait-elle l'hyper-investissement narcissique du Moi ? Un narcissisme qui refoule le tragique et se projette dans un imaginaire où tout est harmonie, sans problèmes ni contraintes, hors de l'histoire réelle. Notre recherche rencontre cette remarque de Lescanne :

Pour éviter d'avoir à penser, à choisir, à croire, il peut être pour le moins commode d'admettre la part relative de vérité de tout système de pensée, de ne point prendre partie au milieu de ce foisonnement de propositions. À chacun sa vérité, voilà la règle d'or dont beaucoup ne veulent se départir. L'indifférentisme fonde ainsi le renvoi de chacun à son propre jugement subjectif [...] Un tel indifférentisme tant sur le plan éthique, social ou politique que sur le plan religieux, ne favorise guère un consensus social sur un minimum de règles objectives [...] Le grand problème devient alors les « autres » (la société, les institutions, les autorités). Et nous pourrions multiplier tous ces exemples d'un processus d'individualisation qui suscite un profond sentiment d'insécurité, et, par contrecoup, appelle un besoin immédiat de sécurité et de dépendance vis-à-vis de la reconnaissance des autres, des pairs en particulier. Plus ils sont en insécurité, plus ils éprouvent un besoin immédiat de se savoir aimés [...] Ne peut-on mieux entendre alors en même temps leur soif d'indépendance et leur dépendance à l'égard de la chaleur familiale [92] ou celle de bien d'autres groupes ? Ils peuvent exprimer dans leurs propos comme dans leur manière de se coiffer ou de s'habiller une farouche volonté d'autonomie et une

⁵ Stanislas BRETON, *Théorie des idéologies*, Paris, Desclée, 1976 ; Gilles LIPOVETSKY, *L'ère du vide*, Paris, Gallimard, 1983.

⁶ Alain TOURAINE, *La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978, p. 10. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

profonde tendance à imiter d'autres [...] Et *c'est souvent pour ne pas exposer leurs propres fragilités qu'ils vont manifester leur indifférence* ⁷...

Six propositions

À cause des nombreux points de rencontres de nos résultats de recherche avec ceux de Lescanne, nous ne craignons pas de nous inspirer encore de lui dans ces six propositions.

1. Mieux entendre leur besoin de sécurité

Nous avons noté précédemment que faute de pouvoir penser leur situation, beaucoup d'adolescents perdaient progressivement le goût de vouloir la penser. Nous avons aussi noté la relation entre cette crise et celle de la croyance. « Parlant ainsi, nous n'évoquons pas seulement le croire religieux. Il est dur pour un jeune aujourd'hui de croire en l'avenir, de croire en ses parents, de croire en ses amis. Il est dur, peut-être surtout, pour un jeune aujourd'hui de croire en lui-même. Le climat d'insécurité, tant physique qu'idéologique, dans lequel il baigne renforce cette difficulté. Et ce, d'autant plus que l'acte de croire, comme toute confiance donnée, crée lui-même une situation d'insécurité. Croire en l'autre, avec ou sans majuscule, c'est toujours prendre un risque. Une telle aventure ne peut s'épanouir, et même plus simplement s'exprimer hors d'un minimum de sécurités affectives et intellectuelles. »

Dans un contexte social où tout le monde se protège de tout le monde, où l'on tente de définir son identité uniquement à partir de soi-même, au milieu d'éclatements de tous ordres qui font céder le sol sous vos pieds, l'adolescence déjà marquée de tant de turbulences ne peut se vivre que très difficilement. [93] D'où l'impérieuse nécessité de « soutenir, voire de susciter des lieux suffisamment sécurisants qui permettent à des jeunes de se risquer, à leur mesure et à leur manière, sur des chemins de décision et de foi ». Au début de cette recherche

⁷ Guy LESCANNE, *op. cit.*, p. 77-80.

nous n'avions pas pensé à une telle priorité. Mais nous avons rencontré une telle fragilité chez eux que nous ne voyons pas comment ne pas mettre de l'avant l'importance de pareilles assises communautaires stables pour contrer toutes ces déceptions d'expériences éphémères et de relations courtes, de remises en question permanente, de surabondance de questions, surtout si ceux à qui elles s'adressent manquent de critères ou de convictions pour les ordonner les unes par rapport aux autres. Leurs fréquents « J'aime mieux ne pas y penser » ne sont pas étrangers à une multitude « de questions dont tenants et aboutissants échappent à une possible maîtrise de leur part ».

Mais aucun de ces lieux sécurisants évoqués plus haut ne saurait être exclusif et encore moins fermé à un espace de liberté et de critique. La complémentarité de ces lieux peut éviter cet éveil.

Les adolescents dynamiques que nous avons rencontrés avaient, dans la plupart des cas, un ou des ancrages de sécurité et de stabilité.

2. Leur faire confiance et mériter leur confiance

Les adolescents dynamiques que nous avons repérés avaient autour d'eux un ou des adultes qui leur faisaient confiance et en qui ils avaient confiance. Les *blessés* de la vie se recrutaient chez ceux qui n'étaient pas reconnus d'une manière ou d'une autre. Tout se passe comme s'ils avaient besoin de cela même pour *exister* à leurs propres yeux. Sans cette reconnaissance, ces jeunes n'arrivaient pas à formuler la moindre relecture de leur vie, de leur histoire. Leur discours parfois assuré et frondeur servait à masquer une profonde dépréciation d'eux-mêmes. Socialement, ils ne pouvaient engager leur histoire avec d'autres. C'était déjà manifeste dans le déroulement même de nos entrevues de groupe.

[94]

« Les infidélités dont des jeunes peuvent être acteurs, victimes ou témoins les blessent bien plus qu'il n'y paraît. » *Être lâché*, d'une façon ou l'autre (amis, famille, peine d'amour), devient une terrible blessure, même s'ils s'affichent stoïques (« c'est comme ça aujourd'hui »). Bien peu sont *cools* en la matière. Le recours à l'alcool, à la drogue, à la délinquance ou au suicide vient trop souvent de ces défiances, de

ces expériences de non-confiance, de non-reconnaissance. « Ils ont besoin de rencontrer d'autres jeunes ou moins jeunes qui tiennent parole et manifestent qu'une telle attitude exigeante les libère et les rend heureux. » *Autre paradoxe de l'adolescence, elle a besoin de fidélité.. et encore plus dans un monde où elle est une valeur peu reconnue, peu répandue !*

3. Rencontrer de vrais adultes

L'adulte reste la figure la plus concrète de l'horizon de la croissance humaine. Si l'adolescent ne rencontre que des adultes-adolescents comme nous l'avons souligné plus haut, il lui manquera de véritables modèles suffisamment fiables... pour être critiquables ! Surtout parmi les adultes proches d'eux. Ils nous ont peu parlé de leurs vedettes, mais beaucoup des adultes proches d'eux. Il a suffi souvent d'un seul véritable adulte longuement présent à son itinéraire pour que le jeune y trouve une assise, un tremplin, une marque inestimable.

Comment peuvent-ils réaliser leur propre personnalité s'ils ne croisent que trop rarement des adultes à qui se confronter [...] Plus profondément encore il n'y a pas de choix véritable sans possibilité d'adhésion ou de transgression. Sans autorité pour dire la loi, le permis et le défendu, tout est sans cesse à réinventer : une telle situation est pratiquement intenable ; par trop insécurisante, elle est profondément paralysante [...] Ils ont au moins autant besoin d'être compris que d'être contestés, d'être contestés que d'être compris [...] Comment peuvent-ils aspirer à grandir, et donc à changer, pour devenir adultes [95] si ces derniers ne leur renvoient que leur propre image et dès lors sont incapables de proposer d'autres valeurs ou d'autres hiérarchies de valeurs ⁸ ?

⁸ Guy LESCANNE, *op. cit.*, p. 101-102.

4. Répondre intelligemment à leur besoin de modèles

Dans la foire des utopies des dernières années en matière d'éducation, la plus illusoire et la plus sournoise fut celle de décréter qu'on ne transmet rien à personne.

Un jeune interviewé, à la suite de bien d'autres, disait : « On finit par se rendre compte qu'on a pris bien des idées... des convictions de nos parents, de nos profs... » Il y a toujours des transmissions et il est plus sage de s'interroger lucidement sur leurs contenus et sur leurs modes de communication. Étymologiquement, autorité veut dire croître avec. Les jeunes nous changent et nous les changeons surtout là où il y a de longs cheminements à faire ensemble. « Les parents, c'est sacré pour moi, j'aime bien discuter avec eux... peut-être que les jeunes ça leur manque... plusieurs ont peur de les perdre ... que ma grand-mère meure un jour, je préfère ne pas y penser... elle m'a tellement appris... elle a réussi sa vie "au boutte" avec une foi forte comme le roc... Moi j'avais besoin de savoir que c'est possible... que je pouvais réussir avec mes propres affaires à moi... on pense pas la même chose et pourtant on se comprend, elle et moi. »

La psychiatre Evelyne Kestemberg soutient depuis long-temps qu'un adolescent qui ne veut ni ne peut s'identifier aux autres ne peut non plus s'identifier en quelque sorte à lui-même car il ne sait plus qui il est.

Il est tout aussi important de savoir parler à des adolescents que de savoir les écouter. « S'il est des cohérences de pensée et d'action que nous avons su élaborer avec d'autres, osons les dire. S'il est des traditions que nous avons pu assumer et qui nous aident à vivre aujourd'hui, ne les taisons pas. [96] S'il est des propositions qui nous tiennent à cœur, des convictions ou des certitudes qui nous font marcher, des actes de foi qui nous ont libérés, mettons au moins autant d'audace que d'humilité à les dire et à les vivre. Il n'est pas, à notre sens, inconvenant d'aspirer à être un de ces modèles qui permettent à d'autres de "devenir" [...] devenir eux-mêmes [...] quand tout est à inventer de son propre chef, quand on croit ne ressembler à personne, il est un sentiment de solitude qui devient vite angoissant et paralysant. Quand

tout est à inventer, rien ne s'invente et tout se copie. Soyons dès lors aussi heureux de les voir nous imiter que de les voir se singulariser même si c'est en nous critiquant ! »

Ça, c'est répondre intelligemment à leur besoin de modèles.

5. Reconnaître la chance des groupes... et la responsabilisation

Les adolescents les plus solides, confiants et entreprenants de nos entrevues ont en commun l'expérience de fortes appartenances à un groupe, que ce soit la famille, un groupe de jeunes ou tout autre groupe structuré ou informel. On nous dira ici que dans les bandes de jeunes, il se vit souvent des expériences régressives. Outre le fait qu'on ignore trop ici les aspects positifs de cette socialisation, on peut se demander si ces bandes, avec leurs rites initiatiques, ne se substituent pas au vide social et institutionnel qui entoure les adolescents, à la pauvreté des démarches initiatiques en éducation au-delà des savoirs et des apprentissages correspondants. La sécularisation n'a pas remplacé des couches humaines profondes qu'articulaient les expériences religieuses.

Ces jeunes mieux campés et articulés ont pu trouver dans un groupe d'appartenance d'abord un lieu d'expression (expression : faire sortir la pression) pour dédouaner d'abord ce qui les paralysait au-dedans d'eux-mêmes, pour trouver une distance, un espace libre pour formuler, clarifier leurs propres questions et risquer des réponses. « Si le monde est un petit [97] peu meilleur à cause de moi, j'aurai réussi ma vie. » Un certain pragmatisme les habite, se cherche des projets concrets, limités, palpables, chaleureux où ils peuvent mettre leurs touches personnelles auxquelles ils tiennent beaucoup. Groupes libres, égalitaires, affectuels, expressifs, pragmatiques, accompagnés d'adultes qui ne jouent pas au jeune. C'est par l'expressivité qu'ils accèdent à la rationalité. Ils ont besoin aussi du mouvement de masse qui symbolise leur rôle, leur poids dans la société. Ils sont très sensibles à une longueur d'onde internationale. Leur sociabilité se traduit à son meilleur dans un système d'échanges où ils peuvent à la fois donner et recevoir.

« Ne plus attendre, quitter son fauteuil de spectateur, monter sur scène, descendre dans l'arène avec d'autres... ne pas se laisser écraser... laisser le champ libre aux projets. » Se sentir utile pour contrer le sentiment d'être si longtemps dépendant de tout le monde. « Il convient ici encore de souligner des tensions et non des oppositions : ambition et réalisme, enthousiasme et prudence, rationalité et affectivité, solitude et convivialité, différence et solidarité [...] sous-tendent leur propos. »

Ils ont besoin plus qu'on ne le pense d'un cadre de cohérence dans lequel s'inscrire, ouvert à la distance critique et au renouvellement, mais en même temps stable pour compenser leurs aller-retour, leurs ambivalences, leurs détours, leurs doutes, leurs moments de distanciation ou même de nouvelles déstructurations intérieures. Bref, une « base arrière » fiable, fidèle pour s'inscrire dans la durée. Il faut craindre des structures n'épousant que les valeurs de l'adolescence. Celles-ci renforcent trop souvent la peur ou le refus d'en sortir.

Soulignons ici un travers bien à la mode dans les discours sur les jeunes, celui d'en faire uniquement des victimes... de la société, des parents, de l'école, de l'Église, de la publicité ou du monde des adultes. À leur refuser leur part de responsabilité dans leurs propres problèmes, on ne fait que renforcer leur apathie, leurs décrochages, leurs dépendances, leur paralysie, leur attentisme passif. Tout en prolongeant indéfiniment l'adolescence. C'est la façon la plus efficace de les rendre irresponsables, [98] alors qu'ils souffrent précisément de ne pas avoir d'authentiques rôles et responsabilités. D'où le cercle vicieux de ces discours et attitudes victimaires. À chercher uniquement à les déculpabiliser, ne les amène-t-on pas à se déresponsabiliser ? Quand un jeune réussit un examen, tient un engagement, nous le reconnaissons responsable même si d'autres ont contribué à son succès. Pourquoi alors ne pas reconnaître une possible part de liberté et de responsabilité quand il décroche ou qu'il échoue ? Ce qui est bien différent de leur mettre tout sur le dos ou de les accuser d'immaturation chronique. Tout fatalisme en la matière ne peut que les emprisonner en eux-mêmes.

6. Donner à entendre des pensées cohérentes, des convictions éprouvées

Nous avons déjà parlé de leur besoin de cadres de cohérence aussi stables qu'ouverts. « L'absence de système de pensée peut être aussi grave que la prétention hégémonique de certains d'entre eux. Même pour s'en construire un, il faut s'être frotté à d'autres. On devrait davantage s'inquiéter du "tout le monde le fait, fais-le donc" qui tient lieu trop souvent de seul repère collectif où un esprit critique articulé ne peut s'exercer. Tout y est implicite et sans prise, alors qu'un système explicite de pensée, il faut s'y confronter intelligemment, ouvertement, pour l'adopter, le rejeter ou l'infirmier. »

Examinons une comparaison éclairante proposée par Lescanne :

Devant tout ce qu'ils ont à « ranger » comme connaissances, propositions de sens et comportements, des 15-19 ans n'ont sûrement pas besoin qu'on leur fournisse de petits casiers intangibles où tout devrait prendre place sans décision de leur part. En revanche, des propositions d'étagères, à la fois solides et adaptables, peuvent leur permettre de n'être pas effrayés par la masse de ce qu'il y a à trier. À ne leur laisser que des murs *vides par souci* [99] de respect de leur liberté, on risque fort de ne les inciter qu'à attendre, et à tout laisser dans leurs cahiers. Une telle situation pourra vite être intenable et le premier marchand de casiers venu a quelques chances alors de trouver grâce à leurs yeux [...] s'il sait choisir le bon moment pour placer sa marchandise ⁹. [L'histoire des embrigadements dans les sectes en témoigne.]

Les adolescents apprécient, nous disent-ils, les démarches guidées des choix qu'ils ont à faire souvent dans une vaste panoplie de propositions, de chemins. Mais ils sont aussi en manque de critères, d'ensemble cohérent de critères, et aussi de fondements solides. Ils sont moins menacés par les idéologies fondamentalistes religieuses ou pas qu'ils ne sont privés de véritables et solides fondements d'où se tirent

⁹ Guy LESCANNE, *op. cit.*, p. 110.

de bons critères de choix, de délibérations et de décisions. On s'inquiète, souvent, de la pauvreté de leur vocabulaire pour exprimer leur vie, leurs sentiments, leurs horizons, leurs visions des choses. Et s'il y avait en dessous de cela un problème plus fondamental de structure de pensée, de non-apprentissage à penser, d'absence de système de signification, de représentation pour situer les choses ?

C'est la solidité même du système de représentations proposé dont on doit manifester en même temps l'inachèvement, les limites, voire la fragilité. C'est à ce prix que des plus jeunes pourront participer à l'élaboration d'une pensée que pour une large part ils reçoivent d'autres mais dont ces derniers ne sont pas propriétaires [...] Un exemple parmi d'autres : des 15-19 ans ne découvriront l'Évangile que si d'autres présentent et engagent leur propre parole pour en défendre la solidité, mais en même temps s'ils savent manifester que la lecture qu'ils en font n'est en rien définitive quant à l'intelligence d'un tel texte ¹⁰ [...]

[100]

S'il est un réapprivoisement, une réappropriation à tenter auprès des adolescents, c'est bien le sens et les rôles d'une tradition. Certes, le défi est énorme après des décennies de mépris, parfois véhément, de toute tradition, comme une certaine modernité l'a pratiqué au nom de nouveautés qui par elles-mêmes ne pouvaient qu'être justes, vraies, bonnes et indiscutables. *C'est justement un des rôles de la tradition que d'empêcher d'adhérer trop vite à la dernière idée venue, à la toute dernière mode, à la toute nouvelle vague.* En résistant, la tradition oblige ses critiques à mieux fonder leurs ruptures, leurs façons autres de voir, de penser, de vivre ou d'agir et à devenir réellement des novateurs qui ont un impact durable et qualitatif.

Pensons à ce qui s'est passé au Québec quand on a jeté par-dessus bord tout l'héritage reçu. Comme le naturel, l'histoire est souvent revenue au galop dans des comportements inconscients, non critiques qui reproduisaient parfois ce qu'il y avait de plus haïssable dans cet héritage. Il y a toute une génération qui a payé très cher cet aveugle-

¹⁰ Guy LESCANNE, *op. cit.*, p. 113.

ment. Ignorer l'histoire, disait Hegel, c'est se condamner à recommencer les mêmes erreurs.

Bien sûr, il y a des traditions sclérosées, désuètes. Mais combien d'autres sont des matrices pour d'incessants renouvellements et fécondités. Celles-ci ont fait leurs preuves en inspirant de nombreuses générations tout en donnant un cadre de référence, un ordre symbolique qui permet une communication, une compréhension entre gens de diverses générations. L'Église, qu'on renvoie si facilement et si légèrement au monde traditionnel dit dépassé, reste un des rares lieux de recomposition des générations particulièrement dans ses rites sacramentaux de passage.

Moi, disait une jeune chrétienne engagée, j'ai trouvé dans la foi chrétienne des liens forts... une façon de me situer dans le monde... dans la Grande Histoire... une ouverture sur l'avenir comme mon grand-père croyant qui plante encore des arbres... et qui est plein de confiance en la vie, [101] en Dieu et en nous autres les jeunes... c'est ça la belle vieille Église que j'ai découverte... et je n'ai pas encore parlé de l'Évangile du Christ qui me pousse toujours en avant vers les autres.

[102]

***UN OUTIL DE RÉFLEXION
POUR LES INTERVENANTS :
NOTE CRITIQUE POUR FIN
DE CLARIFICATIONS DE NOS DÉBATS***

Il serait bon de revoir nos débats actuels en éducation, en travail social ou en pastorale à partir de l'expérience, de la conscience et des messages que nous ont livrés ces adolescents.

Par exemple, le fait qu'ils ont des besoins de sécurité aussi profonds que leur quête de liberté interroge peut-être nos idéologies où s'opposent conservateurs et progressistes. Fourastié disait qu'une certaine modernité a développé des valeurs de progrès : liberté, expérimentation, innovation, esprit critique et réforme permanente, tout en négligeant les valeurs de durée : stabilité, sécurité, persévérance, suivi, mûrissement, cohérence, etc. Cette idéologisation en deux camps qui discréditent le registre des valeurs de l'autre pour défendre et promouvoir le leur est interpellée profondément par la situation dramatique des adolescents. Ne sommes-nous pas dans un nouveau contexte social qui invite fortement à conjuguer ces deux registres de valeurs ? Comment, dans nos pratiques éducatives et pastorales, les articulons-nous ?

Il en va de même des débats où s'opposent la démarche dite doctrinale versus la démarche de cheminement ; la rationalité et l'affectivité ; l'institution et le vécu ; l'individuel et le collectif ; la pensée et l'action ; l'intériorité et l'engagement ; l'ordre et la liberté ; le présent versus la tradition et l'avenir. Souvent, nos débats séparent artificiellement des dimensions importantes qui sont en relation étroite dans la vie, dans la conscience ou dans la foi. Avons-nous une pratique éducative, pastorale, une pensée théologique qui sait ressaisir ces références vitales dans leurs relations, leurs tensions, leurs conflits ?

Le cheminement des adolescents vers une structuration d'adulte doit pouvoir intégrer progressivement toutes les composantes de cette structuration. Par exemple, devenir un être à la fois sûr et libre,

autonome et capable d'altérité, structuré et inventif. Structuration aussi de la foi en soi, de la [103] foi aux autres, de la foi en Dieu, comme cette articulation des trois amours dans l'Évangile : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même et ton Dieu de tout ton cœur... »

Nous entrons dans un âge de raccords après un long moment de spécialisation, de fragmentation de la vie, des institutions, des champs d'expérience. On sent le besoin de recomposer les expériences de base de la vie comme de la foi, le besoin de se recentrer, de se réunifier, de se retrouver tout entier et aussi de s'inscrire dans un ensemble qui a du sens : un ensemble ouvert, libre, non exclusif, en marche. « Vous ne nous séparerez plus », nous ont dit des jeunes, critiques d'un style d'éducation et de religion qui, selon eux, ne fait qu'accentuer leurs conflits intérieurs, leur vie éparse, leur profonde insécurité devant des luttes entre adultes proches d'eux, avec le sentiment qu'elles se font trop souvent sur leurs dos ou sans assez tenir compte d'eux.

Il est trop facile de s'en prendre à leur fuite dans des utopies fonctionnelles où tout est harmonie, paradis artificiel (drogues, parapsychologie, gnoses religieuses, monde bucolique d'une certaine écologie), si on ne saisit pas en même temps les effets d'éclatement que provoque chez eux l'accumulation des contradictions et des problèmes insolubles dans le pays réel, dans les institutions qu'ils fréquentent, dans la religion, la condition sociale, le sexe. Il en va de même du reproche qu'on leur fait d'être individualiste... dans un contexte social économique du sauve-qui-peut individuel !

Certes, comme nous l'avons dit plus haut, il ne s'agit pas de les traiter comme des victimes irresponsables, mais de travailler avec eux à aménager des conditions qui rendent possibles de vraies responsabilités personnelles et sociales et aussi de solides structurations de leur expérience, de leur conscience et de leurs pratiques. Quand on n'a même plus les mots pour dire sa vie et surtout ce qui se passe en soi, c'est qu'il y a une profonde déculturation, jusqu'au plan de la conscience religieuse. Les impuissances, ici, s'additionnent, celles de dire, de penser, d'agir, de se solidariser. Elles constituent en quelque sorte le dessous commun de graves problèmes qu'on traite [104] isolément comme le décrochage scolaire, la drogue, le suicide, le repli sur soi, etc.

Comment peuvent-ils faire face aux défis actuels sans de fortes ressources spirituelles et morales ? Cette question concerne tous les intervenants et pas seulement les professionnels de la religion ou de la morale.

Une dernière remarque pour bien signifier les limites de notre recherche. On ne saurait enfermer une population dans une seule analyse. Nous offrons ici une base d'observation, de réflexion et d'action à pousser plus loin avec les jeunes et les divers intervenants.

[105]

***DISCOURS D'ADOLESCENTS
SUR LEURS EXPÉRIENCES ET LEURS VISIONS
DE LA SITUATION ACTUELLE***

Dans l'entrevue qui suit, nous avons dégagé une des trames les plus typiques de nos entrevues de groupe. Vous y trouverez les discours récurrents des adolescents sur leurs expériences et leurs différentes visions de la situation actuelle.

Qu'est-ce qui vous fatigue dans la société actuelle ?

- Ils vivent juste pour l'argent.

- C'est la superficialité... Le gens ne se préoccupent que de l'image... Par exemple, dans la musique, ce qui est le plus populaire, c'est les chansons, ce qui se danse, le rythme. Mais les jeunes n'écoutent même pas les paroles... C'est trop superficiel. Même le contenu d'une personne. Ils vont regarder si elle est belle, s'il est beau, s'il est bien habillé. Es ne regarderont pas ce qu'elle a en dedans, c'est juste le « look ».

- À présent, à cause de la psychologie, les parents laissent les enfants tout décider...

- Il y a quelque chose qui me fatigue. Avant, les mariages duraient longtemps. Tu sais, les vies de famille, c'était beau.

- Il restaient attachés tous ensemble. À présent, ils ne vont même pas voir les grand-parents. Il me semble qu'ils laissent tout tomber.

Est-ce que tu vas voir tes grand-parents de temps en temps ?

- Oui, oui, je trouve que c'est pas mal important pour la famille de se tenir ensemble...

- Tu sais, maintenant, *si* ça ne marche pas, on se dit : « On va divorcer. Moi, je vais prendre la charge des enfants. » Il me semble qu'il faudrait faire un effort pour rester ensemble. Ils ont fait un choix. Ils ne pensent qu'à eux.

[106]

- Ils ne se préoccupent même pas de l'enfant.

- Les enfants sont « pitchés » d'un bord, « pitchés » de l'autre...

Vivez-vous cette situation vous-mêmes ?

- Non...

- Moi, je pense que la cause de tous ces problèmes, c'est le gouvernement. Tu sais, pour le divorce, il y a eu de la folie douce là-dedans. Les familles se sont séparées, par des chicanes, je sais pas... En tout cas, de nos jours, à la maison ça prend une voiture pour chaque personne. Dans le temps, tout le monde embarquait ensemble...

- À présent, quand tu es marié, il faut que tu fasses deux impôts, des fois trois, parce que c'est plus avantageux. Ils ne sont vraiment pas en faveur du mariage...

- C'est complètement stupide... Il faut que le gouvernement accorde de l'argent pour qu'on ait des enfants...

- À trois personnes dans la famille, ta mère et ton père travaillent tout le temps. Ils n'arrivent pas à gagner l'argent... Avant, ils étaient dix, il n'y avait pas de taxe, il n'y avait rien, tu vivais quand même assez bien.

- Bien moi, je trouve qu'ils nous écoeurent avec leur politique pour avoir des enfants, se marier... C'est rendu qu'avec les impôts, c'est avantageux d'être célibataire... Aujourd'hui, dans un ménage quand il y ajuste le père qui travaille, à moins qu'il soit un joueur de hockey à un million par année, c'est impossible. Il faut que la mère aussi travaille, que les deux travaillent. Puis les deux essaient de réussir leur vie, de faire leur carrière. Puis en plus de ça, si le gouvernement veut qu'on ait des enfants, c'est un peu poussé. Tu sais, il faut bien à un moment donné que tu puisses respirer tranquille. T'es pas une machine à produire.

- Il faut penser qu'avec le taux de natalité et tout ça, dans vingt ans, la moyenne d'âge, ça va être beaucoup plus âgé. Tu sais, je veux dire, il va y avoir de moins en moins de jeunes, de plus en plus de vieux. Que va-t-il arriver avec les pensions de vieillesse ? Nous autres on va payer. Est-ce qu'on va être [107] surendetté ? Est-ce qu'on va être obligé de faire vivre toute la génération qui a décidé de ne plus avoir d'enfants ? Puis ça ne sera pas de notre faute, si eux ont choisi de ne pas avoir d'enfants. Est-ce que c'est nous qui allons payer pour ça ?

Si on regarde ce que vous avez dit jusqu'à présent, est-ce que vous pouvez dire que pour vous la politique ce n'est pas bon ?

- Non. C'est pas que c'est pas bon. Non, y a des bons côtés, puis des mauvais côtés. C'est parce qu'ils sont beaucoup axés sur l'argent. Ils devraient être axés plus sur les valeurs des personnes, prendre conscience qu'on est en train de détruire. Ils ont voté des lois sur la pollution, l'environnement. Là, on recommence... c'est comme si c'était une vague. On recommence à prendre soin de l'environnement, de nous-mêmes. Mais quand même, je trouve que le gouvernement pense souvent plus à l'argent qu'à la santé

ou aux autres personnes. Moi je ne suis pas beaucoup la politique. Ça ne m'intéresse pas...

Pourquoi ?

- Je sais pas. C'est peut-être trop compliqué.

- Moi je ne suis pas vraiment ça, mais je trouve ça quand même stupide, je sais pas... Ça nous écrase.

Votre parenté, c'est quoi pour vous autres ? Quand on parle de la parenté, qu'est-ce que ça à voir dans votre vie ?

- C'est du monde qu'on voit à Noël et aux fêtes... Le reste de l'année, on les rencontre quelquefois, mais on a pas vraiment de point commun avec eux.

- Cet hiver, si on avait du temps, moi je ne sais pas si je serais allée parce que je travaille les fins de semaine. Mais l'année passée, à Noël, le 25 là, on est allé faire du ski avec tous mes cousins...

- Moi je trouve que dans la famille, on est surtout indépendant. C'est chacun pour soi. Puis on se voit à Noël, pour les cadeaux et les photos.

[108]

Y a-t-il d'autres occasions dans l'année où vous avez du « fun » à vous rencontrer ?

- Non...

- Avant c'était plus fêté je trouve, par exemple comme Noël, ces affaires-là, c'était ben le fun. Là depuis deux, trois ans il y en a qui démissionnent. Il y en a quelques-uns qui passent Noël sur leur bord. Alors on a pas autant de fun qu'avant.

- Nous autres, c'est super important la parenté : cousins, cousines, oncles, tantes, puis des deux côtés on est des grosses familles, des grosses familles unies. Puis on se voit à Noël, au jour de l'An, à la fête des Mères, à Pâques. Souvent on a des occasions pour se rencontrer. Puis l'été, s'il y a quelqu'un qui a une piscine à monter, et bien toute la famille va monter la piscine. Tu sais on est vraiment uni. Puis moi, j'aime ça... En tout cas, je trouve ça important.

- Nous autres aussi.

- C'est pas vraiment uni chez nous.

Y a-t-il des différences de générations ? Entre tes grands-parents, tes parents et toi, comment ça se vit la différence de générations ?

- C'est pas trop pire. Mes parents sont assez ouverts, on s'entend bien. Ma grand-mère aussi. Mais il y a des fois, tu sais, ma grand-mère est avec nous autres, mettons à une soirée à Noël. Puis souvent elle est toute seule dans son coin parce qu'on dirait qu'elle n'a pas les mêmes intérêts que nous.

Par rapport à vos parents, y a-t-il une opposition, y a-t-il une harmonie ?

- Une harmonie.

- Ah oui ! on parle beaucoup. Quand on a un problème aujourd'hui, on en parle beaucoup.

- Je ne suis pas capable de mentir à mes parents.

- Moi non plus. Il y a une bonne communication entre nous. Mais j'ai un autre point de vue, parce que ma grand-mère reste [109] chez nous. C'est bien différent parce que moi, j'ai des valeurs de jeune, je n'ai pas les mêmes idées qu'elle. Elle a été élevée, elle a passé sa jeunesse dans un couvent tenu par des soeurs. Puis il y a pas mal de conflits de génération. Tu sais, c'est parce

qu'elle ne pense pas comme moi. Elle est membre de Pro-Vie, puis elle est contre l'avortement, puis c'est tous des écoeurants. Moi, je ne suis pas pour l'avortement à cent pour cent, je ne suis pas contre non plus. Tu sais, il y a un milieu. Si j'étais mal prise, je ne sais pas, si je me faisais violer, je pense que je voudrais me faire avorter. Mais pour elle, il n'y a pas de milieu, c'est seulement dégueulasse, Ce n'est pas du tout le même point de vue.

- Moi je n'ai pas de problème avec mes parents. Ils sont ben corrects, tu sais.

- Je me fais plus de « fun » chez nous qu'à l'école. Quand j'arrive chez nous, là je me fais du « fun » avec mes parents. Je n'arrête pas de rire. Puis il y a beaucoup de communication...

- Moi, c'est tout à fait le contraire. Je ne vois pas souvent mon père. Puis ma mère, elle travaille. ça fait sept ans qu'ils ont un garage. Ils commencent le matin de bonne heure. Quand je me lève, mon père est quasiment tout le temps parti. Quand je reviens de l'école, mes deux soeurs et moi, on se fait à souper et on mange. Puis ma mère arrive. Elle n'a pas tellement faim. Elle mange, je ne sais pas moi... une petite affaire.

Comment tu te sens là-dedans ?

- Ben je me sens... je ne me sens pas bien... Puis j'aime pas ça.

On a dit beaucoup de chose sur la société en gros. Mais comment voyez-vous l'avenir de ce monde-là ?

- Quand on était petit, ben tu sais, on ne prenait pas conscience de tout ça. Puis là, plus ça va, plus il me semble que ça va être difficile. Il va falloir trouver de l'argent pour les cours, les loyers tout ça. Puis il va falloir étudier comme il faut pour avoir des bonnes jobs après. Puis là, il va falloir que tu la trouves ta job. Il me semble que ça va être compliqué. Puis là, la famille qui s'en vient. Tu vas avoir une famille, c'est des responsabilités. Qu'est-ce que tu fais ? Est-ce que tu lâches ta [110] carrière pour avoir

des enfants ? T'attends à plus tard ? Il me semble qu'il y a plein de choix à faire.

- Ça chambarde.

- Je trouve que pendant l'enfance, on est comme dans un cocon. Tu sais, l'avenir c'est loin. Le monde, tu vois ça à travers les yeux de tes parents. Mais tu sais, on dirait que t'es pas concerné ! Moi je suis bien chez nous, j'ai mes jouets, là je sais pas... Plus tu avances dans la vie, oups, plus on dirait qu'on te garroche à coups de pieds du cocon là, pis débrouille-toi. Là tu arrives, puis tu sais pas quoi faire... dans quoi je vais m'enligner, quels cours il faudrait que tu prennes !

- Il faut que tu ailles au cégep ? Il faut que tu te débrouilles pour aller au cégep. Si c'est trop loin, il faut que tu te débrouilles pour avoir ton appartement, le payer puis tout ça. Je trouve que ça va vite. C'est comme si t'étais dans un cocon puis oups, on te fout dehors du jour au lendemain.

On vous prépare mal à votre avenir ?

- Oui...

- Au bout de la ligne, je sais pas, moi, t'es en dessous...

- Les tensions, le stress...

- Y a beaucoup de stress...

- Ça fais-tu du suicide ?

- Il y a tellement de jeunes qui ne savent pas comment prendre ça ! Qu'est-ce que je fais ? Alors ils se « pitchent » dans la drogue. C'est pas la drogue le problème, c'est les problèmes avant. Ils prennent une solution pour... L'alcool, après ça le suicide. Mais le suicide c'est vraiment l'extrême. T'es pus capable là. Je suis sûr que tout le monde va penser une fois à cela : qu'est-ce que je peux faire ? je me suicide-tu ? Mais ils s'y rendent pas...

Où est-ce que la société s'en va ?

- Ah ! ça s'en va vers la catastrophe. Je ne le sais pas... Je sens que, mettons si j'ai des enfants, je sens... les enfants de mes enfants vont... avoir de gros problèmes...

[111]

- Puis... nos enfants... nos enfants. C'est pas loin. Dans dix ans, on va être en l'an 2000.

Qu'est-ce que vous allez faire là-dedans, vous autres ?

- Ben ça, je le sais pas...

- Moi, je veux réussir.

- Moi aussi.

Tu veux réussir ?

- C'est la réussite.

- Je veux réussir. Ce que je veux c'est je ne veux pas avoir de problèmes.

- La réussite c'est de pouvoir aller au bout de ses objectifs.

- Y a rien qui va m'arrêter. Parce qu'il y a tellement de monde qui ont des problèmes. Je voudrais jamais être là. Je ne veux pas avoir ces problèmes-là, il y en a beaucoup. Même c'est banal, les personnes qui ont de la misère à étudier. Il y a des personnes qui ne foutent rien. Ils se retrouvent avec des cours qu'ils doivent reprendre. Puis là ils ont plein d'affaires... Moi je suis là, je les regarde, « câlique », je voudrais les aider pour qu'il passent, parce que c'est tellement de problèmes, de stress. Ah moi, je voudrais pas... vraiment là... non...

- Moi plus tard, ce que je veux, c'est ça. Moi c'est avoir une famille et travailler.

C'est pas tout à fait ça que je voulais dire. Quelle énergie vous allez déployer, vous autres, pour construire cette société-là ?

- C'est être les meilleurs.

- C'est, je ne sais pas, d'étudier, d'aller tellement au bout de tes capacités là, que, comment je pourrais dire, c'est de... d'être admiré... Être capable de faire quelque chose que les autres sont pas capables de faire aussi bien que toi, tu sais... Y en a qui vont s'en aller vers la vague de pacifisme tu sais, genre faut qu'on se sauve, faut qu'on sauve la société. Comme là, ça recommence, [112] ça recommence la vague là. Ils recommencent, ils essayent de sauver l'environnement. Parce que le monde ils ont tellement gueulé. Alors, nous autres les jeunes, il faudrait pour que la société évolue, il faudrait qu'on les sensibilise.

- Faudrait qu'en dix ans, on réussisse à enlever les problèmes qui se sont accumulés depuis des centaines d'années. Tu sais, ils nous en demandent trop.

- C'est pas nous autres qui avons fait ça. C'est ceux qui nous disent : « Allez, faites quelque chose ! »

Vous allez vous engager de quelle façon dans la société ?

- Moi je vais respecter... ben là tu sais, je reste à la campagne. Tu sais mettre des pancartes, tu sais, déchets interdits... Ne pas faire dézoner les terres, mettre des maisons pour que toute la ville arrive chez nous. Je veux que ça reste campagne.

Comment vous allez construire la société ?

- La société... moi je dis qu'il faut commencer par nous autres. Tu sais, je sais pas, avant de faire partie d'un groupe, puis organiser tout un gros projet, là il faut commencer chez nous là. Tu fais ton petit recyclage chez vous. Tu gardes ton papier. Tu fais quelque chose de personnel. Si t'es capable, après ça tu fais quelque chose avec les autres.

- Il y a aussi la manière dont les gens essayent de changer des choses. Bon prends juste la couche d'ozone. Pendant deux ans là, tout le monde parlait juste de ça partout. Là, le monde disait : « Il faut sauver la couche d'ozone, blablabla... Ne prends plus de spray-net, ça n'est pas bon pour la couche d'ozone ! » Mais si on interrogeait ces personnes là : c'est quoi la couche d'ozone ? Il y en a le quart qui savaient vraiment c'était quoi le problème. C'était parce que le monde en parlait. Il faut sauver la couche d'ozone. Aujourd'hui, on parlerait à ces gens-là, de la couche d'ozone, ils diraient : « Euh... la couche d'ozone, c'est quoi donc ? » C'est juste comme une mode. C'est la mode de l'environnement. Tout le monde est pour l'environnement. C'est la mode, je ne sais pas, du français. Tout le monde est pour le français. Mais c'est quoi vraiment les convictions ? Les convictions qui [113] poussent ? C'est juste parce que c'est la mode. On dirait que parce que les autres te disent de faire ça, tu fais ça.

- Moi, je pense que vraiment le plus important, c'est la famille. Puis les divorces, puis... quand les amis qui disent : « Moi j'aurai jamais d'enfants, c'est trop de problèmes » ou « Tu sais je ne me marierai jamais »... Ben oui, si tu fais pas ça, le reste ne marchera pas. Il me semble que le famille c'est la cellule comme ils disent, c'est ce qu'il y a de plus important. Pour moi, c'est ça que je veux faire en premier.

- Au commencement ils sont tous bien fins, puis après ça, ils deviennent tannants. Après ça tombe à notre âge. Puis là il y a un problème, ils « revirent sur le top ». Mettons pour mes vieux jours, j'aimerais bien ça avoir un de mes gars ou une de mes filles

qui viendrait. Si t'arrives, ben qu'est-ce que t'as fait dans ta vie ? Bien tu as travaillé, t'es venu à bout de te payer un château, un super beau « char ». Ben là, si t'as pas d'enfants, là, je sais pas, t'es pas heureux.

Il y a un aspect de la société qu'on n'a pas abordé. C'est la présence des groupes religieux dans la société. Avez-vous des contacts ? Avez-vous un but religieux ?

- Ben moi je pratique quand même pas mal, tu sais...

Pourquoi ?

- Je sais pas, je trouve... Il me semble que je sors de là... Mettons rendu au mercredi, j'ai des problèmes, puis tout ça. Il me semble qu'il faut que j'aille à l'église. Il me semble que j'ai tout effacé les problèmes. Lorsque je reviens je trouve que je suis plus fort.

- Moi, je ne suis pas pour qu'on ait fait une église. Je suis pour les prêtres, je suis pour qu'on prie, qu'on fasse quelque chose, OK. Mais pas à un lieu, c'est pas un lieu, une place où on est obligé d'aller. Si on croit en Dieu, je crois pas que c'est Dieu qui a fait, qui a formé la terre. Je sais qu'il y a un Dieu à qui je crois. Mais tu peux prier chez vous. Je trouve que l'image de l'église, elle a trop pris de place. Comme avant là, il fallait que t'ailles à l'église. Là ç'a changé un peu parce que l'église, elle avait un gros pouvoir sur les personnes. Comme avant, la femme avait [114] quasiment 35, 40 ans, puis elle avait pas fait d'enfant, puis c'était quasiment un péché parce qu'elle avait pas fait un enfant. Tu sais, elle était quasiment à l'article de la mort, la femme, puis il fallait qu'elle fasse encore des enfants.

- L'image de l'église a été pas mal ternie, parce qu'il y a eu pas mal d'abus de pouvoir. Aussi, ce que je ne comprends pas, c'est comment on croit à Dieu. Je crois en Dieu, c'est correct, mais je crois qu'il doit y avoir quelque chose, on doit venir de quelque

part. Mais comment un prêtre, là, serait-il parfait ? Tu sais là, ça serait comme prier avec le prêtre, aller se confesser au prêtre. Est-ce que lui là vraiment il est bien placé pour pouvoir nous dire « T'as fait des péchés bla bla bla ? » Mais lui est-ce qu'il est placé pour faire ça ?

- Ma mère est veuve. Puis là, elle est accotée. Mais tu sais j'avais un père, quand j'étais jeune. Puis je vais à l'église une fois par année pour mon père. Il était pas mal croyant, tu sais, puis c'est pour lui que j'y vais. Parce que pour dire que je suis bien attiré par ça, non. Parce que moi, je le sais pas. Peut-être que je suis chanceuse, à comparer à ceux de la ville. Mais tu sais, j'ai une place où aller me réfugier pour être en paix, dans le bois ou dans la grange avec les animaux. C'est la même affaire, je trouve que je suis plus en liberté.

- Moi, je sais plus trop quoi penser. Comme le prof de catéchèse disait, que juste à Montréal, il y avait des centaines de sectes religieuses. Je ne sais plus quoi penser en ce moment, tu sais. Mais moi je pense que je vais à l'église, puis je crois en Dieu parce que mes parents, c'est ce qu'ils croient, puis mes grands-parents aussi.

Jésus Christ, qu'est-ce que c'est pour vous autres ?

C'est un gars, c'est un homme pareil comme tous les autres. Moi je trouve pas qu'il faut le valoriser : « Ah c'est lui qui a tout fait ! » C'est un homme qui aurait pu avoir les mêmes désirs, puis les mêmes défauts que nous autres. Ils le vénèrent trop. C'est comme si c'était l'être parfait, l'être supérieur.

- C'est un homme comme tout le monde. OK c'est notre sauveur, notre sauveur.

[115]

- On étudie l'histoire de l'Église, en ce moment à l'école. Jésus Christ était un prédicateur, dans ce temps-là. C'était un original qui arrivait. Puis il disait : « Aimez-vous les uns les autres... bla bla bla. » Mais nous autres, pour nous autres, c'est pas évident.

Tu sais, c'est de savoir, est-ce que c'est vraiment comme ça que ça c'est passé ? Tu sais, est-ce qu'il était vraiment, est-ce qu'il a vraiment dit ces affaires-là ?

- Faut le voir pour le croire... On est du genre : faut le voir pour le croire.

- Les auteurs dans la Bible ne disent même pas la même chose. Ça c'est mélangeant. De la première à la sixième année, on gobe, on gobe ce qu'ils nous disent.

- Je suis sûr que Jésus Christ, quand il était petit, il regardait les filles, puis tout ça. Je suis sûr qu'il avait un message à nous dire, puis il nous l'a dit. Je suis à peu près convaincu qu'il est mort pour nous, pour sauver le peuple de ce temps-là. Mais pour dire si vraiment il était au-dessus de nous autres là...

Que pensez-vous de l'école confessionnelle ? Préférez-vous une école avec ou sans enseignement religieux ?

- Moi je dis... Je le sais pas. Tout le monde croit à un Dieu. Je sais pas. J'aime autant que ça reste là. On a quelque chose pour se baser.

- Mettons un exemple. T'as un gros problème, tu voudrais pas le dire à ton père, ou bien à ta mère, là, au moins, tu peux te fier à Lui, tu sais. Au moins t'es vidé. Au moins tu peux comme recommencer à zéro. Ce serait comme la dernière porte de sortie.

- Peut-être pas religieux. Parce que moi je suis en morale. En morale, on part de nous-mêmes. Tu sais, peut-être un cours sur ce qu'on peut ressentir face à... je sais pas... un Dieu ou quelque chose de ce genre... Une porte de sortie si on a des problèmes. Pouvoir se guider.

- Mais tu sais, pourquoi ce serait les parents qui choisiraient ta religion ? Tu sais, toi tu n'as pas un mot à dire : « Tu es catholique. »

- Ben oui. Parce qu'on croit pas tous aux mêmes affaires. Tu sais on est pas pareil.

- Il faut qu'il y ait quand même de la religion. Mais c'est toi qui décides. Puis tu fais ce que tu veux.

Mais actuellement, que pensez-vous de l'enseignement religieux que vous recevez ?

- Ben moi, je suis en morale. Mais j'aime ça parce qu'on part de nous-mêmes, de ce qu'on peut ressentir, des problèmes. Si on a des problèmes, il y a des personnes ressources, quelque chose comme ça.

- Tandis qu'en enseignement catholique, moi je trouve qu'il n'y a pas assez de choses de morale... Tu ne ressens pas... Il me semble qu'en enseignement religieux, on parle toujours de la même affaire. Toujours... toujours... Depuis que je suis en maternelle, depuis la première année, que j'apprends que Dieu c'était ça. Je trouve que c'est tout le temps la même affaire.

- Ils ne veulent pas nous faire passer le message. Je trouve que c'est toujours des « Jésus il est mort pour nous sauver ». Jésus est venu. Il est mort pour nous sauver. C'est toujours ça, depuis la maternelle.

- Moi, je suis en secondaire cinq. Je trouve ça bien mieux parce que, on voit que la Bible ça peut pas être écrit tel quel. Avant je croyais en Adam et Ève, on ne m'avait jamais dit que c'était symbolique.

- C'est là qu'on commence à s'interroger. Est-ce que vraiment je crois en la religion catholique ? Est-ce que vraiment je crois que Jésus est ressuscité ? Pourquoi ils nous ont pas appris ça avant... à s'interroger ?

Vous autres, si vous aviez à refaire la société, la société la meilleure, l'idéale, que serait-elle ?

- Mon idée, ce serait... la communication, revenir aux sources, préserver l'environnement, tout enlever ce qui peut polluer. Surtout prendre conscience des gens, non de rouler pour de l'argent. Si tu prends une décision, c'est pas en fonction de l'argent, mais en fonction des personnes.

[117]

- Revenir avant que la machine soit inventée avant l'évolution, parce que là, ça va trop vite.

- Une belle petite famille avec une petite maison. On changerait toutes nos affaires, comme avant l'évolution...

- C'est aussi connaître son voisin. Mais le monde travaille tellement, il est occupé. Tu vois même plus tes voisins. Tu sais, je ne sais pas. Dans le temps, tu connaissais le village. Maintenant, tu connais même pas tes voisins d'en face.

- Je pense qu'il n'y a pas de société parfaite. Mais je crois qu'une bonne société ce serait peut-être une société où il y aurait le moins possible de consommation. Aujourd'hui tu vis pour travailler, tu travailles pour vivre. C'est comme un cercle. Tu sais on est pris là-dedans. Ce serait d'enlever cette course pour l'argent, pour le standing. Ce serait d'enlever cette compétition entre tout le monde. Ce serait plus tranquille.

[118]

***LES DIFFICULTÉS DE LA MATURATION
PSYCHIQUE ET SOCIALE DANS LE CONTEXTE
SOCIOCULTUREL ACTUEL***

Dans son travail d'intégration et de maturation, l'adolescent entre parfois, non sans mal, dans la psychologie de la différence. Du « moi, je suis tout », « moi, je peux tout », « moi, je veux tout », il s'agit de passer au moi qui ne se suffit pas à lui-même en reconnaissant d'abord la différence sexuelle. En intégrant cette réalité grâce, entre autres, à l'identification à la relation homme-femme du couple parental, dans la mesure où l'association du père et de la mère est harmonieuse, son narcissisme se transforme en idéal du moi. De la distance née entre le moi et son idéal se développe une intériorité, une subjectivité préparant sa capacité à exister dans la cohérence de soi et non plus dans la dépendance psychique infantile... dans une identité qui l'aide à unifier toutes les pulsions dans son apport à autrui. De cette interaction va dépendre tout l'équilibre de la personnalité.

Ce travail est difficile à effectuer dans le contexte socioculturel actuel, malgré l'éducation donnée par les parents. L'échec de ce passage se concrétise par la toxicomanie (maladie de l'intériorité juvénile), la boulimie, l'anorexie et toutes les autres formes de conduites suicidaires. Ces maladies de la dépendance traduisent une grande fragilité des personnalités juvéniles en danger d'éclatement. Leur psychopathologie signe l'échec provisoire ou définitif de leur unification. La valorisation culturelle de tant de conduites immatures ne crée pas un environnement favorable. La plupart des chanteurs, des artistes et des jeunes sportifs présentés comme modèles offrent souvent une image pathogène de leur personnalité. Après l'avoir trouvé pendant l'enfance auprès de ses parents, l'adolescent cherche dans le milieu social le matériel psychique dont il aura besoin pour se construire et le conjuguer avec le précédent. Celui qu'il trouve est dissonant et ne concourt pas à la consolidation de sa personnalité. Certes, tous ces modèles sont le reflet de l'ambiance dominante dépressive de notre [119] société, masquée derrière l'euphorie des faux enthousiasmes. Ils sont adulés

par les médias et érigés en grands prêtres, interrogés sur tout. Une opinion sans compétence exprimée sur les questions actuelles apparaît comme la dernière vérité à mettre en œuvre. Ces vérités narcissiques, des plus banales, ne sont pas structurantes. Ils sont rares ceux qui reconnaissent, comme Jean-Pierre Goldmann, faire uniquement leur métier de compositeur et d'interprète sans adresser aux jeunes qui composent leur public un message.

Nous avons montré qu'une personnalité se construit au carrefour d'une élaboration interne et d'influences socioculturelles. Les carences que l'on constate dans la personnalité de nombreux adolescents sont l'expression d'une maladie de groupe où les modèles sont incapables d'être structurants. L'immatunité galopante dans laquelle on se complaît est tout aussi grave que le chômage. C'est le capital humain que nous sommes en train de compromettre au moment où des individus perdent confiance en eux-mêmes. Dès lors, comment s'étonner de l'état d'esprit « du chacun pour soi » ?

La situation appelle une plus grande clairvoyance en matière psychologique mais aussi à s'interroger sur le sens de la vie que l'on entend promouvoir. Le sens de soi et de l'autre s'acquiert à l'adolescence. De la réussite de cette opération dépend l'estime de soi et la capacité d'agir sur les réalités, dans la durée, pour que se développe le groupe humain auquel on appartient et, au-delà de lui, les autres.

Une coopération inter-génération est essentielle pour l'épanouissement des jeunes, comme pour les adultes qui, tout en les laissant à leur place, ont besoin des jeunes pour bien vieillir. Sinon l'adolescence, qui doit être une étape, risque de devenir un état.

L'absence de projet social. L'absence de projet de vie sociale cohérent laisse supposer un avenir limité ou de toute façon sans lendemain. Un slogan publicitaire de vêtements multicolores et multiformes à la mode est bien significatif de cet état d'esprit : « La vie est trop courte [120] pour s'habiller triste. » À l'inverse des jeunes des années 1960 qui vivaient dans l'espoir de multiples buts à réaliser, ceux des années 1980 ont également envie d'étudier et de travailler, mais avec le sentiment de buts limités et incertains.

Les mythes de l'angoisse des fins de siècles s'associent avec un climat de crise économique, politique et philosophique. Il ne faudra pas s'étonner de voir se développer le parareligieux dans une multiplication de sectes aux croyances les plus surprenantes. Ce religieux sauvage est l'expression du narcissisme dominant qui privilégie les émotions, la dépendance aux leaders charismatiques, à l'effusion, à l'imaginaire au détriment de la parole. Les sectes sont les religions du narcissisme ; par contre, les religions du Livre comme le judaïsme et le christianisme sont des religions oedipiennes. Dans un univers qui dénie le complexe d'Oedipe, la relation a du mal à accéder au sens de la parole. La relation en symbiose des sectes ou de certains mouvements spirituels apparus récemment dans les diverses confessions va se nourrir de l'immédiat et des émotions prises en tant que signes de la présence de Dieu, alors que pour les religions du Livre où Dieu est médiatisé dans l'objet-tiers de la parole, un long et patient apprentissage spirituel va se faire pour inscrire le croyant dans une histoire relationnelle avec Dieu au sein d'une communauté. Il n'est pas certain que les Églises aient pris conscience des véritables enjeux spirituels de l'époque. Nous n'allons pas assister à un déclin du religieux comme le prétend Bourdieu, mais, au contraire, à un surenvahissement. Ce religieux sauvage est l'expression avant tout d'une pauvreté de la subjectivité contemporaine. La difficulté de s'intérioriser faute d'objets mentaux structurants conduit des jeunes et des adultes à se tourner vers ceux qui se présentent comme des références de l'irrationnel. Mais ces nouveaux gourous sont un danger pour la santé mentale d'un pays. *Nous avons tort de ne pas offrir une réelle éducation religieuse aux enfants.* Sans cette connaissance, [121] ils deviendront vite incapables de se situer par rapport à l'enracinement judéo-chrétien de la vie sociale, culturelle, festive et religieuse des sociétés occidentales. La dimension religieuse fait partie de l'existence et il est dommage de se priver de cette recherche spirituelle. Sans connaître quelques points de repères à ce sujet, des jeunes se tourneront vers n'importe quelle croyance pour nourrir une fonction qui a besoin d'être reconnue. Le religieux devient de nos jours une dimension où l'on espère trouver de quoi organiser et

faire vivre son intériorité. Mais, nous l'avons souligné par ailleurs, tout dépend de l'angle sous lequel ce religieux est appréhendé. Le risque des psychologies contemporaines morcelées et déracinées consiste à ne pas savoir hiérarchiser les vérités et les valeurs, et à convenir que tout se vaut au nom de la sincérité comme nous l'avons déjà évoqué. À partir de là, on cherchera à composer son unité spirituelle avec un *digest* syncrétiste de diverses religions. Oedipe et sa parole ne parviennent pas à déloger Narcisse et son aphasie puisque ce dernier ne peut pas accéder au langage et au sens du symbole.

Cette absence de projet de vie cohérent et de valeurs auxquelles se référer n'aide pas le moi à trouver dans le monde extérieur de quoi nourrir ses fonctions et ne facilite pas toujours l'insertion sociale. Cependant, le désir de s'insérer socialement existe, mais il ne parvient pas à s'articuler sur la réalité dont les formes sociales sont difficilement maîtrisables. La réalité échappe au désir de trouver sa place. Une fois de plus, le moi a de sérieuses difficultés à se consolider, ce qui ajoute à sa fragilité ¹¹.

[122]

¹¹ T. ANATRELLA, *Interminables adolescences. Les 12-30 ans*, Paris, Cerf, 1988 ; p. 214 et p. 142.

[123]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Deuxième partie.
**LA SITUATION DRAMATIQUE
DES ADOLESCENTS**

Chapitre 4

Profil religieux

Traits généraux

[Retour à la table des matières](#)

Dans le chapitre précédent, nous avons surtout abordé la condition humaine séculière des adolescents. Nos résultats de recherche nous ont montré comment leur condition séculière moule en quelque sorte leur conscience religieuse ou a-religieuse et leurs positions face à leur héritage chrétien. Mais il y a plus. Comment concevoir une pastorale, une évangélisation qui ne les rejoignent pas dans leur humanité profonde qui s'est révélée on ne peut plus fragile. L'être souvent éclaté des adolescents se retrouve présentement dans toutes sortes de situations d'éclatement. D'où leur longue et douloureuse émergence d'identité, d'altérité, d'entrée dans le monde adulte et dans la société. Les adolescents ont besoin d'être aimés pour eux-mêmes. S'ils ne sentent pas cela, ils ont l'impression d'être utilisés comme une terre d'évangélisation par les professionnels de la religion, pour la reproduction et l'extension de l'Église. Comme si l'avenir de celle-ci passait avant leur avenir on ne peut plus problématique.

[124]

Nous avons découvert qu'il était difficile pour eux de croire humainement au monde actuel, aux adultes, à l'avenir possible et aussi à eux-mêmes. Toute annonce de la foi chrétienne qui ignore pareille dramatique est perçue par eux comme un embrigadement obligé, artificiel. Leurs associations sémantiques sont révélatrices tant au plan critique qu'au plan positif.

Ainsi certains associent religion à intolérance, ou à insignifiance, ou à un monde passé, dépassé.

D'autres associent religion et surtout foi chrétienne, à des êtres capables de se dépasser dans la vie, capables de se consacrer corps et âme à une cause. C'est la vie transformée par la foi qui retient leur attention. Et cela passe toujours par des êtres concrets, par des groupes concrets.

La tonalité affective de leurs propos est beaucoup plus forte que la dimension rationnelle. Est-ce le fameux *senti* de la foi dont parle Pascal pour en marquer le plus vital, le plus prégnant ? Quand il y a rejet, c'est le plus souvent en termes affectifs : « Ça ne me fait rien, je sens rien. » Inversement, ils trouveront dans la prière et en Dieu confiance, réconfort, soutien, compréhension, attention.

L'inscription sociale de la foi passe d'abord par leur profonde expérience subjective. Identité et altérité sont ici inséparables mais toujours en tensions, en mouvance avec des grands moments de repli. Mais ils ont une étonnante générosité pour participer à des projets altruistes même exigeants.

À la grande adolescence il y aura rejet de la sensibilité religieuse, s'il n'y a pas une ressaisie plus rationnelle de la foi, si celle-ci n'est pas vue et perçue comme une vision du monde pertinente, objective, critique et dynamique pour penser et vivre le présent, pour relire l'histoire, pour foncer dans un avenir neuf à faire. Cette remarque est à rapprocher avec le drame évoqué plus haut, à savoir un contexte social, culturel et moral où les adolescents sont enclins progressivement à perdre le goût de penser au-delà de la seule utilité présente. Comment leur reprocher quand on sait jusqu'à quel point plusieurs en sont à leur propre survie à bien des niveaux de leur [125] existence ? Rappelons ici que ce n'est pas une raison pour les considérer comme de pu-

res victimes. En pareil cas, on ne fait que renforcer leur fatalisme et leur déresponsabilisation. Nous y perdons, et eux plus que nous !

*Ma mère croit, moi je sais
(étudiante de 19 ans)*

Cette affirmation typique convient bien à l'attitude de base d'un bon nombre de grands adolescents beaucoup plus scolarisés que leurs parents. La religion non critique de ceux-ci heurte la culture de rationalité critique de ces jeunes adultes de formation cégépienne ou universitaire. L'autorité morale des parents souvent légitimée par une religion peu interprétée heurte les orientations culturelles et morales de cette génération plus instruite.

Le vieux débat foi et raison a été laissé pour compte dans les nouveaux pastoraux, sans être repris tant chez les esprits religieux traditionnels que chez les gens plus scolarisés. Ce débat non assumé dans les conditions culturelles actuelles recoupe celui de la tradition versus la modernité, lui aussi peu amené à la conscience croyante.

À ce double chapitre les discours des interviewés et leur réception de ceux de l'Église révèlent soit des oppositions simplistes, soit des rejets sans examen, soit des conflits intérieurs rarement ressaisis personnellement ou communautairement. Comme si nulle part avec eux on avait réfléchi sur les déplacements du christianisme d'ici, y compris dans l'histoire récente.

Même chez ceux qui se sont façonné un autre univers religieux, on peut noter l'importance qu'ils accordent au rationnel, à la science, alors qu'ils considéreront leur tradition chrétienne dépassée, non rationnelle, non pertinente culturellement ou autrement. La foi chrétienne, à leurs yeux, c'est une affaire d'hier, d'avant la modernité.

Une religion de certitudes non critiques, d'évidences « allant de soi » a peu préparé les gens à assumer leurs doutes souvent reliés aux débats, aux déplacements, aux changements [126] évoqués plus haut. Pour les esprits religieux traditionnels le doute est incompatible avec la foi. Pour les esprits sécularisés c'est seulement la science qui offre des certitudes, comme si celle-ci n'avait pas besoin de doutes pour se

développer. De part et d'autre, plusieurs se débattent dans ce genre de conflits intérieurs souvent ignorés par notre pastorale. Alors on comprend qu'à côté, plusieurs se cherchent un système de certitude pour fuir leurs conflits et éclatements intérieurs qu'ils soient de l'ordre rationnel ou de l'ordre des croyances et de la foi. Au savoir absolu de la foi d'hier ils substituent un autre savoir absolu qui a réponse à tout, qui fait foi de tout. Les dites nouvelles religions jouent cette carte de fond.

Mais ne perdons pas de vue le grand nombre de la génération instruite. Depuis leur cégep, il n'y a pas eu de ressaisie de l'intelligence de la foi dans leur itinéraire intellectuel où ils ont investi beaucoup d'eux-mêmes. Cégeps et universités sont parmi les institutions les plus sécularisées. Les rapports des gens les plus scolarisés face à l'Église sont très critiques. Les milieux culturels, intellectuels, scientifiques et technologiques sont massivement étrangers à la réflexion chrétienne.

Sans minimiser l'importance d'un christianisme populaire, nous tenons à souligner la pauvreté de la pastorale auprès de la population plus instruite. Bientôt, la génération de la rupture religieuse sera au pouvoir. Saurons-nous anticiper cet avenir par une plus grande qualité de l'intelligence chrétienne de ce monde nouveau, par une plus profonde pertinence culturelle ? Une mentalité anti-intellectuelle en pastorale serait désastreuse. Il suffit de penser ici à la profondeur des questionnements et des problèmes d'aujourd'hui pour se rendre compte d'une telle exigence.

Cette fameuse inculturation dont on parle tant dans les milieux d'Église n'est pas une mode pastorale superficielle en mal de recettes pour une foi mieux adaptée au goût du jour. Notre grande tradition chrétienne qui a su inspirer tant de grandes oeuvres culturelles, humanitaires et spirituelles est une matrice capable de nouvelles fécondités pour des apports originaux dans la construction du présent et de l'avenir. Cela [127] ne se fera pas sans de solides renouvellements de la pensée chrétienne, de la culture chrétienne, sans présence qualitative dans l'évolution culturelle du monde contemporain. On nous objectera que la foi évangélique s'adresse aux petits et aux humbles, qu'elle n'est pas réservée aux grands esprits. À ceux-là nous répondons que les gens que nous avons interviewés dans tous les milieux soulevaient des questions très graves qu'une pensée chrétienne superficielle et peu cri-

tique ne peut assumer. Nous nous limitons, pour le moment, à un seul problème que nous allons expliciter dans la réflexion qui va suivre.

De profonds conflits intérieurs (peu reconnus en pastorale)

Les expériences, les attitudes et les orientations religieuses ou a-religieuses ou anti-religieuses sont tributaires, chez la plupart des interviewés, de leurs façons de vivre, de penser et d'agir, et plus profondément des valeurs qu'ils privilégient. Or ces dernières connaissent dans bien des consciences et des expériences une situation conflictuelle peu assumée, sinon peu reconnue. Il y a à la fois revendication de liberté et d'autonomie personnelle, morale, religieuse et quête de réponses sécurisantes englobantes, dont certaines contredisent la liberté critique de penser, ou celle d'agir comme on veut.

Ainsi au plan religieux, coexistent sans confrontation la liberté du « je crois » et un système de certitudes absolues imperméables à tout questionnement. Certains s'en tirent en disant : « Je me suis fait une idée de la religion et personne ne va la changer. » On comprend alors pourquoi ils ajoutent : « Je communique rarement avec les autres à ce sujet là. » Certaines résistances à toute démarche communautaire au plan religieux tiennent, entre autres choses, à ce genre de conflits intérieurs non résolus. Historiquement, culturellement, l'univers religieux en était un de certitude. Même ceux qui s'en sont distancés gardent pour leur propre expérience religieuse le besoin plus ou moins inconscient de la vivre comme une certitude irréfutable. [128] Mais vite apparaît l'embarras d'être en même temps marqué par une culture séculière de liberté critique de questionnement, de doute. Chez des jeunes interviewés, ce conflit se prolonge dans un autre où s'opposent croire et savoir. Même leurs croyances ne sont pas identifiées comme telles. Elles sont pour eux des savoirs incontestables. La science elle-même ne connaît pas ce genre de pseudo-certitudes. Il y a eu en science sept théories successives de la couleur. Chacune ayant remise en cause la précédente à partir de doutes, de nouvelles observations, de nouvelles questions. Le recours à la légitimation scientifique pour travestir ses croyances en savoir absolu est fréquent chez les Québécois récem-

ment scolarisés. C'est un défi redoutable que de lever cette énorme contradiction où ni la foi ni la raison critique n'ont leur propre compte. Le grand savant Einstein disait que le mystère baigne tout autant l'esprit scientifique que l'esprit religieux. Ce sens du mystère est l'ouverture où émergent la conscience, la liberté, la recherche de sens, de vérité et éventuellement de Dieu lui-même.

Tout se passe comme si beaucoup d'interviewés n'avaient pas les assises pour assumer la culture séculière d'aujourd'hui et pour vivre une authentique expérience religieuse capable de transcendance. Combien de démarches dites religieuses tiennent de recettes magiques faussement habillées de science et de transcendance, de liberté et de certitude, d'autonomie et de prescriptions non fondées.

Aux certitudes rejetées (celles des religions instituées) on a substitué des certitudes personnelles aussi prescriptives sans vis-à-vis critiques puisque restant dans l'intimité individuelle ; elles ne sont jamais confrontées aux certitudes des autres. On reconnaît ici les problèmes si souvent pointés dans l'Évangile : aveuglement et surdité. En termes séculiers on pourrait parler ici de cristallisation des positions.

Le discours de surface est à la tolérance, au pluralisme, au respect des opinions. Mais l'attitude de fond et la pratique tiennent souvent d'idées arrêtées, non négociables. Cela est particulièrement marqué au plan religieux. Derrière une façade [129] d'indifférence, il y a des prises de positions cristallisées qui représentent un des défis les plus redoutables pour l'évangélisation d'aujourd'hui et de demain.

Bien sûr, on peut comprendre que les temps brouillés que nous vivons provoquent un ressac sécuritaire d'autoprotection, de cristallisation, de « blindage » intérieur face à tant de messages et d'éclatements sociaux. Cette réaction se retrouve dans les positions religieuses, a-religieuses, anti-religieuses. « Vous ne toucherez pas à ma religion à moi, celle que je me suis faite sans vous autres. » Les rejets de l'Église sont du même ordre, de même les positions d'une vie qu'on veut sans religion. Il y a depuis quelque temps une tendance en ce sens. Elle est masquée par les convenances et conventions de pluralisme et de tolérance.

Mais ne précipitons pas trop vite un jugement discréditeur. Redisons-le : combien de gens vivent dans un contexte collectif de confusion mentale, morale et sociale, d'opinions les plus diverses et souvent

contradictoires. Pour survivre même mentalement, ils ont besoin de se donner un système de certitudes irréfutables et sécurisantes comme contrepoids à un pluralisme culturel et religieux dans lequel la plupart n'ont pas appris à vivre. La lourde tendance sociale à se protéger des autres est pratiquement plus déterminante que les beaux discours qu'on tient sur son propre esprit de tolérance, de respect des autres.

La dernière contradiction interne est peut-être la plus interpellante. Il y a peu de rapports concrets et pratiques entre le discours religieux de plusieurs et leurs pratiques quotidiennes, leurs choix, leurs styles et leurs objectifs de vie. Bien peu ont ressaisi les trois références de base de leur discours, de leur histoire de vie, à savoir leur héritage religieux chrétien, leur propre expérience intérieure dite souvent « religieuse », et leur vie sécularisée à la manière de la société qui fonctionne sans religion. Les inter-influences entre ces trois champs de vision sont inconscientes chez la plupart des interviewés.

À ce chapitre, les jeunes ont peu de modèles d'adultes chrétiens qui présentent une véritable structuration intégrée [130] de la vie séculière, de la conscience religieuse et de la foi chrétienne. Du coup, c'est pointer l'interdépendance des problèmes de foi des jeunes et des adultes. C'est pointer aussi l'enjeu capital de l'éducation de la foi des adultes, et d'une foi adulte. Souvent, comme nous l'avons déjà noté, les positions religieuses des jeunes s'établissent face à celles des adultes les plus proches d'eux, soit pour rejeter celles-ci, soit pour les adopter, soit pour les vivre différemment.

Entendrons-nous des appels d'adulte comme cette femme interviewée qui disait ceci : « Si vous saviez comme c'est difficile d'intégrer notre foi dans la vie d'aujourd'hui. » Cette adulte se retrouve aujourd'hui dans une situation complètement inversée. Sa foi première s'est élaborée dans un contexte de chrétienté où la religion définissait, encadrait, intégrait toutes les dimensions de la vie individuelle et collective. Aujourd'hui, c'est la culture séculière qui joue ce rôle de clé de voûte. La foi chrétienne est à ressaisir dans ce déplacement radical qui concerne aussi bien les adultes que les jeunes. Chez ces derniers, peu profondément atteints par la tradition chrétienne, l'univers religieux reste vague, non cultivé, comme en témoignent beaucoup de nos jeunes interviewés.

Mais qui sait si cela ne les met pas en position d'un regard neuf, d'une découverte de l'Évangile comme Bonne Nouvelle. Un peu à la façon de ces jeunes qui jouent la Passion dans le film *Jésus de Montréal*, et qui découvrent un Christ autre en connivence avec la quête d'une société, d'une vie, d'une humanité autre que ces jeunes cherchent présentement. Non plus une foi-religion d'héritage collée au sang, figée dans des formules toutes faites, des rites mécaniques, mais plutôt une foi évangélique risquée, exposée, libérante, entreprenante, aussi intérieure qu'engagée, aussi bienfaisante que bousculante, en prise sur les enjeux les plus cruciaux du présent et de l'avenir. Avenir d'une foi chrétienne inscrite dans les défis d'avenir du monde pour les amener à des horizons que l'œil n'a pas vus, dans un salut qui ne cesse de radicaliser et de relativiser, de relancer les incontournables libérations terrestres toujours à reprendre, à pousser plus loin. Cette foi autre, ce Royaume [131] autre, ce Dieu autre, ce Christ autre qui nous rappellent que nous venons de plus loin que nous, que nous allons plus loin que nous.

On a dit récemment que toute la dimension chrétienne du salut, du péché, de l'au-delà a été évacuée de la conscience de bien des gens d'ici de tous âges et milieux. C'est vrai en partie chez nos interviewés. Mais paradoxalement et souterrainement, malgré la cristallisation des positions, surgit du fond de la conscience une sorte de scandale intérieur face à tant de non-sens et de maux insupportables où s'ouvrent des brèches d'appel à une transcendance... « à quelqu'un »... « à quelque chose »... à une « force » de salut, pour reprendre ici des expressions de ces grands adolescents qui vivent à leur âge dit philosophique les interrogations les plus fondamentales sur l'aventure humaine, sur la destinée (la leur et celle du monde).

Le défi en est un ici autant de pensée que d'action, de culture et de foi, d'intériorité et d'engagement, d'amour et de justice. Certains d'entre eux commencent à s'interroger sur une société où l'on ne croirait plus en rien ni personne. « Il y a sûrement autre chose », risquent timidement quelques-uns d'entre eux.

Tout se passe comme si le « croire » était repris à sa racine humaine de conscience où dans la vie elle-même, on pressent du mystère, du sens caché... une requête de sacré, de respect absolu. Plusieurs adolescents nous ont dit des choses étonnantes sur l'avortement, par exemple. Leur réflexion morale débouchait dans la plupart des cas vers un

discours et des attitudes de base à fortes connotations religieuses. Ils ne disputaient pas la liberté et le droit des autres en la matière. Ils parlaient d'eux-mêmes, de leurs convictions profondes, de ce qui était sacré pour eux, et de leur scandale devant la banalisation, la vulgarisation de la vie, de l'humain, de la mort. Un jeune engagé social disait : « Nous prions le Créateur et nous massacrons Sa création qui est aussi la nôtre... quelle contradiction effroyable ! »

[132]

Avec ces adolescents, nous avons l'impression d'être renvoyés « aux départs des chemins » pour reprendre une expression de la parabole de Jésus...

Aux départs du croire, après le mirage du savoir-réponse à tout.

Aux départs des questions les plus vitales.

Aux départs de la conscience, de l'intériorité.

Aux départs de l'accueil... de l'autre, de l'Autre.

Aux départs des chemins d'avenir à trouver.

Aux départs du sacré... qui appelle le Saint.

Aux départs de l'appel à un salut.

Aux départs d'une nouvelle naissance qui brise son cocon.

Aux départs d'une seconde humanisation.

Aux départs de Dieu dont on veut savoir le vrai nom... comme Moïse.

Aux départs de la justice à faire, d'une société autre.

Un impact majeur en pastorale

Ces grands adolescents au carrefour de chemins, d'options, de choix les plus divers ont besoin d'une éducation de la foi qui soit davantage un processus de choix guidés qu'une transmission obligée d'un système de réponses toutes faites.

Toute position monopolitique de la seule bonne et vraie Vérité les révolte. Ils savent plus que jamais la pluralité des positions en matière

de croyances religieuses, de moralité, de cultures et aussi d'Églises chrétiennes.

Peut-être avons-nous d'abord à faire la vérité sur notre propre terrain. Cette diversité existe au sein même de l'Église et des différents milieux chrétiens et pastoraux. Il n'y a pas une seule façon d'être chrétien, de penser la foi, d'interpréter l'Évangile, de comprendre les symboles du Credo.

L'idée d'une position unique, uniforme, unanime est hors du réel de la vie, de la foi, de la morale... hors aussi de l'Église réelle. Sur tous les terrains, il est illusoire de prétendre à l'existence *a priori* d'un système doctrinal unitaire, homogène et fixe censé s'imposer de lui-même comme seule voie d'accès à [133] l'Évangile, comme seul Évangile. Cette prétention, redisons-le, révolte la plupart des adolescents et des jeunes adultes qui tiennent à *choisir librement*. Comment les convaincre autrement que la foi chrétienne, que la proposition du Dieu de Jésus soit libre, tout en nous mettant dans une position de détenteurs de monopole de la Vérité au départ, et dans une logique imparable de nécessité obligée. Cette attitude provoque un rejet global bien exprimé par leurs affirmations récurrentes : « Leur système religieux, je n'en veux rien savoir. »

Et si nous avouons franchement que nous aussi nous sommes aux départs des chemins comme dans les quatre Évangiles, dans la Pentecôte des diverses langues de l'Esprit... et dans ces plusieurs demeures du Père, alors ils pourront dialoguer avec nous. Alors nous pourrons les entendre, et ils pourront nous entendre !

Alors aussi ils accepteront de s'interroger sur l'autre versant de la foi chrétienne qui n'est pas celui du « je crois » qu'on se construit, mais celui du Dieu qui se communique, librement offert à notre propre liberté de foi. Ce Dieu de Jésus qui nous a aimés le premier, qui nous a risqués libres au point d'accepter de nous perdre, au point même de se vider de lui-même en Jésus pour nous retrouver dans notre humanité la plus profonde, jusque dans la mort réelle, incontournable traversée par une Résurrection inattendue, déjà à l'œuvre dans tous nos rebondissements devant les épreuves de la vie.

Tout le contraire d'un Dieu point fixe, d'une Église point fixe telle que la perçoivent ces adolescents. Ils ont besoin de savoir que la foi chrétienne est une grande aventure de vie, de cheminement intérieur,

de transformation du monde, de poursuite d'un Royaume qui amène ce monde, cette humanité vers des horizons sans cesse renouvelés. Bientôt, plusieurs seront peut-être déçus de leurs croyances ésotériques, hors du pays réel d'aujourd'hui et de l'avenir à faire, et ils seront plus intéressés par un christianisme en prise sur les enjeux humains les plus cruciaux auxquels ils sont confrontés.

[134]

*Une question de vie ou de mort :
Mystère pascal de l'adolescence*

En filigrane de la plupart de nos entrevues d'adolescents semble se jouer au fond d'eux-mêmes une dramatique mort-vie qu'ils n'osent rarement avouer ou reconnaître. On a beaucoup parlé ces derniers temps du suicide des jeunes, de ces autres situations-limites que sont les drogues, l'avortement, la menace du sida, et les autres grandes menaces d'un monde en train de craquer et d'un avenir bloqué. Leur discours de surface ne semble pas très angoissé. Ils parlent de la vie. Ils disent ne pas penser à la mort... ils disent ne pas vouloir y penser. Les points de suspension sont ici très importants. C'est au bout des phrases, des rires, des silences que perce l'angoisse refoulée, étouffée, tuée dans le bruit, l'agitation, la musique tonitruante, la dérision. C'est souvent au moment où ils abordent le sujet de leurs blessures qu'entre en scène le jeu mort-vie dont on sent vite chez eux la densité et le caractère de référence maîtresse.

On nous dira que l'adolescence est une période dramatique de la vie chez la plupart des gens, et cela depuis toujours. Les indicateurs sociaux actuels et les messages lancés par nos jeunes interviewés nous révèlent que la situation présente est particulièrement grave. « Nous autres, disait une jeune adolescente, on a encore un sacré bout de chemin à faire... et ça s'annonce pas rose pantoute... on arrive après la bombance avec vos dettes à payer... et vous nous demandez d'être plus responsables... »

On peut se demander si les jeunes qui se projettent dans des situations-limites, parfois de vie ou de mort, ne devraient pas nous faire soupçonner chez eux un arrière-fond de désespérance plus largement

répandu et diffus que nous n'osons le penser. À cela s'ajoute un contexte social et culturel qui occulte la mort. Les interviewés adultes nous ont laissé peu de doute là-dessus !

Même leurs croyances religieuses évacuent la réalité, le scandale, le sens, le mystère de la mort. Nos funérailles chrétiennes [135] s'en font souvent complices. À ce chapitre, les orientations séculières, religieuses et chrétiennes actuelles ont en commun, entre autres choses, cette occultation de la mort dans une vie sans fin. La croyance en la réincarnation fort répandue en est un bel exemple.

Pendant ce temps, combien de drames collectifs d'aujourd'hui tournent autour de la mort. Des dix principaux qui ont été à l'avant-scène depuis deux ans, huit comportaient un enjeu de vie ou de mort. Comment tout cela est-il reçu, vécu, pensé, assumé dans la conscience des jeunes ? Nous en savons si peu, et c'est déjà un autre signe d'occultation. Nos jeunes interviewés, à demi-mot, nous ont laissé entendre que rares sont les adultes qui sont venus les rejoindre, les chercher à ce niveau. Notre pastorale fait-elle mieux ? Si oui, quand, comment, où et en quoi ? Nous ne pouvons escamoter, à notre tour, ce défi qui est en relation avec le coeur de la foi chrétienne : le Mystère pascal.

[136]

[137]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Deuxième partie.

**LA SITUATION DRAMATIQUE
DES ADOLESCENTS**

Chapitre 5

**La foi des jeunes,
une affaire de famille**

[Retour à la table des matières](#)

Pour la majorité des jeunes, il semble que la foi chrétienne soit presque exclusivement une affaire de famille. Nous vous proposons ici deux lectures de ce que nos entrevues chez les adolescents nous ont révélé. La première retient les aspects positifs de cette corrélation entre la foi chrétienne et la famille. La seconde lecture fait ressortir des aspects critiques trop méconnus de cette foi trop exclusivement accrochée au rapport parental et à l'héritage familial. Sans trop anticiper, nous rappelons le fameux rite initiatique de Jésus au Temple qui marque une rupture de celui-ci avec l'exclusive de la relation parentale, comme premier signe d'une foi autre, d'un Dieu autre qui seront affirmés par la suite dans l'itinéraire évangélique. La foi évangélique passe par l'héritage, par la famille, par la culture, mais elle ne peut s'enfermer dans ces liens obligés. Qu'arrive-t-il quand la foi devient une af-

faire exclusive d'héritage familial ou culturel ? Nos résultats de recherche apportent des réponses troublantes à cette question et [138] cela dans la foulée des propos et des comportements des adolescents interrogés. Mais voyons d'abord les aspects positifs.

UN PREMIER REGARD : UN ANCRAGE ESSENTIEL

Ginette Lamarche

Après avoir étudié plusieurs entrevues, nous sommes arrivés à émettre une hypothèse que nous avons discutée dans l'équipe et que nous avons vérifiée autour de nous.

Nos observations nous ont amenés à ceci : il y a des liens à faire entre le vécu séculier, c'est-à-dire du quotidien familial, le vécu de foi, et l'intégration de la foi chrétienne. En effet, les mots utilisés par les adolescents pour qualifier leurs relations avec les membres de leur famille sont des mots presque identiques à ceux qu'ils utilisent pour évoquer leur relation à Dieu le Père, à Jésus-Christ, à l'Esprit et à l'Église.

Étienne (13 ans) le résume un peu. À la question « Est-ce que pour toi c'est la même chose, Jésus et Dieu ? » il répond : « Pas mal. C'est comme si Jésus c'était mon ami, pis Dieu, le père de mon ami. »

Mais voici quelques extraits d'entrevues qui illustrent le tableau des corrélations que nous avons repérées.

<i>Vécu familial</i>	<i>Vécu de foi</i>
la relation avec le père	la relation à Dieu le Père
la mère	l'Esprit Saint et l'Église
les frères, soeurs, amis	Jésus Christ
père	Dieu le Père

[139]

Éloi (17 ans) respecte et admire son père adoptif ; il trouve que Dieu, c'est un grand homme. Même registre, même couleur d'attitude pour les deux.

Mon père adoptif... parce qu'il m'a adopté, j'le considère plus mon vrai père que mon autre père parce que c'est lui qui m'a tout fait découvrir, j'le comprends aujourd'hui, me semble que c'est assez dur de prendre un enfant qui n'est pas le tien...

Mon père m'avait adopté mais là c'est lui qui m'a aidé à recommencer à jouer au hockey, au baseball, c'est lui qui m'a fait découvrir des sports que j'ai super aimés.

Ton père a l'air important dans ta vie ?

Je le respecte... me semble que ça doit être assez dur d'adopter un enfant qui n'est pas le tien.

Et la religion ?

La religion, ben c'est important. Moé je dis ça parce que ah oui, c'est assez important quand même. Ah oui... ben juste un exemple, je parle au Seigneur chaque soir, je parle au bon Dieu, je sais pas, la religion, pour moi, t'sais, je dis en autant que tu aies une pensée, t'sais, t'es pas obligé d'aller à l'église t'sais, à chaque dimanche, là t'sais, moé non j'y vais pas à chaque dimanche, mais t'sais je pense au bon Dieu. La religion pour moi, ça se rattache toujours au Seigneur.

Et l'idée de Dieu, quand on parle de Dieu, c'est qui pour toi ?

C'est un grand homme.

Christophe (17 ans) n'a jamais nommé son père dans l'entrevue ; il se dit athée.

Ton idée sur Dieu, ton expérience par rapport à ça ?

Ben on peut dire que j'en ai pas, j'ai vraiment pas d'idée là-dessus pis j'ai pas d'expérience non plus (*silence*) (toux) c'est (*silence*) y a rien (*silence*) c'est vide (*rire*).

[140]

Étienne (13 ans). Ses parents lui font confiance, respectent sa liberté. Dieu lui fait confiance.

Dans ma vie, mes parents m'ont toujours laissé le libre choix. Y ont jamais décidé pour moi [...] y m'ont pas fait baptiser, y ont dit : quand y voudra, on le fera.

Dieu, y est comme tout le monde, y'en prend pis y'en laisse. Y va te faire plus confiance. Y sait que t'es pas seulement un pécheur, y sait que tu peux faire du bon.

Christophe (17 ans) a été abandonné par son père, gardé par sa mère puis adopté légalement par le deuxième époux de sa mère ; il aime sa mère comme il aime l'Église. Même type de reconnaissance.

Peut-être que ma mère est à blâmer... je l'aime pareil.

C'est elle qui m'a amené, tsé, a m'a pas jeté à quelque part, va t'en dans, ch'sais pas, un institut, là, a m'a amené avec elle, tsé, m'a pas laissé dans la rue.

L'Église, d'après moi, personne devrait être agressif envers l'Église, ou qui aye des arrières pensées ou n'importe quoi sur l'Église.

L'Église c'est la meilleure place pour moi, qu'on peut aller parler au Seigneur, à Jésus-Christ, t'sais, c'est la maison.

Mélanie (16 ans) a perdu sa mère a cinq ans. Relations difficiles avec la deuxième épouse de son père.

Quels rapports as-tu avec l'Église ?

Je vais même pas à l'église.

C'est pas, ce qui a de plus plaisant, c'est pas là qu'on tripe le plus, là, n'empêche que [...] pour moi, ça pas de signification comme tel maintenant, même encore aujourd'hui.

[141]

Éric (14 ans) est soumis et obéissant à sa mère. Il ne nomme pas l'Esprit, mais en semble inspiré dans son intégration des valeurs, dans son vécu.

Pourquoi as-tu arrêté d'aller à la messe ?

Parce que mes parents voulaient pas que j'y aille.

Qu'est-ce qu'ils reprochaient ?

Je le sais pas. J'ai demandé à maman d'aller à la messe tout seul [...] elle m'a répondu que non, j'ai jamais su pourquoi.

C'est quoi la religion pour toi ?

L'Alliance avec Dieu, l'Église, les prêtres, quand je partage avec mes soeurs et mes frères... quand je ne fais pas dent pour dent [...] l'Alliance c'est que nous autres ont est unis par le Royaume de Dieu, on vient de Dieu.

Qu'est-ce que c'est pour toi vivre ta religion ?

C'est aimer, l'amour, l'amitié, ce que j'ai dans le coeur, le partage que j'ai avec les autres [...]

Le mot « amour », c'est juste dans la religion que c'est important ?

Non, dans le coeur. Moi c'est dans le coeur, je veux dire dans toi. Même qu'il faut l'amour pas juste parce que la religion le demande.

[142]

Samuel (15 ans), un « rocker » plein d'amis et d'ennemis.

Quand j'étais petit, je me tirailais tout le temps avec ma cousine [...] asteur, on sort tout le temps ensemble [...] on est les meilleurs amis du monde [...] En 6e j'ai mangé une volée [...] asteur, chus ben chum avec le gars. [Suivent 82 pages d'histoire de chums, de filles, de sorties, de gangs, etc.]

Jésus, lui, ça te dit quoi ? c'est qui pour toi ?

Ben, c'est un gars, qui a créé ça, là, la terre pis toute. Pis des fois, moi je dis que ses miracles, ça se peut. Je sais pas, j'ai vraiment une croyance à ça. Pour moi, c'est un gars comme les autres qui a eu des dons, je pense, ouais.

David (16 ans), musicien dans un groupe, aspire à être connu internationalement.

Tu vois du monde qui a réussi là-dedans [le show-business] quelque chose là, tu te dis : si eux autres y ont réussi, moi chus

capable d'en faire autant. C'est du monde comme moé, t'sais, comme mettons encore dans la musique, un grand musicien qui a réussi, t'sais, tout le monde le regarde, comme si y'était un Dieu, mais hein, dans le fin fond, c'est un gars comme toé qui a réussi pis là tu te dis je réussis moi avec.

Jésus ?

Comme quelqu'un qui est venu, qui a fait parler de lui, parce que ben comme ça, ça pourrait être n'importe qui comme Napoléon [...] qui a été ben connu Jésus, c'était un homme ben ordinaire.

Comme vous voyez, il y a donc des correspondances très nettes entre le vécu et la foi, et en particulier l'expérience familiale et l'expérience de la foi.

Ainsi, à l'âge où l'adolescent vit une distance, voire une rupture face à sa famille, une remise en question face à ses parents, il vit aussi une remise en question face à la foi et à la religion.

[143]

Le vécu familial semble constituer la voie d'accès au mystère chrétien. C'est dans la mesure où le relationnel familial est assumé, adéquat que la foi chrétienne est possible. La famille est le lieu expérientiel prérequis à l'intégration de la foi. Soulignons que ce n'est pas un absolu, mais un facteur déterminant.

Nous remarquons que quand il y a un éclatement de la famille et que l'adolescent est confronté à une instabilité familiale (et affective) le jeune va être porté (pas toujours) à une ouverture vers le nouveau religieux, l'ésotérisme, le Nouvel Âge, la réincarnation, etc.

Dans les familles reconstituées ou affectivement stables, le fait que le jeune puisse réinventer ses liens, sa famille, ses modèles parentaux, et cela par des substituts signifiants, l'amène à une redécouverte de la foi chrétienne avec une dimension plus miséricordieuse.

Pour les jeunes, les voies d'accès à la foi chrétienne ne sont pas liées à des connaissances académiques ou à des rites religieux, mais, avant tout, les voies d'accès sont séculières, relèvent du quotidien pro-

fane et sont d'ordre affectif. C'est donc au coeur des relations humaines quotidiennes que se tisse et s'incarne la foi.

Soignons donc nos célébrations d'événements familiaux de même que les rites de passage où les familles se rassemblent. Accueillons particulièrement les divorcés remariés qui permettront, par la stabilité de leur nouvelle union, un terrain propice à la foi de leurs enfants. Rassurons aussi les parents que nous rencontrons à l'occasion de l'initiation sacramentelle des petits : ce n'est pas leur discours sur Dieu qui est prioritaire mais l'amour qu'ils portent à leurs enfants, la qualité de leurs relations.

À long terme, une belle note d'espoir : la valeur privilégiée par les adolescents, c'est la FAMILLE. Ils rêvent de fonder un foyer stable et heureux. Parions que leurs enfants seront très croyants...

[144]

UN SECOND REGARD : DES LIMITES INSOUÇONNÉES

Jacques Grand'Maison

Nous avons annoncé en introduction de ce chapitre une seconde lecture sur les limites et les aspects critiques du rapport famille et foi chrétienne. Nous allons d'abord ressaisir nos données à partir de trois résultats de recherche très questionnants. Ceux-ci vont inspirer notre réflexion critique qui débouche sur des enjeux qui ont à voir tout autant avec l'avenir du christianisme d'ici qu'avec les exigences et les risques de la foi évangélique.

Trois résultats très « questionnants »

1. - Dans le récit de vie de jeunes qui s'affirmaient non croyants, nous n'avons trouvé aucune figure d'adulte. Qu'il s'agisse de figures d'identification ou de représentation, de figures d'horizon de vie ou de repère-guide, et surtout aucune référence aux parents.

Plusieurs de ces jeunes non croyants appartiennent à la catégorie des décrocheurs scolaires qui le sont tout autant face à la famille, à la religion, à la société. Comme s'ils avaient perdu foi et confiance en qui que ce soit. Ils viennent des deux bouts extrêmes de l'échelle sociale. Ils ne vivent qu'au présent, entre pairs, et sous un mode ludique. Le travail ne sert qu'à payer les dépenses de leurs loisirs. Ils se disent amoureux. Mais la corrélation la plus forte est le rapport entre leur non-foi d'une part et, d'autre part, l'absence d'adultes-références ou modèles dans leur vie.

2. - Les diverses positions des jeunes qui se disaient religieux étaient établies face à leurs parents dans un rapport soit d'identification, soit de différenciation, soit de rupture, soit de vision religieuse nouvelle. Dans la plupart des cas, les seuls vis-à-vis adultes en matière de foi chrétienne étaient les parents, les grands-parents, grands frères, grandes sœurs. *Comme si la foi chrétienne était presque exclusivement une [145] affaire de famille.* On comprend mieux pourquoi la très grande majorité des jeunes ne veulent pas de mariage civil. L'héritage religieux chrétien semble être un des seuls liens familiaux qui représentent la continuité biographique et historique, la promesse de durée, le symbole déterminant de la transmission culturelle du patrimoine. D'où aussi l'attachement des parents à la confessionnalité scolaire, malgré leurs contentieux avec l'Église.

3. - L'absence massive de référence à Jésus Christ dans tant d'entrevues de tout âge et de tout milieu semble trouver une partie importante d'explication dans cette quasi exclusive d'un christianisme tout accroché à un modèle parental. Nous avons trouvé un rapport à Jésus Christ chez ceux qui, adolescents, ont quitté le chemin de la foi de leurs parents pour trouver le leur, chez ceux qui ont rencontré d'autres adultes chrétiens qui les ont marqués, chez ceux qui ont vécu des expériences humaines et chrétiennes relationnelles, communautaires entre pairs, de sujet à sujet. Faut-il rappeler ici le grand moment initiatique du jeune adolescent Jésus qui a marqué une première rupture avec Joseph et Marie, ses parents. (Luc 41-52)

Mais à vrai dire, il y a là plus qu'un rite de passage, plus qu'un moment initiatique ; tout se passe comme si aujourd'hui, plus que jamais, la communication de la foi chrétienne d'une génération à l'autre se vivait au rythme d'un enfantement douloureux permanent qui déborde le premier ou « une parole de foi des parents a pu être indispensable pour mettre sur les lèvres d'un enfant les premières paroles de sa foi ». Pensons ici à ces jeunes qui dans le film *Jésus de Montréal* découvrent dans la Passion de Jésus et la leur un Christ *autre* en connivence avec la société autre qu'ils veulent construire. Oui, un Christ autre que le petit Jésus de leur enfance collé au sang familial et parental et enfermé dans l'héritage culturel à reproduire tel quel.

[146]

Une première problématique

Récemment, F. Dumont s'interrogeait sur l'écroulement de la chrétienté qui s'est produit si rapidement et cela sans drame collectif. Il disait : « C'est dramatique la foi. » Or je doute que ce soit ainsi qu'on ait vécu la foi. Elle était plutôt quelque chose de convenu, d'entendu... Mais la foi ne peut pas être quelque chose de convenu. (*RND*, mars 1989, p. 20)

Quand on ressaisit cette remarque dans la situation actuelle du catholicisme chez nous, on trouve des pistes encore plus mêlées, nouées, brouillées, comme en témoignent les trois profils socio-religieux que je viens d'évoquer, suite à une longue analyse de nos données de recherche recueillies auprès de gens de divers âges et milieux.

D'une part, sans transmission familiale, la foi chrétienne s'estompe ; d'autre part, quand la foi chrétienne n'est qu'une affaire de famille elle devient comme un héritage culturel convenu où trop souvent la foi évangélique en Jésus Christ a peine à émerger. Tout se passe ici comme si on ne parvenait pas, dans bien des cas, à une foi adulte.

« N'est-ce pas contradictoire ? » me direz-vous. Essayons d'y voir plus clair, car il s'agit de cerner le mieux possible la situation dans laquelle nous nous débattons actuellement comme chrétiens. On ne peut se limiter à de courts constats, à des explications rapides, à un discours chrétien ou pastoral ou théologique déjà tout constitué, sans ré-

interprétations qui vont au coeur même de notre foi, et de nos lectures « convenues » de l'Évangile... ou encore de considérations abstraites sur l'inculturation de la foi.

Ruptures évangéliques et ruptures culturelles

Le grand passeur-transgresseur qu'a été Jésus ne pourra jamais être circonscrit dans les limites particulières d'un héritage qui détiendrait à l'avance tout le tracé de l'histoire à venir. Chez bien des chrétiens et pasteurs d'aujourd'hui, on a encore peine à accepter ces ruptures, ces relativisations que Jésus a marquées [147] fortement : famille, tradition et propriété. Cette longue et attentive écoute de nos interviewés, surtout de ceux et celles de moins de 40 ans, nous a révélé bien des choses à ce chapitre.

Plusieurs nous ont fait savoir que les nouveaux discours pastoraux sont encore dans cette logique. Une logique que Jésus a « passée » et même transgressée, pour établir un véritable rapport de sujet à sujet, d'alliance entre Dieu et son peuple et chacun des croyants. Rapport qui passe par des ruptures et des crises souvent articulées à celles des tournants de la vie, des conflits de génération, et aussi des conflits intérieurs entre foi et doute. Nul n'y échappe jusqu'au bout de la vie comme en témoigne le vieux Nicodème. Renaître au Dieu autre s'articule souvent au difficile naître à un soi adulte, au-delà de toute considération psychologique même la plus pertinente.

Le Christ délie ce qui est lié à l'héritage culturel de la foi pour une alliance libre personnelle et communautaire qui ne peut se vivre que dans un nouveau rapport de sujet à sujet.

On trouvera peut-être cette réflexion trop « forçante », mais peut-on aborder superficiellement les profonds défis de foi et d'humanité auxquels nous faisons face présentement ? Voyons bien les enjeux pour l'avenir du christianisme ici.

Pièges d'une légitimation culturelle du christianisme

En pastorale, en théologie, en sociologie du catholicisme on insiste de plus en plus sur la dimension culturelle du christianisme. Ce n'est pas sans raison, car un occidental ne peut se comprendre culturellement sans cette racine judéo-chrétienne qui a si profondément influencé sa propre civilisation et son histoire. Comment comprendre Dante, Shakespeare, Racine, Pascal, Goethe, Voltaire, Balzac, Bernard Shaw, et même Camus ou Sartre, sans le code culturel chrétien ? Comment saisir l'inspiration profonde de Michel-Ange ou de Bach sans leur foi ? Comment retracer sans ses sources chrétiennes l'émergence historique de la conscience personnelle libre et responsable, de la science, des droits fondamentaux, de l'histoire à faire et de tant d'autres choses du patrimoine culturel [148] occidental ? Même le mouvement laïque français très anti-religieux vient de constater avec effarement les difficultés énormes que les jeunes Français de l'école publique ont à comprendre leur civilisation, leur culture, justement parce que l'école a évacué toute initiation au code culturel chrétien.

Cette légitimation culturelle du christianisme a son poids de vérité, de réalisme et de pertinence. Mais livrée à sa seule logique, elle comporte des pièges énormes justement par rapport aux ruptures, aux passages, au neuf (*novum*) qu'a pointés le Christ dans les Évangiles. C'est dans les passages qu'il a inscrit sa Bonne Nouvelle, l'adhésion libre, gratuite, risquée de la foi qu'elle appelle, et l'incarnation du mystère pascal inaccessible sans ses rapports avec les crises de la vie, ses ruptures, ses renaissances douloureuses, ses difficiles dépassements. A ce chapitre, il y a des ruptures avec l'héritage religieux, culturel, chrétien et surtout familial qui semblent être des passages incontournables, dans bien des itinéraires actuels pour qu'ils débouchent vers une foi adulte, une foi d'adulte capable de sa propre parole, capable de se communiquer au delà du rapport obligé des liens au sang ou des pures reproductions culturelles.

Dans notre recherche, nous avons posé cette question : « Quand est-ce que vous avez dit pour la première fois : "Je crois", et cela vraiment en votre nom personnel ? » Écoutons cette réponse typique de ceux qu'on appelle des « distants » : « C'est lorsque j'ai cessé de

pratiquer. » L'intervieweur éberlué demande des explications. « Eh ben oui, il a bien fallu que je me reprenne en main pour me demander à moi-même : je crois t'y encore, je crois à quoi, à qui ? » Ces questions qu'on se pose quand on ne se laisse plus mener mécaniquement par une religion de tradition qui va de soi, quand on ne peut plus supporter des discours religieux qui doutent de rien, qui croient avoir toutes les réponses...

Ce qui se cache en dessous, c'est l'enfermement de la gratuité de la foi, de la liberté évangélique dans un ordre de nécessité. À ce chapitre les légitimations récentes sur la [149] confessionnalité scolaire doivent nous interroger. Il y a eu trois légitimations qui se sont succédées depuis vingt ans :

- Un héritage historique qui doit être maintenu.
- Une position métaphysique sur l'être *humain essentiellement religieux*. Ce qui provoquait un rejet chez ceux qui pensent et veulent vivre toute leur humanité sans religion.
- Et la dernière en liste : l'impératif culturel incontournable tout accroché à une logique de nécessité. « Nous sommes tous de culture chrétienne. »

Dans tous les débats autour de la confessionnalité, on a peu entendu les jeunes eux-mêmes. Ce qui nous a frappés dans nos entrevues avec eux, c'est un fréquent rejet qui va jusqu'au refus de ce « Jésus qu'on nous a imposé de force ». Les études récentes se sont faites surtout auprès des parents qui souvent y voient d'abord et avant tout un enjeu d'héritage familial hors de toute appartenance ou référence à l'Église et même à Jésus Christ. Cette situation devient de plus en plus tordue quand on sait que partout ailleurs qu'à l'école, le rapport à la foi chrétienne, à l'Église est plus libre que jamais. Nous ne prétendons pas apporter un point de vue exhaustif sur cette question. Mais comme nous allons le voir dans un moment, pareils problèmes nous amènent au plus vif de ce qui nous arrive comme chrétiens et comme Église.

Enjeux d'avenir

Les chrétiens d'ici seront bientôt confrontés à ce choix crucial : « Est-ce que j'y tiens oui ou non à cette foi chrétienne avec laquelle je n'ai plus aucun lien obligé ? » comme le disait prophétiquement un autre de nos interviewés. Redisons-le : nous préparons-nous à cette éventualité ?

Par-delà cette dramatique interne aux croyants individuels, aux communautés chrétiennes et à l'Église d'ici, il y a un autre enjeu encore plus difficile à assumer. Voyons-le de plus près parce qu'il a beaucoup à voir avec la communication de la foi dans la société sécularisée et dans des milieux où le [150] chrétien ou les chrétiens se trouvent souvent isolés. Outre la question brûlante de leur foi muette, il y a l'autre question, celle du dialogue entre le chrétien et ceux qui se situent et se définissent différemment. Ces rencontres peuvent-elles se jouer par oreille ? Ou selon le mode du détenteur de la bonne réponse chrétienne face aux questions, aux doutes ou aux critiques de l'autre ? *Dans la dynamique du passeur Jésus, accepterons-nous de risquer avec l'autre l'éventualité d'une parole neuve de foi qui naisse de rapports de confrontation ou de complicités entre celui qui pense savoir ce qu'est la foi et celui qui ne veut plus le savoir ? Est-ce que des laïcs ou des pasteurs qui se logent encore dans des certitudes religieuses de culture et d'héritage peuvent faire face à ce nouveau contexte de la communication de la foi sur le terrain séculier ?*

Et s'il y avait là-dessous une chance de découvrir cette dynamique évangélique qui en fait une Bonne Nouvelle en prise sur le nouveau contexte de foi et de culture, de sensibilités et de valeurs dans lequel nous sommes ?

À tout le moins, ce nouveau contexte nous met en face de notre propre difficulté de croire et d'être chrétien aujourd'hui. Dans notre recherche, nous nous sommes rendus compte des complicités qui s'établissent quand le laïc chrétien ou le pasteur avouent leurs propres pauvretés, leurs propres distances avec leur héritage, y compris les doutes inhérents à une foi évangélique qui se démarque des évidences culturelles et religieuses érigées en absolu.

Nous avons appris aussi comment présentement bien des gens de tout âge rejettent ces *discours et ces comportements où l'autre prétend les connaître avant qu'eux-mêmes aient pu dire la moindre parole sur eux-mêmes*. Déjà dans cette recherche où nous avons mis d'abord de l'avant la parole des gens eux-mêmes, nous avons eu de certains récepteurs du rapport cette réaction : « Je savais déjà tout ça, ce dont j'ai besoin c'est comment faire passer le message... (mon message ? mes affaires à moi ?) » C'est précisément ce qui révulse bien des gens face à ce genre de communicateur de la foi qui semble pouvoir se passer de l'expérience et de la parole de l'autre [151] pour comprendre ou faire comprendre la Parole neuve du Christ aujourd'hui. Ce Dieu de la Bible et de Jésus, en nous risquant à sa ressemblance, c'est-à-dire libres, « s'engageait dans une aventure qui ne pouvait être toute tracée à l'avance ». Dieu ne sait pas l'autre, il est en attente de ce que l'autre va dire (Marie Balmory).

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette vision de foi est peu répandue dans ces milieux chrétiens et pastoraux. Faudra-t-il en débattre ? Le tournant actuel nous y invite. Ce n'est pas une pure question de théologie et ce n'est pas non plus une pure question de pédagogie dite « mieux adaptée ». Cette Bonne Nouvelle pour aujourd'hui (Jean-Paul II), savons-nous la discerner, la nommer ? Comme le Passeur Jésus, savons-nous la trouver chez les autres, avec les autres, surtout ceux et celles qui n'entrent pas dans la copie conforme de nos pastorales aussi bien nouvelles qu'anciennes, et aussi de notre propre héritage historique ? *Reconnaissons-nous que nous pouvons être enseignés nous aussi de l'Esprit qui nous parle et nous convertit à travers les cananéennes, les Corneille, les Marie-Madeleine, les Samaritains, les pauvres de tous ordres, les dits pécheurs de notre temps ?*

[152]

NOTE CRITIQUE :
LE DÉNI DE LA SÉCULARISATION

« Il y aurait peu d'esprits sécularisés au Québec. »

Au sortir de cette recherche et de nos résultats d'analyse, nous sommes étonnés d'entendre encore, même dans des diagnostics sava-nts, des propos du genre : « Au Québec, il n'y a pas de sécularisa-tion, ni d'athéisme, ni d'imperméabilité au spirituel ... » Toutes les re-présentations du monde qui circulent chez nous seraient de l'ordre des croyances religieuses ou crypto-religieuses.

D'un revers de la main on écarte tout examen critique et approfondi des messages de ceux et celles qui consciemment et volontairement ne veulent pas se définir en termes du « croire ». Hier on soutenait méta-physiquement que l'être humain est essentiellement religieux. Aujour-d'hui, sous un autre mode aussi apologétique, même des chercheurs hors de toute confession de foi disent explicitement ou implicitement à ceux qui ne veulent pas *croire* : « Vous êtes des croyants qui s'igno-rent. » C'est ignorer cette vague historique montante depuis trois siè-cles en Occident, où *un nombre grandissant de gens ont décidé de vivre leur pleine humanité sans religion, sans croyances*. Autant leur dire, dans la foulée des diagnostics précités, qu'ils sont des êtres alié-nés parce qu'ils sont inconscients de leur condition de croyant.

Hier une certaine idéologie de la sécularisation occultait la per-manence du religieux ; aujourd'hui l'idéologie de la croyance en tout et partout tombe dans le piège inverse.

Nous avons trouvé dans notre recherche des jeunes imperméables au spirituel, au croire. « Ma mère croit, moi je sais. » Cette imper-méabilité « remonte de plus en plus hors des limites de l'adolescence vers l'enfance. Dès la fin de la 10e année, des enfants manifestent cet-

te callosité, cette opacité à l'égard du spirituel qui ne les quittera plus. » Cette observation de J. Piveteau a bien sa part de vérité. Elle correspond à ce que nous avons découvert chez nous, tant chez des jeunes que dans l'observation de plusieurs éducateurs interrogés.

[153]

Bien sûr, il y a en-dessous de cette conscience non croyante des conditions socioculturelles qui vont à l'encontre d'un équipement sensoriel, intellectuel et affectif indispensable à la signification du spirituel. Quand on est collé comme un insecte sur l'écran visuel ou sonore des pulsions les plus immédiates, il n'est pas facile d'accéder à une distance indispensable à l'accès au spirituel.

Nous trouvons déplorable le nouveau tabou d'une certaine recherche en sciences des religions, tabou qui dénie la pertinence de toute investigation du côté de la sécularisation, de l'incroyance et des conditions d'imperméabilité au spirituel. C'est occulter une partie du pays réel des consciences et des expériences d'aujourd'hui. C'est aussi faire injure à ceux et à celles qui définissent leur identité en des termes autres que ceux de la croyance.

[154]

[155]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Troisième partie

PORTÉE PASTORALE

Rapport-synthèse
de l'équipe de recherche
auprès des adolescents

[Retour à la table des matières](#)

[156]

[157]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Troisième partie.
PORTÉE PASTORALE

Chapitre 6

**Cheminement
d'adolescents**

[Retour à la table des matières](#)

Un axe d'évolution et ses cinq étapes-repères

Notre recherche sur les divers groupes d'âge nous a permis, entre autres découvertes, de dégager un axe d'évolution avec des étapes identifiables. Il ne s'agit pas ici d'un chemin que tous suivent. Certains s'arrêtent à telle ou telle étape. D'autres les vivent dans un ordre différent. Mais il y a dans cet axe typique d'évolution et dans ses étapes des indicateurs précieux pour situer nos interviewés dans leur devenir. Le processus de base comporte trois composantes : déstructuration → positivation → restructuration.

La destructuration. Beaucoup de gens ont vécu ou vivent une forme ou l'autre de destructuration intérieure, relationnelle, familiale, au travail ou ailleurs. Ces destructurations sont rarement étrangères à celles de la société et de ses institutions, de la culture et de la religion, de la modernité comme de l'héritage traditionnel. Chez plusieurs, l'expérience séculière n'est pas « cultivée », l'héritage chrétien est « décultivé » et ils se bricolent [158] un substitut de cohérence avec un faisceau de croyances hétéroclites, comme un cocon protecteur (*cocooning*), à la fois cristallisé et fragile, projeté dans un sacré cosmique, énergétique hors du pays réel, de l'histoire et de leurs pratiques de vie. Certains s'enferment dans ce cocon. Chez d'autres, celui-ci est une sorte de phase de latence, avant de réémerger dans une nouvelle étape.

Positivation. Chez la plupart des interviewés nous avons repéré un mouvement de positivation qui passe par trois étapes critiques dont il sera question plus loin. Mais voyons auparavant ce phénomène qui peut étonner au premier regard, puisque tant de gens vivent dans un climat et des situations de destructuration. Ce mouvement de positivation tient-il de l'instinct de survie, ou de la capacité de rebondissement de l'être humain, ou d'une culture plus individuée, plus inscriptive où chacun doit s'affirmer personnellement (idéologie de la croissance personnelle ?). Ou encore, cette positivation viendrait-elle de la conscience humaine qui a autant horreur du vide qu'en a la nature elle-même ? Tout se passe comme si jeunes et adultes disaient : « Ça va mal, mais moi je vais m'en tirer, je vais me débrouiller. » Cette attitude était très fréquente chez nos interviewés de tous âges. Attitude traduite en pratiques de système D, de transactions.

Nous parlons tantôt d'étapes critiques de cette positivation. Au début, elle se traduit par une certaine conscience critique qui pose ouvertement les problèmes, désocculte le tragique qu'elle avait refoulé auparavant (*cocooning*), exprime ses désaccords, ses impuissances, ses révoltes. Dans cette première étape les conflits sont projetés vers l'extérieur : les autres sont responsables.

La deuxième étape de positivation déplace les tensions et les conflits vers l'intérieur. Il y a prise de conscience de ses propres contradictions, de ses limites. On consent à des pas en avant, à des

réalisations modestes mais palpables. On apprend à négocier avec soi, avec les autres, avec les situations.

La troisième étape de positivation est davantage en prise [159] sur le devenir autre. On est davantage capable d'évaluer et de décider des choix importants, avec une plus grande liberté critique et autocritique. Des déplacements importants de mentalité, de pratiques et d'horizons de vie et de foi s'opèrent. Une ou des réorientations se mûrissent.

La restructuration. Les étapes précédentes ont cumulé les atouts nécessaires pour une restructuration marquée par une réorganisation de sa vie, une réinterprétation de son expérience, un nouveau cadre de références-valeurs, un horizon de vie plus dégagé, mieux dessiné. C'est ainsi que plusieurs sont passés du rejet de toute prescription à une phase exploratoire libertaire plus inscriptive et de celle-ci critiquée à une dynamique auto-prescriptive.

Le tableau qui suit illustre l'ensemble du processus type que nous avons dégagé des histoires de vie et des axes d'évolution d'un grand nombre de nos interviewees.

[160]

TYPOLOGIE ÉVOLUTIVE DES PROFILS
Cadre critique d'analyse
Itinéraires personnels - nouveau contexte
culturel – religieux

(Vecteur)

Destructuration..... Positivation..... Restructuration
 Pratiques du devenir - « autre »

Collective	Personnelle	Survivre-vivre bien vivre-réussir	Nouveau cadre de cohérence
Héritage religieux	Situations éclatées	Dynamique inscrip- tive, sélective	pertinent
Modernité défaite	Nœuds dramatiques	Pratiques de tran- sactions	efficent
Culs-de-sac actuels	Remises en question	Retissage relation- nel social	d'abord intérieur
		Système D (infor- malité)	autoprescriptif
		Explorations multi- directionnelles	

Première typologie de base

Profils de régression d'aliénation	Profils de rupture	Profils de tensions	Profils de transition (devenir autre)	Profils de restructu- ration
Refoulement du tragique	Désoccultation du tragique	Premiers conflits assumés	Liberté critique Choix	Réorganisation de sa vie réinterpréta- tion de son expé- rience
Cocooning cristalli- sé	Rejets-impuissances Révoltes	Transactions Négociations	Déplacements Réorientations	
Fuite dans le parap- sychologique cos- mique, religieux	Quête de sens	Conscience de ses contradictions	Explicitation de l'autre qu'on devient	Horizon de vie dégagé Nouveau cadre de références-valeurs

Cet axe-vecteur de devenir avec ses cinq étapes typiques, nous l'avons utilisé aussi pour ressaisir les trois variables de notre analyse :

- l'expérience séculière (S) ;
- l'expérience religieuse (R) ;
- leurs rapports avec la tradition chrétienne (C).

On peut reprendre ici les cinq étapes-profil et voir comment en chacune d'elles se jouent les rapports entre le pôle séculier (S), le pôle religieux (R) et le pôle spécifiquement chrétien (C). Le schéma qui suit fait état de ce que nous avons [161] découvert dans nos analyses d'entrevues. Autrement dit, comment les esprits séculiers, les esprits religieux et, plus spécifiquement, les esprits chrétiens, vivent chacune de ses étapes, ou encore comment dans chaque étape se vivent les rapports entre ces trois pôles chez un même individu.

1. *Profil d'aliénation*

- S - Un séculier clos sur lui-même, vie absurde, religion insignifiante.
- R - Cocooning (cocon) religieux cristallisé, refoule le tragique.
- C - Foi chrétienne - réponse à tout et rejet du monde séculier.

2. *Profil de rupture*

- S - Un séculier critiqué tout autant que la religion reçue.
- R - Mon « religieux » à moi est bon, les autres sont de travers.
- C - Critique tout autant de l'Eglise actuelle que de celle d'hier.

3. *Profil de tension*

- S - Conflits intérieurs de valeurs - autocritique.
- R - Conflits de croyances.
- C - Conflits entre l'héritage chrétien et sa foi devenue autre,

4. *Profil de transition*

- S - Expérience séculière renégociée, réinterprétée.
- R - Des croyances décantées, parfois réinterrogation de la foi chrétienne.
- C - D'une foi prescriptive à une foi inscriptive.

[162]

5. *Profil de restructuration*

- S - Expérience séculière ressaisie structure R et C.
- R - Une intériorité rebâtie structure S et C.
- C - Une foi chrétienne ré-interprétée structure S et R.

NOTE. Nous avons rencontré peu de gens parvenus à une restructuration. La plupart étaient à l'une ou l'autre des quatre étapes précédentes. Rappelons que notre échelle, empruntée aux « types idéaux » de M. Weber, donne des clés de compréhension de lecture. Mais il n'y a personne qui soit l'incarnation parfaite d'un type ou l'autre. Et le devenir des uns et des autres suit rarement un chemin linéaire. Il peut y avoir des régressions, des courts-circuits d'étapes, des raccourcis.

On verra que dans le cas des adolescents, ce schème demande des adaptations très souples. Leurs routes ont de ces virages abrupts ! Il y a des mouvements de va et vient, des ambivalences dans un devenir

cahotique plein d'imprévus. On ne parle pas pour rien d'adolescence prolongée dans un contexte socioculturel qui y contribue largement. Cela veut dire que ces étapes peuvent s'étaler sur une période qui débordé le groupe d'âge concerné ici, soit 12-20 ans.

« Reprofilation » des différents types de jeunes sur cet axe

Nous avons répertorié plus de 20 catégories différentes de groupes de jeunes. Chaque groupe est identifiable par sa tenue vestimentaire, sa musique et ses croyances. Mais en gros, on peut les regrouper selon trois profils majeurs.

On peut présenter ces profils comme étant un axe de construction personnel évolutif :

[163]

Déstructuration	Positivation	Restructuration
<i>collective</i> culs-de-sac	survie vie réussite	nouveau cadre de référence auto-prescription
<i>personnelle</i> situations éclatées nœuds dramatiques remises en question	abondance dynamisme inscription sélectivité pratiques de transactions retissage relationnel explorations multidirectionnelles	

1. Ceux qui vivent le cocooning, c'est-à-dire les profils de *régression et d'aliénation*.

Groupes de jeunes	Vécu
<ul style="list-style-type: none"> - prep - fresh - altern - adaptation scolaire - B.S. pauvres et rejetés - Kétaines et ordinaires 	<ul style="list-style-type: none"> - refoulement du tragique - cocooning cristallisé - fuite dans le para-psychologique, le religieux, le cosmique

2. Ceux qui sont en rupture, les profils de *rupture et de tensions*.

<ul style="list-style-type: none"> - les skins - white power - rappers - rockers - pushers - skaters 	<ul style="list-style-type: none"> - désoccultation du tragique - rejets - conflits assumés - impuissances – transactions - révoltes – négociations - quête de sens - en contradiction - conflits extérieurs et intérieurs
--	--

[164]

3. Ceux qui espèrent en un monde meilleur, les profils de *transition et de restructuration*.

<ul style="list-style-type: none"> - les scolarisables (les ambitieux) - les performants (avenir possible) - les bollés - les « nerds » - les granola - les écolo - les sportifs 	<ul style="list-style-type: none"> - liberté critique - choix - déplacements - réorientation - explication de l'autre qu'on devient 	<ul style="list-style-type: none"> - réorganisation de sa vie - réinterprétation - nouveau cadre - horizon de vie dégagé
---	--	--

Il va sans dire que chaque groupe a ses valeurs et ses croyances. D'où la difficulté dans un groupe-classe pluraliste de présenter un même programme de la même façon pour tous. Allons plus loin dans la comparaison (en tenant compte du fait que le classement des catégories ne se tranche pas au couteau).

Profil	1. profil de régression aliénation	2. profil de rupture tensions	3. profil de transition restructuration
Vocabulaire	les « soumis » ou décrocheurs	les « teflons »	les « bollés »
Classement Académique	faibles - déficients légers - adaptation scolaire	moyens - réguliers faibles - cheminements particuliers	forts - réguliers - douance
Famille	généralement stable	instable ou éclatée	stable unie
Valeurs	soumission amour reçu entraide	justice solidarité force des bras	performance réussite individualisme
Qualité majeure	patience	sensibilité	persévérance
[165]			
Mode de perception	intuitifs empathiques	émotifs sympathiques	intellectuels rationnels
Vision d'eux-mêmes	doutes peurs	dévalorisation	fierté
Vs l'autorité	soumission	défiance/révolte	critique
Vs problème	crainte	fuite	recherche de solutions
Vs fait religieux	religion populaire tradition, magie	rejet	ouverture

Profil	1. profil de régression aliénation	2. profil de rupture tensions	3. profil de transition restructuration
	foi aveugle	distance critique	curiosité
Origine de la motivation majeure	de la loi de la tradition du plaisir	des pairs	de l'intérieur de soi
Dans la parade	spectateurs	opposants	leaders
Rapport au temps	moment présent - être heureux - être aimé - être approuvé	court terme - char - job - fun de fin semaine	long terme - famille - carrière
Mode de pouvoir	être	paraître avoir	savoir
Objectif	se conformer	se démarquer	se distinguer

Généralement, ceux qui réussissent à se rendre en 5e secondaire font partie surtout de la troisième catégorie. Habituellement, ce sont ceux qui s'adaptent le mieux au système scolaire et cela s'explique par nos pédagogies.

[166]

[167]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Troisième partie.
PORTÉE PASTORALE

Chapitre 7

Voies d'accès à la foi

[Retour à la table des matières](#)

« Il faut que jeunesse se passe », dit le proverbe. Comme si la jeunesse était une maladie à guérir et le temps son seul remède. Mais quel est donc ce *temps de passage* ? Qui sont nos jeunes Québécois de 1991 ? Que vivent-ils ? Où sont-ils ?

Nos recherches nous ont amenés à noter de nombreuses ressemblances et aussi de grandes différences entre les adolescents. Une certitude majeure et excessivement importante se dégage de nos conclusions : *la vie séculière est première et marque fondamentalement les croyances*. (Par exemple, une adolescente qui aime garder, parce qu'elle adore les enfants, dira qu'elle voit en Jésus quelqu'un qui aimait les enfants. Une jeune, abandonnée enfant par son père, se dit athée, un autre, adopté par un père aimant se dit très croyant.) On peut presque faire des équations directes, Jésus avait compris cela. On peut, du même coup, se demander quelle sera la foi des Québécois avec un vécu en famille monoparentale de plus en plus fréquent.

Pédagogiquement, cela a un très grand impact. Si on présente un enseignement religieux avec des vérités en soi [168] désincarnées du séculier ou sans liens avec lui, l'enseignement ne passe pas. Si, allons plus loin, on veut vraiment que l'enseignement religieux passe, il faut *d'abord* nommer le vécu séculier, puis ensuite faire des liens avec le vécu religieux et le vécu de foi. C'est *une voie d'accès incontournable*, nous y reviendrons plus loin en parlant des modèles de transmission des connaissances.

Il s'agira donc, avec les adolescents, de se préoccuper, non pas d'abord d'un contenu à leur transmettre, mais d'un vécu à révéler. Il faudrait que les éducateurs aient en main des pistes pédagogiques beaucoup plus que des contenus. Ces contenus, que les éducateurs les portent dans le cœur comme des moyens de donner un sens au vécu des jeunes et non comme une fin à transmettre.

Autrement dit, pour que le contenu passe, il faudra qu'il soit là au service d'un sens à donner à la vie du jeune et non comme une connaissance à acquérir. Les programmes devront avoir des objectifs d'abord séculiers. Par exemple, au lieu de placer comme objectif. « le jeune reconnaîtra l'importance de Jésus Christ dans sa vie », dire plutôt : « le jeune reconnaîtra que sa vie a du sens et que Jésus Christ y a sa place ». C'est une question d'accent et l'accent doit être mis *d'abord sur le vécu, ensuite sur le religieux et la foi.*

Avec cette priorité en tête (leur vécu est lieu d'Incarnation et de Salut, il révèle le Dieu de Jésus Christ ; quand ils le verront, ils y croiront), voyons donc quel est ce vécu des jeunes et l'impact de ce vécu sur l'éducation de la foi en termes de voies d'accès au religieux.

Interprétation théologique

Nous savons que ces dernières remarques font l'objet de gros débats autour de la catéchèse. Il ne s'agit pas pour nous de clore ces débats par une position tranchée ! On ne réinvente pas la tradition à tous les tours d'horloge. Les adolescents, nous l'avons dit plus haut, ont autant besoin de structuration que de liberté. Ils ont besoin de structurer leur vie, leur personnalité, [169] leur pensée, leur foi. C'est pour nous le côté positif de ceux qui plaident pour une approche doctrinale.

Mais notre recherche nous a montré comment leur vie, leur expérience, leurs attitudes profondes sont loin des références à la foi chrétienne. Ce fossé s'est creusé davantage au cours des dernières années. Les trois principaux passages de l'adolescence n'ont pas été mis en rapport avec la foi pour renouveler celle-ci. Et nous doutons qu'une approche purement doctrinale, même adaptée, peut relever ce défi. Ils la reçoivent comme une langue de bois qui parfois les amène à rejeter ce qui leur reste de foi chrétienne. Celle-ci devient leur terrain privilégié de contestation, d'esprit critique, à peu de frais.

Seule une vraie pertinence entre leur vie et la foi chrétienne les motive à entrer plus avant dans l'intelligence de la tradition chrétienne et dans la découverte de la Bonne Nouvelle évangélique à même le surgissement de leur seconde naissance, à savoir leur identité personnelle. Comment personnaliser ce « il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas », sans les accompagner dans leur difficile mise au monde à leur propre personnalisation. Cette corrélation, on la trouve partout dans l'Évangile. Pensons à la Samaritaine.

Notre position n'en est pas une de pure pédagogie. Elle s'inscrit dans la théologie de la Révélation. Le Dieu de Jésus se révèle à nous en nous révélant à nous-mêmes et à travers les solidarités de la vie commandées par l'amour du prochain. Comment peut-on perdre de vue de telles exigences de base de la foi évangélique ? Vatican II, et particulièrement *Gaudium et Spes*, le répète sur tous les tons (art. 12).

Nous ne comprenons pas qu'on nous fasse le reproche de n'être pas fidèle à la vraie doctrine. Qu'est-ce que nous visons d'abord : une transmission de savoirs ou un Évangile vécu ? La prière n'est-elle pas d'abord une expérience de Dieu qui pour être vraie doit s'inscrire dans des pratiques humaines vécues selon l'Évangile ? « Rendre la voix aux muets », « redresser les êtres courbés », etc. « Si vous améliorez réellement vos voies et vos œuvres, si vous avez un vrai souci du droit entre vous [170] [...] alors je resterai avec vous en ce lieu », dit le Seigneur (*Jr 7, 3-7*).

Combien de jeunes ont-ils découvert Jésus Christ et l'Évangile à l'intérieur d'une responsabilité où ils ont eu à se dépasser personnellement et communautairement ? C'est l'histoire des mouvements de jeunesse. Avec Andrée Pilon Quiviger nous aimons citer Isaïe : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je reconfor-

te celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille. Chaque matin, elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. » (*Is* 50, 4)

Tous les « écoutants » des deux Testaments l'ont été à travers leurs expériences de vie, comme le jeune Samuel... à travers leurs passages de vie, « à travers les questions de leur époque » (Paul VI).

Nous aimerions qu'on s'interroge davantage sur ce que disent les jeunes eux-mêmes. Ils nous ont fait comprendre qu'il y a des façons de dire la foi avec d'étranges concepts qui n'ont aucun rapport avec l'Évangile et avec la vie. Il est des façons de concevoir la foi dans des termes infantiles qui braquent les adolescents.

Tant d'adolescents aux départs des chemins ont besoin d'abord d'être guidés dans leur lente et dure seconde naissance avec la patience même de Dieu et de Jésus « en chemin » avec eux.

Rappelons aussi que l'adolescence est un âge de ruptures. Jacques Grand'Maison, dans un autre chapitre, met en corrélation « possible » ces ruptures avec l'accès à l'altérité évangélique dont le fameux rite initiatique de Jésus au temple est un bel exemple. En revanche, une religion-culture-famille accrochée au rapport parental devient pour les adolescents le bouc émissaire de leur révolte, sinon de leur contestation des parents, et aussi le symbole ennemi de leur naissance à eux-mêmes. Citons ici une remarque de la recherche de Bibby sur les adolescents canadiens :

Il circule dans le christianisme des images parentales : « Père céleste » ; « Sainte Mère », « enfant de Dieu ». Ces images [171] ou ces rôles familiaux font paraître l'Église comme faisant partie de la vie dont il faut se libérer pour devenir adulte à part entière [...] La religion n'a pas acquis la réputation d'être une source de contentement ou d'être une alliée des adolescents dans leur émergence ¹².

Dans l'étude de Bibby, on se rend compte que les adolescents québécois sont beaucoup plus en rupture avec la religion que ne le sont les adolescents ailleurs au Canada. La théologie et la pratique pastora-

¹² R. BIBBY, *La nouvelle génération*, Montréal, Fides, 1987, p. 136.

le d'ici ne peuvent ignorer cet état de chose. Nous avons au départ le défi d'un plus profond contentieux des Québécois qui ont encore une image de l'Église ennemie des valeurs les plus chères de leur émancipation, de leur modernité, de leur conscience personnelle. Ils refusent le système religieux de l'Église. Ils en retiennent des fragments qui sont pour eux beaucoup plus fonctionnels que la religion globale. Ce sont là des défis incontournables pour la seconde évangélisation. Nous tenons à souligner ce fond de scène, avant d'évoquer les divers profils d'adolescents, leurs cheminements types et leurs modes d'accès à la foi ¹³.

¹³ Nous invitons les théologiens et les responsables pastoraux à bien évaluer l'impact d'une foi trop exclusivement calquée sur le modèle parents-enfants. L'attachement affectif des adolescents à leur famille ne doit pas nous servir d'alibi pour ne pas chercher pourquoi la rupture religieuse des adolescents porte une telle contestation du modèle dominant « parental-religieux ». Tout se passe comme si le facteur religieux était un des grands révélateurs des attitudes les plus profondes des adolescents dans leurs rapports avec la mentalité séculière actuelle et avec leur héritage familial. Il y a ici tout le problème, tout l'enjeu d'une véritable foi adulte à l'horizon de leur évolution spirituelle. Ce qui n'est pas possible s'ils en restent au « petit Jésus », s'ils n'entendent qu'un discours univoque sur les « enfants de Dieu », sans le contrepoids de l'être humain fait à l'image de Dieu, dans sa condition de sujet libre et responsable capable d'une véritable alliance. Tantôt, quand ils se marieront à l'Église, ils risquent d'être incapables de faire un lien entre leur alliance et celle que le Christ leur propose, en leur offrant de vivre avec eux.

[172]

Voies d'accès à la foi

LE VÉCU DES JEUNES

LES VOIES D'ACCÈS À LA FOI

I. Ils sont continuellement en passage

a. D'une étape de l'adolescence à la suivante. Trois adolescences à notre avis : 10-14, 15-16, 17-20 dans un mouvement de va et vient par à coups. Donc, ils sont en constante déstabilisation.

b. Ils passent aussi d'un groupe à l'autre (fresh à punk, granola à prep, etc.) pour se stabiliser vers la fin de l'adolescence. (Nous avons répertorié plus de 20 groupes distincts avec leurs valeurs, leurs tenues vestimentaires, leur musique, etc.) C'est un temps d'inconstance, d'instabilité, d'exploration dans la pluralité. Par exemple, ils sont fidèles en amour : ils ne sortent pas avec deux partenaires à la fois, mais ça dure peu longtemps. Cette exploration leur permet de forger leur identité.

a. La notion de *passage* est au centre du mystère chrétien : Pâques = passage. Ils sont en mesure de comprendre en quoi les passages, Pâques, c'est difficile, souffrant, ça implique des renoncements mais ça débouche sur la vie. C'est ce que Jésus a vécu.

b. Ils sont familiers avec la pluralité. En quoi le message de Jésus-Christ peut-il rejoindre tous les humains ? L'Église peut-elle vraiment être catholique, universelle ? Comment chaque sorte de jeune peut-elle être rejointe par Jésus Christ dans ses valeurs, en quoi chaque gang a-t-elle quelque chose d'évangélique (valeurs de justice ou de respect, de liberté ou de solidarité, de fierté ou de créativité, de dépassement ou d'espérance privilégiées selon les groupes) ? En quoi *leur* groupe d'appartenance révèle-t-il un message d'Évangile au monde ?

II. Leurs drames

a. La *solitude* malgré les gangs ou la foule. Le pluralisme où ils sont plongés est tellement grand que leur *recherche d'identité* est noyée.

a. Pas de modèles adultes signifiants. Les idoles qui leur sont proposées sont des modèles inaccessibles. Ex. : Gretzky, Madonna, Jean Vanier, Mère Thérèse [173] ou Jean-Paul II. Les parents ne peuvent être leurs modèles puisqu'ils doivent s'en détacher pour gagner leur autonomie.

LE VÉCU DES JEUNES

b. Ils se sentent économiquement et socialement *impuissants*. Ce manque de pouvoir se manifeste de trois manières :

- Leur *avenir* personnel et collectif est inquiétant.
- *Non lieu* : ils n'ont pas de lieu d'appartenance collective, alors ils se rassemblent informellement dans les centres commerciaux et au coin des dépanneurs. Au sens plus juridique du terme, ils n'ont jamais raison : il n'y a pas lieu de leur faire confiance (ex. : conduite auto = les accidents les plus nombreux ; marché du travail = bas de l'échelle, etc.)
- *Non expression* : ils n'ont aucun droit de parole où que ce soit. À l'école, ils doivent se taire et faire ce qu'on leur dit ; à la maison, beaucoup n'ont personne pour les écouter ; au travail, des jobs « cheaps » peu valorisantes et stressantes.

LES VOIES D'ACCÈS À LA FOI

b. Ils préfèrent ne pas y penser et se réfugient dans le présent, dans le jeu et le rire. C'est une manière de dédramatiser, d'occulter le tragique. Dans leur manière de vivre, ils sont comme *sans avenir*.

- Sur le plan religieux, l'Église ne leur fait pas de place non plus, ils ne peuvent pas s'y exprimer et elle ne leur ouvre pas d'avenir.
- Sur le plan de la foi, il devient difficile de leur présenter un projet de Royaume puisque l'avenir est si incertain.
- Une minorité de jeunes croient qu'ils pourront améliorer le monde, très peu espèrent pouvoir y changer quelque chose (28%).
- Ils nous demandent : « Dis-nous ce qu'il fait pour nous, Dieu, montre-nous ce qu'il fait dans notre vie, Jésus Christ, *maintenant*, et peut-être que nous y croirons. »

Voie d'accès sur le sens de la vie en soi, sur le *présent* (« ne vous souciez pas du lendemain », « cherchez d'abord le Royaume, le reste vous sera donné par surcroît »).

Ils sont prophètes en nous disant que la vie peut être belle et [174] drôle *maintenant* (pourquoi Courtemanche et tous les autres comiques ont-ils tant de succès ?). Le bonheur est possible *aujourd'hui*, tous les mouvements anonymes se basent là-dessus.

Dieu dit : « Je suis Celui qui suis. » C'est très *présent*.

Les jeunes nous rappellent cette di-

LE VÉCU DES JEUNES

LES VOIES D'ACCÈS À LA FOI

c. À cause de leur impuissance, ils se sentent souvent incompetents, dépendants. L'autonomie est difficile à acquérir. Leur relationnel est difficile à gérer: conflits avec les parents, fluctuation des amitiés, jobs précaires.

Beaucoup même se sentent des obstacles au bonheur des adultes qui les encadrent. (Ils coûtent cher aux parents, ne satisfont pas leurs exigences, etc.) D'où les idées suicidaires. La lutte donc, est difficile pour supporter les tensions:

- des exigences des parents;
- de la mentalité de performance et d'efficacité véhiculée par l'école et la société.

Ils sont donc en quête de réussite, [175] en grand besoin de valorisation.

mension *hic et nunc* de la vie; pouvons-nous leur dire: oui, vous avez raison, c'est très biblique et évangélique votre manière de vivre le présent. Pouvons-nous reconnaître en eux l'Esprit qui travaille ?

c. La difficile compétition, la productivité, l'efficacité sont des valeurs fortement véhiculées par notre société et favorisent l'élitisme de certains et le rejet d'autres. Est-ce que l'Évangile a quelque chose à dire là-dessus ?

La résistance ou le refus de ces valeurs est de plus en plus fréquent: BS par choix, itinérants de plus en plus nombreux. Et les moines, où sont leurs valeurs, est-elle pertinente la vie religieuse dans ce contexte? - Visite à l'Accueil Bonneau ou à la Maison du Père (ou autre du même genre). Où nous mène ce système ?

Faire ses choix au sujet de leurs besoins d'autonomie, de valorisation. Soulignons que les [175] jeunes sont très «inscriptifs», ils veulent pouvoir déterminer eux-mêmes leurs propres choix et engagements. Or, nos pratiques ecclésiales sont très prescriptives, du moins ce qu'ils en connaissent qui est véhiculé par leurs grands-parents (les parents n'en parlent pas, ils ont tout mis de côté); ex.: tout ce à quoi ils ont été obligés.

Même notre liturgie est prescriptive : prières formulées d'avance avec répons collectifs, gestes communs, etc. Aucune *place* pour l'individu, sa parole et sa créativité (non-lieu, non-expression, non-devenir) tout est figé. Pas étonnant qu'ils décrochent.

LE VÉCU DES JEUNES

LES VOIES D'ACCÈS À LA FOI

d. Présent, passé, avenir. En conclusion, pour les drames, soulignons qu'ils les fuient et les créent à la fois (drogues, alcool, sexe, etc.). Ils s'étourdissent dans les divertissements à sensations [176] fortes et ils ne parlent pas du passé. Ils refoulent le tragique, ils fuient les difficultés.

Comme leur planche de salut est le présent - qu'on peut rendre drôle, qu'on peut gérer (seul lieu/ temps de POUVOIR) -, l'avenir est trop incertain et insécurisant pour être envisagé.

Pourrait-on, dans les cours, inventer des nouveaux scénarios possibles, les expérimenter, faire des liens avec la tradition, redonner du sens aux « affaires » ?

Quel est le sens de la liberté pour un chrétien ? *Chercher* la réponse ensemble, se mettre à leur écoute. S'ils se sentent écoutés et compris, ils seront prêts à nous écouter et à essayer de comprendre.

d. Pour eux, la religion est donc à éviter puisqu'elle permet justement de regarder les drames, de faire face aux difficultés de la vie en questionnant le sens. Comme ils occultent le tragique, ils rejettent [176] la religion. Ils n'y recoureront qu'au moment inévitable (funérailles).

Peut-être est-ce là une raison pour laquelle Noël demeure une fête populaire si importante : fête de naissance, de beauté, d'amour, d'incarnation, c'est ce qu'ils essaient de faire : s'incarner dans leur présent en essayant d'y être heureux.

L'avenir, le Royaume, ça n'existe pas encore, alors pourquoi s'en préoccuper ?

Et s'ils avaient raison ? Pourquoi le salut ne serait-il pas maintenant ? Le présent est très biblique, Jésus aussi s'affirme au présent. La parole de Dieu est très actuelle. Y croyons-nous vraiment ou si, désabusés devant notre monde actuel, nous nous réfugions dans le rêve futur du Royaume à venir ? Jésus est très « présent », le salut est actuel.

LE VÉCU DES JEUNES

LES VOIES D'ACCÈS À LA FOI

Révisons notre foi d'adulte : en vérité, sommes-nous capables de voir le salut à l'œuvre maintenant autour de nous ? Le nommer avec les jeunes, c'est ouvrir à la foi.

III. Les valeurs

a. *La famille.* Leur famille actuelle, la famille qu'ils rêvent de fonder (un rare regard vers l'avenir), c'est une valeur très forte. [177] Le divorce des parents est douloureux. Ils se disent que, eux, ils vont réussir (rare marque d'espérance, de positivation), que ça va durer.

b. *Les rapports égalitaires.* Ils considèrent tout le monde comme des égaux. Ils ne supportent pas un rapport de force autoritaire, sauf si cette autorité en est une de service justifiable) ; ex. : le prof ou le patron pourront donner des ordres s'ils sont justes et pour la bonne cause. Sinon : « boycott ».

Entre eux, pas de chefs de gang. Ils reconnaissent le leadership naturel, ils se reconnaissent et s'acceptent pour ce qu'ils sont. Ils sont très sensibles à la justice, au partage et à la solidarité.

a. Il y a là une valeur de reconstruction. Bâtir l'avenir à échelle humaine, non pas un grand rêve collectif mais un désir de bonheur [177] intime. Belle occasion de relever toute la richesse du sens chrétien du mariage.

b. Difficultés avec la hiérarchie institutionnelle de l'Église. En supposant que cela soit possible, ils seraient capables de reconnaître un « pasteur » parmi eux, mais accepteraient mal un « parachutage » imposé (de Rome).

Ils sont réfractaires à l'attitude prescriptive parce qu'à leurs yeux elle n'est pas toujours justifiable.

Leur manière de vivre en gang est donc très semblable à la manière de vivre des premières communautés chrétiennes. Le relever serait-il trop compromettant pour l'institution actuelle ? Et s'il y avait là une piste de renouveau ou de fidélité évangélique à questionner et à remettre dans les mains des jeunes... pistes d'avenir ?

Tous égaux, tous baptisés... Montrons donc à nos jeunes comme ils sont plus proches de l'Évangile qu'ils ne le croient (et plus proches que bien des adultes).

[178]

LE VÉCU DES JEUNES

c. Le respect, la fierté. Ils ont beaucoup de respect pour :

- les prisonniers ;
- les enfants ;
- les démunis ;
- les gens âgés ;
- les malades.

Même les plus « délinquants » ne voleront pas un aveugle ou une vieille dame. Se reconnaissent-ils dans les sans-pouvoir ?

C'est même -là un réel lieu d'engagement si on le leur permet.

Ils sont très fiers d'eux aussi. Ils ne se laissent pas dévaloriser. Ils acceptent de ne pas être parfaits et voudraient bien que les adultes l'acceptent aussi.

d. La vie. C'est la *qualité* de la vie qui prime. Par exemple, l'argent est nécessaire pour atteindre un minimum de confort. Ensuite on pensera à la famille.

Ils choisiront l'avortement s'ils ne peuvent assurer une qualité de vie minimale à l'enfant.

Peur de la mort. Ils refusent d'en parler, même d'y penser. Pourtant, ils sont fascinés par les croyances mystérieuses : sciences [179] occultes, pyramides, communication avec les esprits, etc.

Notons que l'enfance, pendant laquelle ils ont entendu parler de Jésus, ils la rejettent pour devenir adulte. Ils rejettent aussi ce Jésus-ami qu'on leur a

LES VOIES D'ACCÈS À LA FOI

c. Mat. 25 les rejoint profondément. Cela les rassure de voir où sont les choses importantes. Ça les valorise et les encourage, parce que de cela (l'attention aux autres) ils en sont capables.

Relevons donc, dans leurs beaux engagements (en les favorisant) des signes du royaume en construction, du salut à l'œuvre maintenant. Un projet de classe peut même les amener à s'impliquer par petits groupes dans une activité « sociale ». Vérifier dans l'action qu'ils peuvent vivre l'Évangile maintenant.

Ils intègrent donc très mal la notion de « pécheur ». Ils se sentent jugés et condamnés par l'Église dès qu'ils se croient imparfaits, incorrects. Il faudrait mettre l'accent sur l'attitude d'accueil (jugement) de Jésus, sur l'appel au dépassement plutôt que sur la perfection.

d. Il pourrait être intéressant ici de comparer leur notion de qualité de vie avec celle des peuples du Tiers-Monde, de voir où chacun met sa notion de bonheur et de qualité de vie.

Interroger les gens de différents âges sur leur attitude vs la mort, les confronter à des gens qui doivent faire face à leur mort prochaine, (cancéreux, sidéens, etc.). Être en contact avec des témoignages de personnes qui ont [179] vécu une « mort clinique », confronter les différentes conceptions de la mort et de l'après-mort (amérindiens, résurrection-réincarnation).
Communions des Saints.

Ils vivent continuellement des deuils : deuil de l'enfance, de la famille éclatée,

LE VÉCU DES JEUNES

présenté puisqu'ils ne doivent plus en avoir besoin comme adultes.

LES VOIES D'ACCÈS À LA FOI

des peines d'amour, des transformations physiques, la vision de leurs parents, le Jésus de leur enfance, la gang d'hier, le prof qu'ils aimaient. Encore une fois, la notion de « passage » mort-vie est à éclairer de l'espérance chrétienne.

Quel Jésus leur présenter alors pour les aider à faire le passage ? Celui qui a lui-même vécu différents passages et relevé des défis.

e. Notre religion est-elle pour les gens arrivés, parvenus, saints ? Y a-t-il de la place pour ceux qui cheminent, doutent et questionnent au fil de leurs passages successifs ? Peut-on leur offrir des possibilités d'engagements ponctuels (et non de longue durée) ? Peut-on aussi leur présenter un éventail varié d'activités de foi pour qu'ils expérimentent diverses avenues ?

[180]

Pédagogies d'accès

Mode d'apprentissage

On peut dire sans trop se tromper qu'il y a, en gros, trois manières d'apprendre, trois manières de transmettre des connaissances. Les voici, résumées dans un tableau.

	Enseignement	Apprentissage	Initiation
<i>acteurs</i> (qui à qui ?)	maîtres élèves	maître d'œuvre apprentis	maître d'initiation novices
<i>contenu</i> (quoi ?)	contenu matière idées vérité	tours de main procédures aptitudes	épreuves
<i>modalités</i> (comment ?)	discours expositions démonstrations mémorisation	exercices répétés et motivés	affrontement
<i>objectifs</i> (dans quel but ?)	application compréhension	transformation	franchissement d'une étape
<i>Clé du mécanisme</i>	représentation conceptuelle	la pratique	structuration symbolique
	SAVOIR	SAVOIR FAIRE	SAVOIR ÊTRE
<i>Point de départ</i>	la matière (contenu)	le matériau	la personne

On reconnaît aisément nos maisons d'enseignement dans le premier mode de fonctionnement. Seuls quelques cours spécialisés (arts, technologie, musique ou laboratoires de sciences), s'apparentent au deuxième mode dit d'« apprentissage ».

L'Église du Québec a pris au sérieux son rôle d'« enseignante » et elle a plus que privilégié le premier mode de transmission : l'enseignement (sermons, homélies, discours, lectures, mémorisation du petit catéchisme, transmission du dogme, etc.).

[181]

Or notre société contemporaine fait du modèle *apprentissage* une priorité. Nos jeunes s'y situent à plein. Pensons seulement à quelques-uns de leurs comportements : ils ne lisent pas le mode d'emploi d'un objet neuf, ils préfèrent l'essayer directement, quitte à recommencer jusqu'à ce que ça marche. Ils s'inspirent d'un maître d'œuvre, un *pair expérimenté* pour apprendre les « passes » du « skate » ou de la drogue, ou des jeux vidéo ou de la sexualité ou de l'ordinateur.

Les jeunes, vraiment, sont dans le modèle *apprentissage*. Et l'école et l'Église, elles, sont encore dans le modèle *enseignement*. Cela ne pourrait-il pas expliquer que les jeunes n'aiment pas aller à l'école ni à l'église ? Ce n'est pas le contenu qu'ils rejettent mais bien le mode de transmission. Un fait évident appuie cette hypothèse : les élèves les plus impliqués et les plus assidus aux activités parascolaires de pastorale (ateliers d'apprentissage) sont majoritairement des élèves inscrits au cours d'enseignement moral. Beaucoup d'adolescents sont aussi très familiers et même « friands » du *modèle initiatique*. Ils se donnent entre eux des rituels initiatiques de gangs. Cela fait partie de leur dynamique de recherche d'identité, de besoin d'appartenance.

Pour aider les jeunes à cheminer sur le plan de la foi, il faut explorer avec eux les trois modes de transmission des connaissances. Est-ce possible dans une classe ? Je crois que oui si le contenu du programme n'est pas trop chargé et permet d'expérimenter des avenues moins évaluables que des connaissances théoriques.

Le rôle de l'enseignement alors peut devenir celui de trouver des témoins, vivants maîtres d'œuvres de pratiques évangéliques. Les jeunes adorent les témoignages.

L'enseignant devient aussi un guide dans l'action concrète d'exploration. Il peut même devenir un maître initiateur. Et pour réaliser ces différentes facettes de son art, il aura beaucoup plus besoin d'outils pédagogiques pour faire cheminer que de contenu à transmettre.

[182]

Mode de communication

Quel que soit le mode d'apprentissage utilisé, il sera important qu'il soit présenté de manière à être compris de tous les élèves. À cette fin, on s'inspirera avec profit des méthodes de P.N.L. (Programmation neuro-linguistique). Ces méthodes permettent de rejoindre les gens au cœur de leur être selon ce qu'ils sont: visuels, auditifs ou kinesthésiques. Chacun donc peut bien comprendre : à la fois l'enseignant qui écoute l'élève et vice-versa.

L'important donc : se mettre à l'écoute du jeune, de son vécu séculier quotidien, puisque ce sont là les voies d'accès au religieux et à la foi.

Conclusion

Sommes-nous capables, comme éducateurs, de nous mettre au service des jeunes et non pas au service d'une matière à transmettre ? L'Esprit agit et il habite nos jeunes. Quel Dieu nous révèlent-ils ? Disons-leur à quel point ils travaillent au Royaume dans leurs rêves et leurs espoirs, dans leurs cris et leurs tâtonnements. Ils découvriront l'Évangile au présent et continueront d'y croire et de s'y engager. Sommes-nous capables de lire l'Évangile au présent et de leur dire: Jésus Christ est vivant quand tu pleures pour une injustice. Pouvons-nous leur faire découvrir leurs affinités avec l'Évangile, leur complicité avec Jésus Christ ?

Le séculier du jeune est la voie d'accès principale à son univers religieux. Souvenez-vous de la jeune gardienne qui voit Jésus proche des enfants. Si je ne sais rien de son vécu, si je lui présente un Dieu

juge, vengeur et punisseur, est-ce qu'elle aura le goût d'y croire ? Non. Plus on connaîtra nos jeunes, plus on pourra leur présenter un enseignement crédible.

Il serait donc intéressant de se donner des outils d'exploration du séculier : quel est leur monde relationnel, avec les parents, avec les amis, quels sont leurs réseaux ? La foi n'est-elle pas un vécu de relation avec Dieu, avec l'Autre ? Quelle est [183] l'image qu'ils ont de leur père ? Quel serait le père idéal ? Jésus nous a révélé le Père...

Utiliser des approches nouvelles, mieux articulées à leurs façons propres de comprendre. Expérimenter dans l'action des projets concrets comme un lave-auto pour démunis, leur présenter des témoins engagés dans leur foi, des témoins à qui ils peuvent s'identifier, les aider à voir, entendre et sentir la présence de Dieu dans leur vie de maintenant, leur faire réaliser leur proximité à l'Évangile, en vivre un «cinquième» et le publier. Devenir des guides spirituels plus que des transmetteurs de connaissances.

[184]

[185]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Troisième partie.
PORTÉE PASTORALE

Chapitre 8

**Trois pistes pastorales
importantes**

***SUSCITER LA CRÉATIVITÉ
COMMUNAUTAIRE***

Andrée Quiviger

Pas d'ouverture éthique sans connivences communautaires *

[Retour à la table des matières](#)

De grands auteurs l'affirment depuis longtemps : l'un des enjeux capitaux de la crise adolescente réside dans l'échafaudage d'une conception dynamisante du monde ou d'une vision signifiante de l'avenir. Privée d'une telle *vue utopique*, la jeunesse se trouve carrément livrée aux engouements provisoires, enfermée dans le ludique et vouée à tous les matérialismes plafonnants. Quand l'espérance ne

* Ce texte inédit de madame Andrée Quiviger remplace celui que nous avons reproduit sans autorisation dans le premier tirage.

trouve point de projet et que l'ardeur tourne à vide, l'imaginaire finit par rétrécir, la conscience se replie, l'infériorité s'effiloche et le dynamisme foncier s'étirole ou bien alimente une violence diffuse, irrationnelle, débridée.

[186]

Nous le savons d'expérience : ce qui donne sens au monde et à la vie, ce qui peut inspirer des choix fondamentaux et imprimer de la cohérence aux multiples dimensions de l'existence, ce sont les options éthiques ou l'appel de valeurs *surindividuelles*. Toutefois, la conscience des jeunes ne s'ouvre pas à l'infini des valeurs ou au sens de l'altérité si la communauté d'appartenance ne donne pas de contenu à l'exercice des forces vives, des terrains d'expérimentation au désir de transformer le réel et le témoignage de valeurs auxquelles il vaut la peine de consacrer sa fidélité. Autrement dit, il n'y a pas de véritable découverte éthique sans connivences communautaires (quartier, école, Église, etc.).

À mon avis, un processus semblable anime le développement de la foi. Celle-ci ne s'enseigne pas plus aux adolescents par le discours que la justice ou la solidarité n'interpellent le fond du cœur à partir d'un texte philosophique. Aussi poser la question de l'éducation de la foi des jeunes équivaut-il à s'interroger sur l'accessibilité ne serait-ce qu'un petit reste évangélique dans leur champ de vie.

Le prophétisme se tient du côté de la révolte

Le ferment révolutionnaire de l'héritage judéo-chrétien a de quoi coaliser les générations et soulever le cœur adolescent. Je ne parle pas ici du corps de doctrine patenté, ni des « vérités » plus ou moins figées dans la sur-nature, ni d'une certaine mystique qui idolâtre les signes et absolutise les rites au détriment du souffle novateur de l'Esprit. Je parle des valeurs que Dieu préfère dont la substance nous fut révélée au détour d'un salut dans un vrai désert et par la bouche d'un législateur humble et génial. Je parle du cri des prophètes dont le retentissement jalonne l'histoire d'un peuple concret, mille fois persécuté, à qui fut confiée la gestion sociale de *la bonté, du droit et de la justice* (Jr 9,23). Je parle d'un Esprit à profusion répandu sur Jésus de Naza-

reth dont l'engagement extrême ne lui évita ni la solitude, ni la mort, ni la séparation d'avec le Dieu réfractaire à toute représentation (*Mc* 15,34). Le souffle [187] prophétique dont relève le christianisme comme le judaïsme est indissociable de la révolte et rien n'est moins indifférent à la jeunesse que la révolte.

C'est donc du côté de la révolte, des droits inaliénables du pauvre à la richesse, de l'affamé au pain et au surplus, du réfugié au gîte et à la sécurité, du paria à l'égalité et à l'autonomie, que se situe le prophétisme ; non du côté de la formulation théorique de ces droits, mais du côté de l'effort créateur pour les faire pénétrer dans la réalité sociale, les sociétés établies dussent-elles en craquer ¹⁴.

Le jour où nous appellerons les jeunes à déployer des efforts créateurs en faveur de la bonté, du droit et de la justice dans leur propre communauté, l'éducation de la foi sera véritablement amorcée. Sans cela, le reste ne paraîtra jamais que des mots.

Qu'on ne dise pas : « C'est utopique ! »

Les jeunes ne demandent pas mieux que de faire servir leurs énergies. Ils manquent de projet parce qu'on n'arrive pas à offrir de chantier à leur créativité ou à leur soif d'apprentissage social. Certains animateurs de rues ont compris cela et leur problème ne réside pas dans le manque de clientèle. À quand la pastorale de quartier ou l'organisation de véritables solidarités communautaires qui endiguent résolument les forces vives de la jeune génération ?

On prétend que la foi ne doit pas être confondue avec les œuvres sociales, pourtant saint Jacques a clos depuis la première heure ce genre de débat (*Jc* 2,18). Jésus lui-même réprimandait ses disciples quand ces derniers s'offusquaient de voir quelque gaillard accomplir des miracles indépendamment du clan. La foi se confond avec les œuvres sociales ou bien elle a rompu d'avec le souffle prophétique.

¹⁴ NEHER, André, *L'existence juive*, Seuil, Paris, 1962, p. 265.

[188]

La plupart de nos milieux comptent une foule de jeunes qui sombreront dans le stagnant narcissisme de cette fin de siècle si nous négligeons de leur tracer des lieux où découvrir et exercer, à même la chair et le sang du réel, les valeurs que Dieu préfère.

PRIORISER L'OBJECTIF D'UNE SOLIDE FORMATION BIBLIQUE

Très majoritairement, nos jeunes interviewés n'ont que peu d'intérêt pour la Bible et les Évangiles. « C'est un livre comme un autre... comme il y en a dans toutes les religions, c'est du pareil au même ... » « J'en ai fait une indigestion. » « Le Dieu de l'Évangile m'a découragée. » « Je ne comprends rien... c'est si loin de nous autres ... »

Certes, quelques-uns ont fait leur lait et leur miel avec une belle fraîcheur de foi. « Le Royaume de Jésus, c'est notre alliance avec lui et entre nous dans l'amour et le pardon... »

Une entrevue de groupe de jeunes adolescents évangélistes tranchait d'une façon radicale avec nos autres entrevues de groupe de jeunes adolescents de milieu catholique. Les premiers avaient bien intégré la Bible dans leur langage, leur personnalité, leur identité, leur expérience de vie. Ils avaient les mots pour dire leur foi dans leur propre itinéraire et leur vision des choses. L'Évangile, la personne du Christ étaient au centre de leur adhésion de foi.

Que s'est-il passé en milieu catholique, et dans l'initiation chrétienne des jeunes, pour que les sources mêmes de la foi soient aussi périphériques, aussi peu fréquentées spontanément par les adolescents ? Il n'en reste que de vagues références, que des lambeaux effilochés.

Il faut à tout prix réévaluer lucidement et courageusement cette situation, jusque dans nos manques comme intervenants pastoraux.

[189]

DÉVELOPPER AVEC EUX DE NOUVEAUX SCÉNARIOS INITIATIQUES

À quelques reprises dans ce dossier, nous avons signalé plusieurs requêtes de démarches initiatiques chez les adolescents. Nous avons d'abord constaté que toute l'initiation chrétienne est pratiquement confinée à l'enfance et qu'il y a peu d'expériences initiatiques aux autres étapes et passages de la vie qui commandent pourtant une ressaisie de la foi dans des conditions nouvelles d'expérience, de questionnement, de distanciation et de restructuration. Cela vaut aussi pour les passages de l'adolescence.

Abordons d'abord le problème au plan profane. On trouve dans la société sécularisée des substituts plus ou moins artificiels d'initiation qui tentent de combler le vide qu'a créé la marginalisation de la religion et de certaines fonctions qu'elle exerçait. Telle cette inscription de l'itinéraire individuel et collectif dans un ordre symbolique de référence. Un de nos témoins, étudiant en physique nucléaire, exprimait cela en termes simples :

Moi, la théorie du grand « big bang » à l'origine de l'univers, ça ne rejoint pas ma conscience humaine et ses questions les plus profondes sur le sens de la vie, de ma vie. Car j'ai bien conscience d'être plus qu'un arrangement particulier d'atomes, de molécules, de gènes ou de quoi encore. Ma conscience, ma liberté dépassent, transcendent les lois de la nature et ma science qui les découvre, les étudie, les utilise. Plus le cercle de mes connaissances s'agrandit, plus le mystère qui l'entoure prend de l'ampleur et de la profondeur. Le grand savant Einstein a dit cela bien avant moi. La Bible n'est pas un livre scientifique, c'est un livre symbolique qui nous offre un horizon de sens sur notre condition proprement humaine, ses questions les plus profondes, sa mystérieuse conscience, sa destinée... ces choses qui échappent autant à la science qu'à la nature. Nous venons de plus loin que nos raisons et nos calculs, nous allons plus loin que ceux-ci et celles-là.

[190]

Cet homme exprimait un aspect important de la démarche initiatique qui relie la conscience humaine à la transcendance qu'elle appelle et qui ne peut s'exprimer que par des symboles.

La démarche initiatique comporte d'autres composantes : des épreuves à passer, des étapes à franchir et un rapport au monde, à la société sous un mode ou l'autre d'intégration, de contestation ou de rejet. On trouve souvent un ersatz d'initiation dans les bandes de jeunes. Et on peut se demander si ce n'est pas, du moins partiellement, une façon de compenser l'absence de cette fonction initiatique dans la société sécularisée, absence aussi de cette fonction en éducation où l'on a développé la transmission des savoirs et les apprentissages correspondants, en ignorant la troisième fonction, celle de l'initiation.

Dans le chapitre sur les jeunes adolescents (12-14 ans) nous avons montré que ceux-ci vivent une certaine rupture avec l'univers magique religieux de leur enfance. Rupture marquée par un premier éveil à la rationalité et au pragmatisme. Cet éveil se vit sous un mode critique face à ce qu'ils ont reçu jusque-là, face à leurs parents, face à la religion « enchantée ». Tout se passe, par exemple, au niveau de la foi, comme s'ils avaient besoin d'en connaître le caractère plausible et aussi le sens du réel et de la vie qu'apporte ou n'apporte pas la foi. Ils seront particulièrement sensibles au fait que les parents ne vivent pas selon la religion qu'eux-mêmes, ces jeunes, doivent accepter à l'école. Mais au-delà de ce problème, il y a la requête d'une nouvelle initiation chrétienne.

Nous avons donné un exemple, dans le chapitre cité plus haut, d'un scénario initiatique pertinent. Nous avons donné aussi un autre exemple d'initiation qui a mis au défi plusieurs bandes de jeunes qui se faisaient la guerre dans une polyvalente, jusqu'à un point dramatique apparemment sans issue. C'était au temps de la Semaine sainte. Plusieurs membres des bandes en conflit ont ressaisi à leur façon, dans leurs mots à eux, dans le drame qu'ils venaient de vivre, la Passion du Christ... Ce fut pour eux et pour l'école une expérience initiatique qui a eu un impact durable.

[191]

Voilà quelques exemples qui introduisent bien les deux récits d'expérience initiatique qui vont suivre. Le premier est présenté par Guy Guindon, curé de paroisse, le deuxième par Ginette Lamarche, agente de pastorale scolaire.

L'APPRENTISSAGE DE LA FOI PAR DES RITES INITIATIQUES

Guy Guindon

Que faire avec des jeunes de 15 ans et plus ? Plusieurs personnes prennent la fuite ne sachant pas par où commencer. Les jeunes d'aujourd'hui sont différents de ceux des générations passées ; ils ne forment plus un bloc homogène, c'est bien le contraire. La majorité d'entre eux sont en recherche de leur propre identité, et aussi, ils se posent une multitude de questions sur la société, sur les gens autour d'eux et sur Dieu. Les jeunes ne sont pas indifférents à la foi, ils sont curieux et ouverts à la découverte. Ils contestent le rôle des institutions et, aussi, de l'Église.

Mais les jeunes sont fatigués d'entendre des sermons, des réponses toutes faites. Ils sont confrontés, presque tous les jours, à des cours magistraux, ils sont saturés de cette méthode d'apprentissage.

Ils ont le goût de vivre des expériences fortes qui feront appel à leurs sens et à leurs émotions. Ils ont aussi le goût de « tripper », de sortir de la routine, de l'ordinaire.

Une expérience : l'initiation

Il y a un peu plus de trois ans, je me suis trouvé confronté à une situation simple, mais importante. J'accompagnais un groupe d'adolescents impliqués dans la paroisse. La routine s'était installée dans le groupe. Ils venaient participer à l'Eucharistie en faisant les lectures, en donnant la communion, en servant la messe... Nous avions d'autres

activités, mais elles ne suscitaient pas l'enthousiasme des jeunes. Comme animateur, [192] je cherchais une solution, un moyen pour éveiller leur intérêt. J'ai alors épuisé tous les moyens conventionnels : partage biblique, conférences, ateliers...

Une intuition

Nous étions plusieurs intervenants en pastorale à remarquer le phénomène des « gangs » de jeunes dans nos milieux, autour de nous. Dans ces groupes, nous observions qu'il y avait des rites d'initiation. Ces rites étaient tous très originaux : boire de l'alcool, se déguiser, voler, etc.

Pourquoi ne pas utiliser ce moyen pédagogique original pour vivre des activités qui pourraient permettre aux jeunes de progresser spirituellement ? Les rites initiatiques touchent la sensibilité des jeunes, car ils représentent un défi. Leur aspect mystérieux et secret attise leur curiosité. Les rites initiatiques ont aussi comme but de révéler, par l'initiation, un message et de faire vivre une expérience forte et marquante. Cela est suffisant pour stimuler la curiosité des jeunes.

Après avoir discuté avec le groupe de jeunes, nous nous sommes entendus pour tenter une première expérience et l'évaluer par la suite.

Un secret bien gardé

L'une des dimensions essentielles du rite initiatique, c'est l'aspect du mystère et du secret. Après l'initiation, chacun est sommé de ne pas en divulguer le contenu. Pour respecter cet engagement et pour respecter les jeunes, je vais décrire uniquement les principes généraux de l'initiation.

Une initiation c'est d'abord une expérience

Il est important de rappeler que l'initiation est une expérience qui permet de saisir un message ou aide à relire sa propre expérience. Il s'agit d'une mise en situation qui éclaire le vécu de chacun.

[193]

Un accompagnateur

L'initiation se fait à travers un ou plusieurs guides. Ce guide peut être désigné comme l'initiateur. Son rôle est très important. Il doit développer une confiance entre lui et le non-initié. L'initiateur est un accompagnateur et non pas un gourou. Il indique comment vivre l'activité ; il doit respecter l'autonomie et le cheminement du jeune. De plus, l'initiateur doit connaître l'expérience à fond afin de bien la transmettre.

Investi de ce rôle, j'ai vu à quel point il est important de se remettre continuellement en question. En vivant les différentes initiations, les jeunes cherchent à nous idéaliser, à nous mettre sur un piédestal un peu comme une vedette de télévision ou de musique rock. Il est important de leur faire saisir que nous ne sommes pas des idoles, mais des guides, afin de leur permettre de rencontrer « quelqu'un d'autre » qui est Jésus Christ. Combien de fois ai-je dû répéter la même phrase : « L'important c'est votre cheminement ; je ne suis qu'un accompagnateur. Mon but, c'est que vous développiez une foi profonde, en toute liberté et en toute autonomie. » Habituellement, après une cinquantaine de fois, ils comprennent...

Une ambiance

Nous avons toujours vécu nos initiations la nuit. La nuit est un moment favorable pour l'initiation. C'est un temps qui laisse la place à la dimension mystérieuse, à l'intimité. C'est un moment qui invite à la

confiance. Dans l'obscurité, il est plus facile d'utiliser l'éclairage ; par exemple, l'intériorité est favorisée par un éclairage tamisé.

Le lieu choisi pour l'initiation se doit d'être un endroit significatif pour les jeunes. On peut utiliser des endroits qui portent en eux-mêmes une dimension sacrée comme une montagne, une forêt, une église, une rivière... Mais une expérience d'initiation peut aussi se vivre sur la route ou dans un endroit public. Nous l'avons déjà expérimenté et l'expérience a été tout aussi forte et, même, plus exigeante.

[194]

La musique est aussi très importante, elle crée une ambiance, elle permet de soutenir l'attention. Si la musique est bien choisie, elle relève le visuel et l'expérience vécue.

Garder le rythme

Dans les initiations que nous avons expérimentées, nous avons pris tout notre temps. Tous les gestes et expériences se font dans un rythme continu, régulier. Même le silence est une activité essentielle. Il permet de se retrouver, de se « recueillir ».

Briser la routine

Pour être initiatique, bien sûr, l'activité doit d'être différente de la vie quotidienne. Il est nécessaire de faire vivre quelque chose de nouveau, d'insolite qui va surprendre le jeune.

À l'intérieur des initiations, l'initiateur porte toujours un vêtement spécial, adapté à la circonstance, simple mais signifiant. Il est inutile de penser à des costumes très compliqués, nous ne sommes pas dans un cirque.

Des expériences fortes et l'utilisation des symboles

Pour être significative, l'initiation doit faire appel à des sentiments, soit de peur, de fascination, d'émerveillement, de découverte.

Pour nos initiations, nous avons toujours utilisé deux ou trois pièces. Dans une première pièce où nous nous rassemblons, les gens sont invités à s'asseoir. D'entrée de jeu, l'initiateur donne les consignes de départ. Ensuite, un à un, il invite les gens à passer de l'autre côté, toujours accompagné par un autre initié. Dès que la porte est franchie c'est l'entrée dans un autre monde : l'éclairage est différent, la musique est spéciale et l'initiation commence. La première activité a toujours été centrée sur l'individu. La personne est invitée à *se* rencontrer. On peut utiliser l'obscurité totale pour inviter à l'intériorité.

[195]

Des activités possibles

Pour révéler qu'une personne doit s'aimer elle-même, on peut toujours utiliser le jeu du miroir. C'est simple mais combien interpellant. Il suffit de fabriquer une boîte dans le fond de laquelle on installe un miroir, et un rideau à l'avant, le tout éclairé par une lampe de poche, dirigée vers le haut. Vous invitez la personne à venir découvrir quelqu'un qu'elle a le plus à aimer, en soulignant que vous avez choisi cette personne selon sa personnalité, etc.

Vous invitez le non-initié à écarter le rideau les yeux fermés, puis à les ouvrir quelques secondes plus tard. En se voyant dans le miroir, la personne est étonnée. Il faut ensuite lui dire qu'elle se trouve devant la personne qu'elle doit aimer. Si elle n'arrive pas à s'aimer, elle ne peut arriver à aimer personne d'autre, même Dieu. Vous pouvez ensuite faire des liens avec certaines paroles du Nouveau Testament, par exemple : « Il lui dit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain *comme toi-même*." Jésus lui dit : "Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie." » (*Luc 10,27-28*)

Il y a aussi le jeu du pont. Vous prenez un madrier de 15 centimètres de large sur 4 centimètres d'épaisseur et long de quelques mètres. Vous l'installez à 10 centimètres du sol. Vous bandez les yeux du non-initié et, avec son bandeau sur les yeux, vous l'invitez à monter et à descendre plusieurs fois des marches improvisées en le guidant. Vous lui dites que vous le ferez passer sur le pont qui mène à la découverte spirituelle. L'initiateur l'invite sur le pont et lui souligne qu'il y a de l'eau de chaque côté. Vous pouvez utiliser un bruit d'eau... L'important, c'est que le non-initié vive un moment d'incertitude. Lorsqu'il se sentira sur le madrier de bois il va bien sûr avoir peur et ne prendra aucun risque. Il suivra l'initiateur pas à pas. Après avoir franchi le pont, vous revivez l'expérience avec les autres non-initiés.

Ensuite, vous pouvez les inviter à enlever leur bandeau. Vous pouvez installer devant eux des symboles qui suggèrent [196] des moyens possibles pour arriver à Dieu. Vous faites ensuite des liens avec l'expérience qu'ils viennent de vivre et la vie spirituelle - par exemple en expliquant que pour rencontrer Dieu, il est nécessaire d'avoir la foi, cela n'est pas facile, c'est comparable à la confiance qu'ils ont eue en l'initiateur. Ensuite, vous pouvez leur présenter différents objets symboliques qui représentent des guides qu'ils ont pour arriver à Dieu. Cela peut être une grosse Bible, du pain et du vin, le chiffre sept pour expliquer les sacrements et les dons de l'Esprit, etc. Les jeunes feront les liens eux-mêmes et souligneront des aspects auxquels vous n'auriez pas pensé.

Le moment de partage qui suit est important, car c'est là que les jeunes intègrent cette nouvelle connaissance et cette expérience. Il ne faut pas avoir peur de leur présenter des symboles typiquement chrétiens, par exemple, les quatre signes utilisés pour représenter les évangélistes, soit le bœuf, le lion, l'aigle et la tête humaine. On peut aussi donner le sens des chiffres pour les chrétiens comme par exemple le chiffre trois qui exprime Dieu, la Trinité.

J'ai donné des exemples possibles pour l'initiation. Après les premières initiations, les groupes de jeunes que j'ai animés ont modifié leurs activités tout en leur donnant souvent un sens plus profond. Ils sont aussi devenus eux-mêmes des initiateurs, s'habilitant à transmettre la foi à d'autres par cette méthode simple et originale.

Un problème qui est devenu une grâce

Après avoir commencé les deux ou trois premières initiations, rapidement, les parents, voyant l'enthousiasme des jeunes, voulaient bien savoir ce qui s'y passait. Que faire pour résoudre ce problème ? Révéler l'initiation aurait brisé le climat de confiance. Il ne restait qu'une solution : que les jeunes initient leurs parents.

Nous avons proposé aux jeunes d'inviter leurs parents, s'ils le désiraient. La majorité des jeunes ont invité leurs parents et ceux-ci ont accepté d'entrer dans le jeu avec quelques [197] sueurs froides... Ma surprise fut de voir le résultat. Ce fut un moment intense de dialogue entre les jeunes et leurs parents et plusieurs barrières se sont écroulées entre eux. Plusieurs parents sont devenus des soutiens pour le groupe et, surtout, ils ont redécouvert leur enfant. Par ce climat de confiance, plusieurs jeunes ont cheminé plus rapidement au niveau spirituel.

La nécessité de répéter

Après trois ans d'expérience, j'ai vu la nécessité de revivre avec les jeunes les différentes étapes de l'initiation ; cela leur permet de mieux intégrer le contenu et les valeurs proposées par la démarche.

Laissons parler les jeunes

Je vous ai décrit rapidement ce qu'est la pédagogie de l'initiation. Je veux partager avec vous ce que les jeunes m'ont écrit sur cette expérience :

- Il y a des fois où demande s'il y a vraiment quelque chose en quoi je peux croire. Mais depuis que j'ai vécu ma première initiation, c'est vraiment important de savoir croire et je veux que tout le monde le sache.
- Ma foi est plus profonde et plus intense. J'ai appris à mieux

me connaître et à connaître les gens qui m'entourent. Oui je vois Jésus dans le monde qui m'entoure et que j'aime.

- J'ai pris conscience de plusieurs changements dans mon caractère, dans ma vision de Dieu et de Jésus. J'ai découvert une volonté d'approfondir ma foi. De plus, j'ai appris à connaître de nouvelles facettes de ma personnalité.
- Le visage de Jésus a changé, car je le voyais, avant, comme quelque chose de très abstrait et de très loin et, maintenant, je le perçois comme étant plus proche, il est devenu plus un ami que le « Grand Boss ».

[198]

Cette expérience que je vis depuis trois ans m'a convaincu que la dimension initiatique est une vraie voie d'accès à la foi pour les jeunes, aujourd'hui. Ce qui est remarquable, c'est l'intégration vécue à travers ces activités. Ce qui me donne beaucoup d'espérance, c'est que plusieurs jeunes ayant quitté le groupe parce qu'ils travaillent maintenant à plein temps gardent toujours vivant cet héritage reçu. Ils poursuivent leur cheminement spirituel. Par la démarche initiatique, ils se sont reconnus responsables de leur itinéraire et ont découvert un Dieu qui leur est proche.

[199]

UN EXEMPLE DE DÉMARCHE INITIATIQUE AVEC DES ADOLESCENTS DE 12-14 ANS

Ginette Lamarche

Au départ, il faut se rappeler quelques caractéristiques des jeunes de cet âge.

- C'est l'âge de l'éveil pragmatique, du doute, des questions.
- C'est l'âge de la rupture, de la distance vs les adultes (les parents en particulier), de la solitude, de la recherche du rationnel, de la quête de soi.
- C'est l'âge de l'expérimentation.
- Les jeunes vivent dans un monde stressé et stressant, bruyant, bougeant, ils ont besoin de bouger, voir, entendre, etc. Leurs sens sont en éveil.
- Ils aiment l'humour et la fantaisie, ils sont très créatifs, à l'âge du rêve, de l'imaginaire et ils sont fascinés par le mystérieux.

L'objectif de l'activité initiatique : permettre au jeune de vivre intensément un moment de contact avec Dieu. Notons que l'intensité de l'expérience croît avec le nombre de sens sollicités.

Le déroulement de l'activité

1. *Relaxation*. Dans la noirceur, le silence, guidée par une voix qui suggère de se concentrer sur les différentes parties du corps et sur la respiration. Le corps étendu sur le sol se détend, l'obscurité et le silen-

ce permettent de se concentrer sur ce qui va se passer à l'intérieur d'eux-mêmes. Bien sûr il est important de soigner le climat, d'inciter les jeunes au silence parce que ce sont des éléments auxquels ils ne sont pas habitués. Par contre, ils sont heureux de se coucher par terre, de se reposer.

[200]

2. Pour les aider à apprivoiser le silence, une *musique* nouvel âge convient très bien. Elle soutient le voyage imaginaire et la méditation. Cela diminue leur crainte du silence.

3. Leurs sens seront sollicités par leur *imagination*. C'est en eux qu'il y aura du mouvement, de l'action, des odeurs, des bruits, des goûts, des choses à voir et à entendre. C'est eux-mêmes qui les inventeront à l'aide des éléments suggérés par le guide de l'activité. Ainsi, le voyage imaginaire se passe en forêt, le soir. Il y a un rocher à escalader (le défi initiatique), un feu de camp (bruits, odeurs, couleurs, chaleur, goût des guimauves peut-être), un ruisseau, une grotte. Bref, plein d'éléments qui stimulent l'imagination et les sens et qui fascinent les jeunes de cet âge : nature, défis, mouvement, mystère, symbolique.

4. Le *moment de rencontre avec Dieu* se vit autour du feu de camp. C'est un lieu « sacré » (on pourra plus tard faire le lien avec des récits bibliques comme le buisson ardent par exemple) et connu du vécu des jeunes. Dans leur expérience séculière, le feu de camp est un lieu, un moment aimé, spécial, intense de rencontre avec d'autres. C'est là que le guide suggère aux jeunes d'imaginer Dieu présent, avec eux, près du feu. C'est le temps aussi de questionner Dieu (exprimer ses doutes, ses questions) et, par tous les sens, d'imaginer le plaisir d'être en sa présence.

Imaginer Dieu dans sa manière d'être répond au besoin du jeune de créer, d'être libre. Il refuserait une image imposée. La possibilité, aussi, de poser ses propres questions permet à l'adolescent de 12-14 ans d'assumer son éveil pragmatique, son esprit critique, sa période de doute. Cette activité le respecte donc dans la vérité de son être.

5. Il n'y a pas à craindre de laisser le jeune imaginer « son » Dieu. Il a un héritage culturel qui le guide. La cinquième étape, qui se veut un *échange* sur le vécu, permet d'ailleurs de vérifier les différentes « visions » entrevues. Et c'est là que le guide [201] permet au jeune de s'identifier à la communauté des croyants, en faisant le lien entre ce qu'il a vu ou entendu, lui, et ce qu'ont vu et/ou entendu les croyants de l'histoire. Par exemple, à un jeune qui dirait : « Je n'ai rien vu, mais je sentais sa présence, c'était comme tout chaud en dedans de moi », on lui dit qu'il ressemble aux disciples d'Emmaüs. A l'autre qui parlera de vêtement blanc lumineux, on pourra parler de la transfiguration, etc. C'est merveilleux de voir leur étonnement de se voir comparés aux grands croyants : saints, apôtres ou prophètes. Ils sont là dans une expérience de confirmation. Ils se sentent de la famille des croyants, c'est une très belle expérience d'Église.

6. De plus, cette activité a un impact insoupçonné du fait que tous les feux de camp qu'ils vivront dans l'avenir seront susceptibles de leur rappeler un moment intense de contact avec Dieu. La symbolique du feu de camp peut donc devenir un ancrage de la foi. (Ceux qui sont familiers avec la programmation neurolinguistique en reconnaîtront les éléments fondamentaux dont s'inspire cette démarche.)

Il est à noter que même les adultes apprécient énormément cette activité. Elle a été vécue avec des centaines de jeunes de secondaire I et II qui me la redemandent d'une année à l'autre. L'évaluation écrite démontre que les jeunes y vivent réellement un moment de rencontre avec Dieu dans le respect de ce qu'ils sont.

[202]

[203]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

**Le nœud dramatique
de la crise spirituelle
des adolescents**

[Retour à la table des matières](#)

Ces conclusions ne peuvent prétendre offrir une synthèse de cette longue et patiente recherche auprès des adolescents. Nous y avons trouvé un monde fort diversifié et complexe qu'il a fallu aborder sous plusieurs angles pour le connaître un peu mieux. Ce dossier est en quelque sorte un coffre d'outils pour poursuivre cette amorce de compréhension. Redisons-le, une population ne peut être cernée, discernée par une seule recherche, une seule analyse.

Nous avons soumis aussi des ensembles de propositions pour les intervenants qui travaillent auprès des adolescents.

Ces conclusions seront brèves, parce que nous ne voulons pas qu'elles servent de substitut à une lecture du dossier lui-même... *pour aller au plus pressé*. On sait ce qui arrive aux recommandations finales de bien des rapports où les utilisateurs ne sont pas préoccupés de retracer et de comprendre le cheminement qui a mené à ces recom-

mandations. C'est la meilleure façon d'en rester aux idées toutes faites qu'on a sur [204] les jeunes. Des constats courts, une interprétation *prête à porter* et des interventions superficielles, voilà des pièges très dangereux surtout quand on songe à la profondeur des drames individuels et collectifs vécus par bien des adolescents d'aujourd'hui.

***Une occasion d'entendre des jeunes
qui se sont dits « à fond »***

Pendant trois ans, nous avons écouté des jeunes individuellement et en groupe. C'est leur parole, c'est leur expérience, c'est leur itinéraire et leur horizon de vie, c'est leur conscience profonde, c'est leur appel qui ont priorité dans ce dossier de travail. L'exigence la plus évidente pour tout lecteur, pour tout utilisateur de ce rapport de recherche, est de lire et relire attentivement ce qu'ils nous ont révélé du plus profond d'eux-mêmes et de leur vie. Plusieurs adultes parmi nous se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas assez écouté leurs propres adolescents, qu'ils avaient peu appris à décoder leurs signaux, leurs messages, leur langage propre, leur façon propre de voir les choses. « C'est de cela que j'ai le plus souffert », nous a dit plus d'un adolescent.

Et combien libératrice et éclairante fut pour eux cette expérience de pouvoir se dire à fond, librement, sans censure. Cela aussi, ils nous l'ont dit plusieurs fois. C'est un peu comme si cette démarche fondait toutes les autres... avant toute intervention, avant tout projet d'action. Nous ne résistons pas à en faire notre première proposition.

Les adultes... ils courent, ils sont pressés, ils t'écoutent en pensant à d'autres choses... ils défilent les uns après les autres, aussi pressés les uns que les autres... Tu leur fais perdre leur temps... dans mon école, il y a deux jeunes qui se sont suicidés rien qu'à cause de cela... personne autour d'eux n'aurait vu leurs signaux de détresse... ils n'avaient pas le temps. Mes deux amis ont conclu qu'ils étaient rien... c'étaient pas des pauvres... Ils avaient tout... mais ils étaient rien. Ça suffit pas d'avoir des amis... s'il y avait eu un seul adulte attentif.. Je pense que ça ne serait pas arrivé...

[205]

La dimension la plus occultée

Nous avons beaucoup insisté sur la dimension spirituelle des problèmes humains les plus cruciaux, justement parce que c'est la dimension la plus occultée, la moins assumée par beaucoup d'intervenants qui travaillent auprès des adolescents. Pourtant on admet qu'il faut aujourd'hui de profondes ressources intérieures, spirituelles, morales pour faire face aux énormes défis du présent et de l'avenir, qu'on soit adolescent ou adulte.

Mais nous avons tout autant investi dans la compréhension des problèmes quotidiens, sociaux, économiques et culturels du monde des jeunes. Un problème est rarement isolé. Par exemple, le décrochage scolaire s'accompagne de bien d'autres décrochages qu'il faut connaître pour le comprendre. Il est à la fois difficile pour un jeune d'aujourd'hui de croire aux autres, à l'avenir, à l'amour, à la société et aussi en Dieu, autre exemple d'interrelations de problèmes que ne peut soupçonner une vision simpliste du monde des jeunes ou un professionnalisme étroit incapable de saisir *l'autre* dans son entièreté.

Ce sont toutes les dimensions de sa vie que le jeune doit assumer. Il ne peut, lui, se séparer en filières parallèles, spécialisées, en se promenant d'un intervenant à l'autre. Il lui faut trouver quelque part des accompagnateurs, des expériences, des lieux où personnellement et communautairement il peut ressaisir l'ensemble de sa vie, de sa personnalité. Voilà ce qui manque le plus aux jeunes d'aujourd'hui. Ils nous l'ont dit clairement, sans équivoque.

Concertation des divers intervenants

Notre société et ses institutions très « sectorialisées », sans liens organiques entre elles ont un impact négatif particulièrement chez les adolescents. On ne fait qu'ajouter aux nombreux éclatements qu'ils vivent. *D'où l'urgence, l'importance majeure de véritables stratégies*

de concertation des divers intervenants. Surtout quand on sait comment les intervenants [206] eux-mêmes, livrés à leur seule expertise, connaissent présentement un indéniable découragement devant l'accumulation des cas lourds, des problèmes et des tâches qui commandent un énorme investissement.

Pensons au sentiment d'écrasement vécu par tant de professeurs au secondaire, à la surcharge des intervenants sociaux qui en ont plein les bras de mille et un problèmes de vie et de mort (violences, drogues, suicides, avortements, ruptures familiales, maladies mentales, placements de jeunes, etc.). Pensons à l'impuissance que connaissent bien des parents face à leurs adolescents.

Dans ce dossier nous avons formulé six propositions explicitées au premier chapitre de la seconde partie ¹⁵. Ces propositions concernent autant les adultes que les jeunes eux-mêmes. Nous y posons le grave problème d'une société adolescente avec trop peu de figures de véritables adultes. N'est-ce pas le premier repère de base d'un jeune pour le devenir lui-même, pour construire son identité, son avenir ?

Nous avons aussi attiré l'attention sur un certain discours qui fait des jeunes de pures victimes de la société ; c'est la façon la plus efficace de les déresponsabiliser. Quand un jeune réussit un examen, un projet, un exploit sportif, on reconnaît qu'il en a été responsable, même si d'autres l'ont aidé à réussir. Pourquoi alors ne lui reconnaître aucune responsabilité quand il lâche, démissionne ou bâcle ses travaux ? Ce discours victimisant est un non sens, sans compter son tragique impact de déresponsabilisation.

¹⁵ (1) Mieux entendre leur besoin de sécurité. (2) Leur faire confiance et mériter leur confiance. (3) Rencontrer de vrais adultes. (4) Répondre intelligemment à leur besoin de modèles. (5) Reconnaître la chance des groupes... et la responsabilisation. (6) Donner à entendre des pensées cohérentes, des convictions éprouvées.

[207]

« Des loisirs pour les occuper ? » Foutaise...

Nous avons trouvé chez bien des jeunes un goût (trop méconnu) d'être mis au défi par des appels exigeants. Dans le monde adulte on parle beaucoup de loisirs pour occuper les jeunes. Il y a bien d'autres besoins laissés pour compte. Les adolescences interminables doivent beaucoup à un sentiment d'inutilité, de poids social, de non-responsabilité... qui finit par devenir un mode de vie. On ne les a pas mis au défi de vivre des projets altruistes difficiles, soutenus, alors que c'est précisément là où ils auraient trouvé motivation, confiance, croissance personnelle, intégration sociale, reconnaissance du milieu, défi de dépassement. Il faut défoncer le cercle vicieux de la dépendance à la fois intériorisée par eux et par nous, adultes, qui disons si souvent : « Ça ne les intéressera pas, ils ne pensent qu'à s'amuser... » La plus belle preuve de ça, c'est que souvent nous ne voyons comme solution que « des loisirs pour les occuper ».

Un très grave problème de société

Nous ne pouvons ignorer toute cette cohorte de jeunes qui vivent dans des conditions de pauvreté, de marginalité, de désintégration sociale. Quarante pour cent de décrocheurs scolaires, c'est peut-être le problème social le plus effarant de l'heure. Quel avenir auront-ils ? *Quelle société naîtra d'une jeunesse dont près de la moitié vit dans une marginalité débilite et sans avenir ? On a beau ne pas vouloir céder au pessimisme, il faut reconnaître le caractère tragique de cette situation qui devrait mobiliser chacun des milieux, et tout le monde des intervenants. Le problème n'en est pas un parmi d'autres. C'est un problème de société, c'est le plus grave problème de la société. Et il faut l'aborder et l'assumer. Pourquoi pas des États généraux dans chacun des milieux autour de ce défi crucial ? Peu importe d'où vient l'initiative. Le problème des décrocheurs est beaucoup trop traité cas par cas, dans des filières spécialisées.*

[208]

Ce sont toute la population, toutes les institutions (et pas seulement le monde scolaire), tous les groupes sociaux, les gouvernements, les syndicats, le monde des affaires, les Églises, les parents, les jeunes eux-mêmes qui doivent être conscientisés et appelés à agir. Car tous risquent d'y perdre. C'est cette situation de base qui est à la source principale de la plupart des problèmes de violence, de drogues, de suicides, de désintérêts chez les jeunes.

Le monde pastoral qui est à l'origine de cette recherche ne peut en lire les résultats uniquement avec des inquiétudes sur la non-pratique religieuse des jeunes, ou la non-appartenance à l'Église. Ce n'est pas le premier regard évangélique que pointe le Christ. Sauver l'humain est prioritaire dans la foi chrétienne comme dans la vie tout court.

Rappelons ici que dans la société comme dans l'Église les gens se regroupent aujourd'hui autour de tel ou tel problème concret, de telle ou telle tâche particulière. *More than two objectives is no objective.*

Un objectif majeur

Le décrochage scolaire est porteur de tous les autres décrochages, comme nous l'avons découvert dans cette recherche. Pourquoi alors ne pas en faire un lieu de mobilisation ? Nos préoccupations spirituelles peuvent très bien s'y inscrire. D'autres par le fait même découvriront son importance dans la vie individuelle et collective. La dignité humaine, n'est-ce pas aussi celle de gagner son pain et de nourrir les siens ?

Il est plus que temps de réarticuler les tâches les plus matérielles et les tâches les plus spirituelles. Cela concerne tout le monde. Nous de la pastorale, nous y avons notre place, mais personne n'en a le monopole. Nous sommes dans un nouveau contexte d'état d'urgence où tous peuvent comprendre que le réalisme commande de travailler ensemble et d'accueillir les dynamismes partout où ils se trouvent. Nous sommes comme jamais dans le même bateau où à peu près personne ne

peut assurer seul son propre voyage. Et c'est particulièrement le cas chez les jeunes.

[209]

Dans cette recherche, souvent du fond de leur vie et de leur conscience, du fond de leur présent et de leur avenir, bien des jeunes nous ramenaient au *To be or not to be*, et à d'étonnantes questions de vie ou de mort sous la surface d'un discours dont la banalisation servait de masque pour cacher leurs brûlantes inquiétudes.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos résultats de recherche ne correspondent pas beaucoup aux sondages qui ont été faits ces dernières années auprès des jeunes. Ceux-ci sont habitués à donner les bonnes réponses à des questionnaires écrits pour obtenir une bonne note ! Les sondeurs semblent ignorer cette donnée élémentaire. C'est un peu comme les sondages sur la satisfaction au travail qui donnent des taux de satisfaction de plus de 80-85 pour cent ! C'est se dévaloriser à ses propres yeux que de se dire insatisfait de son propre travail. Nous sommes toujours ici dans la logique d'une culture narcissique du bien paraître. Ce n'est donc pas une pure question de méthodologie scientifique. Ce refoulement du tragique nous l'avons constaté au long de cette recherche. Et nous ne tenons pas à nous en faire complices dans ce rapport.

Les mettre au défi

« Tout le monde il est beau, tout le monde il est fin », se loge aux antipodes de la situation réelle des jeunes ou des adultes. La plupart des gens présentement essaient de se débattre dans des conditions très difficiles. Et les plus vulnérables de tous sont les jeunes. « Nous, on en a encore pour longtemps... on essaie de ne pas y penser... on ne veut plus y penser... puis on n'a même plus le goût d'y penser. » Une remarque mille fois entendue. Par la clôture même du discours qu'elle marque sans équivoque devant ces questionnements décisifs, une telle remarque nous oblige à reconnaître la profondeur des blessures.

En bout de ligne, on se demande si tout rebondissement individuel et collectif ne dépendra pas d'un formidable acte de foi, au-delà d'une lucidité qui sait trop bien les gros déficits actuels. Nous misons justement sur cette capacité de [210] rebondissement des êtres humains tout au long de leur histoire. Elle est toujours là. Nous l'avons senti chez combien de jeunes. Encore faut-il les mettre vraiment au défi. Au-delà des solutions politiques et socio-économiques nécessaires, les jeunes ont besoin de rencontrer des adultes crédibles qui croient à ce qu'ils font, qui tiennent leur engagement, qui ne démissionnent pas devant l'avenir à faire. Les jeunes les plus blessés sont ceux qui vivent dans des milieux où l'on ne croit en rien ni personne. Ces milieux ne sont pas seulement dans le monde de la marginalité. On en trouve aussi dans les classes les plus aisées. Oui, il y a un drame spirituel en dessous de cela. Qui ose en parler ?

Le nœud dramatique de la crise spirituelle des adolescents

À la surface des discours des adolescents, on trouve les croyances qui circulent dans la société actuelle. Mais dans leur récit de vie, nous avons découvert un drame de fond qui retentit tout autant dans leurs rapports aux autres que dans leur quête d'identité. Nous l'avons signalé plusieurs fois au fil des extraits d'entrevue dont nous avons fait état dans le dossier. Les adolescents nous ont laissé entendre combien il est difficile aujourd'hui de croire aux autres, à travers ceux-ci, au monde, à la société, à l'amour, à la justice, à l'avenir.

Avant toute question de transcendance, se pose d'abord pour eux un formidable problème d'altérité qui va jusqu'à rendre très problématique leur foi en eux-mêmes.

Leur discours surdéterminé du genre : « Moi, je vais me débrouiller », venait compenser artificiellement un récit de vie grevé d'énormes doutes et insécurités où les « Je ne sais pas », le « rien », imposaient rapidement une clôture à leurs questions les plus vitales. Ce sont précisément les questions les plus séculières qui révélaient pareilles choses, et non les questions religieuses sur lesquelles ils disser-

taient assez facilement. D'où l'illusion que peuvent entretenir certaines recherches qui se limitent au questionnement religieux.

[211]

Du fond contemporain de leur humanité la plus séculière, un horizon critique surgit souvent accompagné d'un certain vertige chez des jeunes et des adultes : quel monde aurons-nous « si on ne croit plus en rien ni personne » ? Même le simple fait de vivre ensemble apparaît un objectif, une mission impossible. N'est-ce pas le premier ressort de toute socialité qui est ici en cause ? Derrière les crises collectives des dernières années chez nous, derrière l'escalade de la violence, derrière l'impuissance politique, derrière le caractère éphémère des liens les plus fondamentaux de l'affectivité, de la famille, n'y aurait-il pas ce drame spirituel de la difficulté du croire qui précède, accompagne et dépasse le savoir et l'agir, le rapport à l'autre et à soi, la confiance en l'humanité et en Dieu ?

La surdétermination de l'ici *et maintenant* dans le discours des interviewés est pour nous un indice de la crise du croire dans un de ses rôles majeurs, celui d'ouvrir un horizon possible. Est-ce le problème typique de toutes les profondes transitions historiques ? Ou sommes-nous en face d'une dramatique personnelle et collective singulière reliée à une radicale impuissance devant l'ampleur des nombreux problèmes insolubles d'aujourd'hui ? D'où une pratique de survie que rien dans notre société ne permet de ressaisir sur l'horizon d'un croire. L'incroyance de nos jours n'est plus une opposition à un système religieux, mais une profonde impuissance où se cache un désespoir plus ou moins avoué.

Nos entrevues nous révèlent une sorte de dissolution des bases premières de cette confiance originare qui fonde le croire en l'humain possible, et en une cité possible. Et si le décrochage scolaire n'était qu'un des symptômes de cette crise spirituelle ? Et si la culture narcissique n'était que l'envers de cette difficulté de croire en l'autre et aux autres ? Et si notre muette perplexité devant tant de tentatives de suicide chez les adolescents venait des nouveaux interdits face à toute explication d'ordre spirituel ? Chaque problème social des adolescents peut être réduit à un phénomène marginal. Mais ressaisis ensemble, ces problèmes sociaux n'ont plus rien d'exceptionnel. Et l'on ne peut plus en ignorer les profondeurs morales et [212] spirituelles, peu im-

porte nos positions religieuses ou pas, et nos diverses options morales ou idéologiques.

Dans une perspective positive, l'enjeu de fond ici est la capacité d'engager sa propre histoire avec celle des autres. C'est là où peut naître une nouvelle espérance entreprenante.

[213]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

ANNEXES

[Retour à la table des matières](#)

[214]

[215]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Annexe I

Schéma d'entrevue

[Retour à la table des matières](#)

Démarche 1 : histoire de vie

L'interviewé raconte l'histoire de sa vie. Il peut le faire seul, d'une façon orale ou écrite, ou avec l'intervieweur.

Démarche 2 : l'entrevue non directive

1. J'aimerais que vous me parliez de l'expérience la plus importante que vous avez vécue.

2. Qu'est-ce qui vous fait vivre, aimer, lutter, espérer ou tout simplement continuer envers et contre tout, ou bien à quoi tenez-vous le plus dans la vie ?

3. Quelles sont les questions les plus importantes que vous vous posez ? Y a-t-il des choses qui vous scandalisent dans ce qui se passe

aujourd'hui ? Des problèmes que vous trouvez particulièrement graves, inquiétants ?

[216]

Démarche 3 : l'entrevue semi-directive

Les thèmes susceptibles de vérifier nos hypothèses de travail. Vous abordez ces thèmes en tenant compte de l'interviewé que vous rencontrez, de son histoire de vie, de ce qu'il a révélé dans l'entretien non directif. Donc, souplesse dans la façon d'aborder chacun des thèmes.

- Le bonheur
- La souffrance, la mort
- L'avenir
- Les rapports quotidiens, vie sociale, engagements
- Les débats autour de la sexualité
- L'argent
- La morale
- La politique
- Tes convictions profondes ?
- Qu'est-ce qui est sacré pour toi ?
- Le spirituel dans ta vie ?
- L'éducation religieuse que tu as reçue ?
- C'est quoi la religion pour toi ?
- Et l'Au-delà ?
- Dieu... ton idée... ton expérience ?
- La Bible... l'Évangile, ça te dit quoi ?
- Jésus Christ, qui est-il pour toi ?
- L'Église ? Comment la vois-tu ? Quels sont tes rapports avec elle ?

- La prière
- La foi, c'est quoi pour toi ? Tu crois à quoi, à qui ?
- Est-ce que tu partages ça avec d'autres ?
- Est-ce que ça inspire ta vie ? Est-ce que ça la transforme ?

Démarche 4 : si possible

Pourrais-tu me parler de ton cheminement spirituel ? Comment as-tu évolué à ce niveau-là ? Peux-tu identifier des étapes ?

[217]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Annexe II

Quatre questions de base de l'entrevue de groupe

[Retour à la table des matières](#)

- Quand vous regardez ce qui se passe dans la vie quotidienne, dans la société, dans le monde actuel, quelles sont vos plus grandes préoccupations (la société, la politique, l'argent, l'avenir) ?

- Vous vivez cela comment ? Qu'est-ce que vous faites personnellement et avec les autres face à ces défis (individualisme, vie sociale, engagement) ?

- Qu'est-ce que la religion vient faire là-dedans ? L'Église ? Les autres religions ?

- La société idéale, ce serait quoi pour vous ? Est-ce que Dieu, Jésus Christ, le christianisme font partie de cet idéal-là ?

Note. Déjà notre laboratoire d'entrevue de groupe nous révélait des positions fondamentales qui s'annonçaient très différentes les unes des autres particulièrement au chapitre d'une approche plus séculière *versus* une approche religieuse.

[218]

Notre opération, comme cible principale, veut aller chercher les principales positions fondamentales (partagées, opposées ou parallèles chez les gens). « Se positionner, c'est inévitablement se situer par rapport aux autres. »

[219]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Annexe III

Analyse de contenu

[Retour à la table des matières](#)

1. Cinq types d'analyses :

1. La lecture spontanée ou flottante
2. L'analyse thématique (signifiée)
3. L'analyse des signifiants
4. L'analyse d'énonciation
5. L'analyse structurale

2. Sept lieux de vérification : les signifiants

1. Les mots pour le dire
2. Les faits et les événements
3. Les personnes, les relations

4. L'affectif, les sentiments
5. Les pratiques
6. Le contexte de vie, leurs milieux
7. L'horizon de vie (projets, rêves, symboles, leur imaginaire)

[220]

3. Méthode de travail

1. Inventaire des termes relatifs à chaque signifiant (lieu de vérification) :
 - a) niveau explicite
 - b) niveau implicite
2. Établir des catégories
3. Regrouper :
 - a) ce que la personne dit sur le signifiant (énoncé)
 - b) comment elle le dit (énonciation)
4. Ressaisir les trois variables : séculier, religieux, foi chrétienne
5. Dégager les caractéristiques du profil relatif au signifiant

[221]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Annexe IV

Les trois variables

***IDENTIFICATION
DES TROIS LIGNES PRINCIPALES
DU PROFIL SOCIO-RELIGIEUX
DE LA PERSONNE INTERVIEWÉE***

[Retour à la table des matières](#)

1. Ses orientations de vie

Ses forces positives. Qu'est-ce qui la fait vivre ? Ses dynamismes, ses motivations, ses objectifs de vie, ses projets de vie.

Ses nœuds dramatiques. Qu'est-ce qui la préoccupe le plus ? Problèmes, blessures, épreuves, crises, défis. Les questions qu'elle se pose.

Ses références-guides. Ses vraies valeurs vécues. Ses repères moraux. Ses options fondamentales, ses horizons de vie.

Ses orientations sociales. Ses relations, ses rapports aux autres. Ce qu'elle accepte ou rejette de la société.

Ses implicites. Lapsus, hésitations, résistances, ambivalences, détours, faux-fuyants, creux, contradictions, demi-mots qui révèlent des orientations plus ou moins cachées, inavouées, plus ou moins conscientes.

[222]

Dégager les phrases qui correspondent aux orientations de vie de la personne. Traits dégagés de l'opération ci-haut.

2. Ses orientations religieuses

La (les) religion(s). Ce qu'elle en dit. Comment elle le dit ou le signifie (signifiants).

Son religieux à elle. Ce qu'elle en dit. Comment elle le dit.

Quelques repères. Ses croyances. Les rites qu'elle fait (prières, pratiques). Ce qui est sacré pour elle. Ce qui l'intéresse ou pas au plan religieux. Ce qu'elle dit de Dieu.

Analyse comparative

Ses orientations de vie	Ses orientations religieuses
Ses objectifs de vie	Ses intérêts religieux
Ses pratiques de vie	Ses pratiques religieuses
Ses options fondamentales	Sa vision religieuse ou pas Ce qu'elle espère ultimement
Ses traits séculiers	Ses traits religieux

Dégager les phrases correspondant à ces traits

3. Ses rapports à la tradition chrétienne

Héritage et éducation chrétienne, Église, Jésus Christ, Bible-Évangile, sacrements (baptême, mariage, eucharistie), histoire chrétienne : ce qu'elle rejette, ce qu'elle accepte.

Ses références chrétiennes reliées au terrain séculier, au terrain religieux.

Ses réinterprétations, ses déplacements par rapport à la foi chrétienne.

Ses rapports implicites à la tradition chrétienne : pratiques, sensibilités de vie qui semblent d'inspiration évangélique ; ses emprunts à la tradition chrétienne.

Traits de ses rapports à la tradition chrétienne.

Dégager les phrases qui les expriment.

[223]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Annexe V

**La pastorale jeunesse
dans le diocèse
de Saint-Jérôme**

[Retour à la table des matières](#)

***I. INVENTAIRE DE CE QUI EST OFFERT
AUX JEUNES***

Manon Lefebvre

Service diocésain

Une personne responsable de la pastorale jeunesse diocésaine (une journée/semaine). Sa tâche est de :

- susciter et supporter l'animation auprès des jeunes ;

- accompagner les animateurs (trices) qui font de la pastorale jeunesse en paroisse ;
- faire circuler l'information sur les groupes, mouvements et autres initiatives jeunesse ;
- susciter des rencontres de personnes qui se préoccupent de la situation des jeunes ;
- organiser des tables de concertation entre mouvements, entre intervenants.

[224]

Pastorale scolaire

Chaque école primaire, secondaire et chaque cégep a un animateur(trice) responsable de l'animation pastorale. Chaque école a son programme et son thème.

Primaire : dans ses tournées de classe, l'animatrice (ce sont en générale des femmes) fait des ateliers de pratique évangélique ou permet aux enfants d'actualiser, de vivre le contenu des cours de religion.

Secondaire : les animateurs créent des groupes avec différentes orientations où les jeunes peuvent s'impliquer. Par exemple : Jeunes du monde, Club 2/3, JEC (Jeunesse étudiante catholique), Comité de prière, etc.

Un local de pastorale où l'on peut venir rencontrer l'animatrice, jaser entre jeunes, bâtir ensemble des projets, partager une expérience de foi.

Des journées de classe sont prévues pour les temps forts, Noël, Pâques, etc. et des camps de pastorale sont organisés chaque année.

L'animation pastorale dans les écoles est très diversifiée. Je ne souligne ici que quelques traits assez généralisés.

Cégep : un animateur(trice) est présent aux jeunes. Un local de pastorale, lieu de rencontre. Du suivi individuel est fait. Des groupes

sont organisés selon le désir des jeunes (par exemple : Amitié internationale).

Les mouvements (R3, Relève, ACLE)

Ils sont en perte de vitesse chez nous. Il y a six équipes de Relève dans le diocèse (Saint-Eustache, Lachute, Terrebonne, Sainte-Anne-des-Plaines), un groupe de l'ACLE, à Saint-Esprit, pas de R3. D'autres mouvements comme le MIDADE ou la JEC marquent le pas.

En paroisse, des groupes jeunesse « autonomes » naissent. On les appelle par le nom qu'ils se choisissent et ils se donnent leurs objectifs, leur code de vie.

[225]

Une percée se fait du côté « Salut !Terre », une initiative des Sainte-Croix, qui réunit des jeunes du secondaire autour de thèmes environnementaux.

Des équipes de Jeunesse du monde, Mond'Amis sont plus visibles dans les écoles.

Il y a aussi les mouvements scout et guide qui continuent dans presque toutes les paroisses. Pour les 7-8 ans, 9-11 ans, 12-14 ans et 14-17 ans.

Initiation sacramentelle

C'est là le plus fort investissement des paroisses : une animatrice de pastorale y est engagée. C'est souvent la seule forme de pastorale jeunesse offerte aux jeunes par la paroisse.

Les jeunes de sixième année sont tous invités au sacrement de la confirmation. Des grandes questions sont soulevées autour de cette démarche.

Ce qui pose le plus de problèmes, c'est le peu de suivi de ces initiations. On a peu de temps à y consacrer et les jeunes sont plus ou moins intéressés à y participer.

Zone 1 : Saint-Jérôme

Zone. Un projet de pastorale jeunesse de zone s'implante cette année. Première activité : mettre en place des « Ateliers de cheminement de foi » dans huit paroisses. Ce projet s'adresse aux jeunes de 16-17 ans et plus, il s'échelonne sur un an et vise un processus de cheminement en vue de les amener à professer leur foi. Huit équipes seront formées, comportant dix membres environ. Une personne est engagée deux jours par semaine pour coordonner ce projet.

Paroisses. Sainte-Sophie (un groupe de jeunes, « Salut !Terre », 13-14 ans, dix participants) ; quartier Bellefeuille (un groupe de jeunes, JEM [jeunesse en mouvement], 13 à 18 ans, dix membres) ; Saint-Colomban (paroisse impliquée dans l'implantation d'une Maison par les jeunes dans la ville).

[226]

Scolaire. Quatre écoles secondaires, animation pastorale. Un cégep, animation pastorale. Une école secondaire privée, animation pastorale.

Zone 2 : Sainte-Thérèse

Paroisses. Notre-Dame-de-l'Assomption (un groupe de jeunes, « Salut-Terre », 13-14 ans, dix participants). Saint-Rédempteur (une équipe de Jeunesse du monde en paroisse, 13-14 ans, huit jeunes ; un comité d'amitié pour la liturgie des enfants).

Scolaire. Trois écoles secondaires, animation pastorale. Un cégep, animation pastorale. Deux écoles secondaires privées, animation pastorale.

Zone 3 : Saint-Eustache

Zone. Un comité jeunesse de zone existe pour porter des projets pour les jeunes à travers toute la zone. Ce comité (huit à dix personnes) est formé d'animateurs(trices) des paroisses qui portent le dossier jeunesse et des animateurs(trices) de pastorale des écoles secondaires.

Paroisses. Saint-Agapit (un groupe de jeunes, 14 ans et plus, et une animatrice de pastorale jeunesse engagée par la paroisse). Saint-Esprit (une animatrice pour la pastorale jeunesse en paroisse).

Scolaire. Trois écoles secondaires, animatrice pastorale. Une école secondaire privée, animatrice pastorale.

Zone 4 : Terrebonne

Zone. Plusieurs personnes de la zone (responsables de paroisse, prêtre et animatrice), impliquées dans un comité de concertation jeunesse pour créer un centre de jeunes dans Terrebonne.

[227]

Paroisses. Charles-de-Foucault/Lorraine (un groupe de jeunes en paroisse existe). Saint-Charles/Lachenaie (le centre Action jeunesse a été mis sur pied avec l'aide de la paroisse et il accueille des jeunes de dix ans et plus). Saint-Louis-de-France/ Terrebonne (une douzaine de jeunes de 15 à 20 ans, « Le cercle des Paladins » animé par le curé Guy Guindon, plus une messe des « ados » le samedi soir).

Scolaire. Trois écoles secondaires, animation pastorale. Une école secondaire privée, animation pastorale.

Zone 5 : Lachute

Zone. Le centre « La borée » a été créé par un diacre permanent et sa femme. Style maison de jeunes, le centre est ouvert en soirée et offre des rencontres de groupe. Pour les jeunes de 15 ans et plus, trois

soirs par semaine. « Halte Jeunes et Famille » (maison d'accueil pour des camps de jeunes) offre des sessions d'animation. Un prêtre du diocèse en est responsable.

Scolaire. Deux écoles secondaires, animation pastorale. Une école secondaire privée, animation pastorale.

Zone 6 : Laurentides

Scolaire. Une école secondaire, animation pastorale.

Note. Cet inventaire n'est pas exhaustif, il a été réalisé avec les données de 1990. Des groupes de jeunes peuvent exister dans des paroisses que je n'ai pas nommées.

[228]

II. ANALYSE ET OBSERVATIONS

Au niveau de notre présence auprès des jeunes on peut dire que plus ils vieillissent moins nous nous faisons proches d'eux.

Les enfants, jusqu'à douze ans, sont plus choyés, par la présence d'une animatrice dans leurs écoles primaires et par les étapes initiatiques des sacrements : préparation à la première communion, premier pardon et confirmation.

Chacune des paroisses a à son emploi une ou deux personnes rémunérées pour s'occuper des enfants (écoles et service en pastorale scolaire). Cela représente souvent plus de la moitié du budget en salaire de la paroisse.

Quand arrive le passage au secondaire tout le monde fait la même remarque : « On les perd. » Les jeunes ne viennent plus à l'Église. Bien sûr qu'au début de l'adolescence les jeunes sont portés à rejeter ce qui leur semble faire « bébé » et « quêtaine ». Souvent la religion et l'Église sont associées à cet univers critiqué.

Bien des personnes sont intéressées à faire quelque chose pour les jeunes. Mais quoi ? Comment trouver des adultes prêts à consacrer de leur temps pour eux ? Ces questions restent souvent sans réponse.

On remarque aussi qu'il y a une crainte de la part des adultes d'investir auprès des « ados ». Ces derniers sont dérangeants, imprévus, difficiles à « intéresser » pour des projets à long terme.

Pour bien des mouvements, par exemple les scouts et les guides, la recherche d'animateurs se fait assez facilement pour les plus petits, 7-8 ans, 9-11 ans. Cependant, dès qu'on arrive chez les 12-14 ans et encore plus chez les 14-17 ans, les animateurs se font rares.

Les jeunes qui veulent vivre des expériences communautaires trouvent peu d'adultes pour les accompagner, surtout quand il s'agit de vie spirituelle, d'engagements sociaux. On surinvestit dans les loisirs.

À mon avis ce dont les jeunes ont le plus besoin, c'est d'être aimés, mais aussi d'être accompagnés par des adultes [229] témoins. Des personnes qui par leur vie, leurs valeurs rendent témoignage de la présence du Christ en eux. Les jeunes sont capables d'une expérience de foi. Ce dont ils ont besoin, c'est d'être aidés pour avancer et nommer cette présence de Dieu en eux.

[230]

[231]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Annexe VI

Le Québec à bout de souffle

*Hugo Bohémier, Benoit Clermont, Pascal Gauthier,
Annick Labelle, Éric Lefebvre, Constantin Yotakis **

[Retour à la table des matières](#)

Une pensée complaisante et couramment admise repose sur un mythe : l'ensemble des Québécois jouit d'une existence dont l'excellence resterait inégalée.

La croyance est dure à secouer : le Québec, société « prospère » et « saine », peut s'enorgueillir d'un climat social relativement paisible. Mais sous ces apparences grouillent malheureusement - et très réellement - des problèmes sociaux graves que peu, semble-t-il, perçoivent. Guidé par on ne saurait dire quel motif bizarre, un milieu tout entier se complaît dans l'insouciance tandis que des anomalies criantes créent pour demain un gouffre sans retour.

* Un groupe d'étudiants propose ici un diagnostic sur la situation de la société et plus particulièrement des jeunes. Plusieurs de leurs constats recourent les nôtres. *Le Devoir*, 8 octobre 1991.

[232]

Demandons-nous un instant : est-ce que nous assumons notre responsabilité sociale face au décrochage scolaire, au manque de formation professionnelle de notre main-d'œuvre, à la piètre qualité de notre langue parlée et écrite, à la méconnaissance des rouages de la démocratie par bon nombre de citoyens, à la violence juvénile et au suicide, ou ignorons-nous leur existence ? Tout bonnement, un peu des deux : nous préférons croire à l'illusion enchanteresse d'une société accomplie.

Le lendemain de la veille

Il y a trente ans, le Québec bougeait : nous progressions vers la liberté des mœurs et de la nation. Nos victoires prenaient leur source dans des ouvrages tels que *Les insolences du Frère Untel* qui secouait le joug des institutions d'enseignement et du savoir. *Cité libre*, dont l'action obstruait depuis dix ans - pacifiquement mais combien sévèrement - le régime duplessiste, poursuivait son élaboration d'idées avant-gardistes et libérales. *Parti pris* se fit l'écho d'un nationalisme progressiste et d'un courant gauchiste audacieux. Par l'entremise de l'écrit, des projets s'élaboraient. Les tendances n'étaient pas linéaires ni monolithiques : elles éclataient de toutes parts. Certaines idéologies s'opposaient, mais toutes bouscullaient les valeurs établies qui maintenaient le Québec à l'arrière-plan du monde moderne.

Il y a pourtant longtemps que cette vague s'est éteinte, laissant croire que tout a abouti. Au Québec, les combats sont achevés. Dans le marasme actuel, les adolescents d'hier chantent encore les victoires de la Révolution tranquille pendant que les adultes de demain se désillusionnent.

Sans compter qu'il y a, chez nous, une pénurie de penseurs. Où sont les pôles d'attraction et les foisonnements intellectuels ? La télévision, la panoplie de revues à sensations et les slogans publicitaires leur ont doublé le pas. Les partis politiques ne formulent plus d'idées : ils camouflent les scandales. Les valeurs morales s'affaissent sous le poids monétaire des choses.

[233]

Est-ce donc parce que nous sommes sortis, il y a trente ans, d'une noirceur accablante qu'il n'y a plus de chemin à parcourir ? Une société qui se croit à l'abri de la critique vit en fait sous le joug du marasme. Il y a donc nécessité de questionner perpétuellement nos acquis et définir le chemin qu'il nous reste à faire.

Or, il revient à la jeunesse d'apporter l'énergie nécessaire aux transformations collectives. Les adolescents québécois d'aujourd'hui ne donnent aucun indice d'action. La dépolitisation des jeunes, leur manque de solidarité, leur démotivation générale et surtout leur grande indifférence par rapport au rôle social de l'individu, tout ceci laisse entrevoir de grandes failles dans leur prétention à pouvoir réformer la société.

Il est primordial d'encourager la jeunesse à initier des changements sociaux. Si les jeunes citoyens ont la responsabilité de préparer la société de demain, nos expériences nous amènent à conclure qu'ils ne s'y intéressent pas, ou qu'ils s'y intéressent peu.

La naine passion pour les géants

Voilà, sans doute, le premier problème : comment résoudre ce drame que peu voient ou - pire encore - que peu s'entendent pour dire qu'il est utile de définir ? Nous vivons en société et sommes, en quelque sorte, responsables et imputables les uns par rapport aux autres. La recherche d'un mieux-être collectif est un devoir pour tous.

Entre autres symboles, la société québécoise se passionne pour les statues géantes de son défilé national. Or, n'y a-t-il pas plus nain qu'un peuple qui, ainsi, s'illusionne de sa grandeur ?

De savants lettrés travaillent actuellement à l'élaboration d'un statut constitutionnel pour le Québec. La question du maintien d'une union fédérative comprenant la province du Québec est posée depuis la réalisation de cette union en 1867.

Reconnaître l'importance de l'enjeu ne doit pas faire oublier qu'il a une portée restreinte. Plusieurs s'imaginent en effet que la souveraineté, le statu quo ou le néo-fédéralisme [234] régleront tous nos problèmes. Rien n'est plus faux : le Québec a tort de penser faire son deuil -

ou reléguer à plus tard - les problématiques sociales évoquées plus haut, en même temps qu'il réglera son statut constitutionnel.

C'est maintenant qu'il nous faut prendre le taureau par les cornes.

Le progrès, mode d'emploi

Réflexion, discussion et action collective sont, à toutes fins pratiques, les ingrédients de base du progrès. Les jeunes ne sont-ils donc plus aptes à réfléchir, discuter et agir ?

Une importante partie de la jeunesse a effectivement renoncé à cogiter et à s'intéresser à la chose publique. Peu sont capables de se former une opinion qui leur soit propre : ce qui est imprimé ou annoncé est considéré comme vrai. Ce manque d'effort à la réflexion entraîne de graves conséquences : aliénation, perte du sens critique, tragique manque de vision et risque pour tous de tomber à la merci de n'importe quel démagogue.

Le goût de la discussion s'est également évanoui. Les fiévreux débats politiques, les longs échanges philosophiques sont choses du passé. Très rares sont les dialogues qui stimulent véritablement l'intellect. Tout est devenu anecdotes et niaiseries : la polémique sur les grands thèmes se meurt. Au-delà de la musique commerciale ou de la mode vestimentaire, la grande majorité des jeunes éprouve un désintérêt lourdement teinté de mépris et d'indifférence pour les questions qui donnent un sens à la vie individuelle et collective.

Quant à l'action sociale, également tissée par les propositions précédentes, elle demeure clairement marginale.

On pourrait nous taxer d'être alarmistes. Si le décrochage scolaire, l'économie chancelante, la médiocre qualité de la langue, le mépris du Politique, l'absence de valeurs et le suicide - phénomènes dont nous traiterons dans les prochains articles et qui affectent particulièrement les jeunes - ne sont pas considérés comme des problèmes urgents, nous acceptons cette étiquette péjorative.

[235]

**Le drame spirituel des adolescents.
Profils sociaux et religieux**

Annexe VII

**Une société anesthésiée
par l'ignorance**

*Benoit Clermont, étudiant en droit
à l'Université de Montréal **

[Retour à la table des matières](#)

« Si un homme est en train de dormir dans sa maison en feu, on ne le réveille pas au son de la petite sérénade nocturne de Mozart. » (Frère Untel)

Dans un quartier ordinaire où se trouve une polyvalente typique de 1200 élèves, 480 d'entre eux abandonneront leurs études avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires. De 28% qu'il était en 1979, le taux de décrochage atteint aujourd'hui 40% ¹⁶.

* *Le Devoir*, 8 octobre 1991.

¹⁶ Voir le Bulletin de la Fédération des enseignants et enseignantes de commissions scolaires, mars 1991.

Si rien n'est fait pour contrer cette situation dramatique, nous vivrons un jour dans une société où une tranche importante de la population sera condamnée à la pauvreté et à l'ignorance, incapable d'améliorer son sort et de Participer à l'évolution [236] sociale. C'est l'ensemble de la société qui paiera le prix du décrochage, tant sur le plan économique par la hausse des dépenses pour les programmes sociaux que sur le plan humain par la perte de talents intellectuels qui demeureront inexploités.

Quarante pour cent : un taux sans précédent

Le décrochage n'est certes pas un phénomène nouveau. Depuis toujours, un certain nombre d'étudiants ont abandonné leurs études avant d'obtenir un diplôme : ce sont les décrocheurs. Mais jamais depuis la Révolution tranquille n'a-t-on vu 40% de jeunes laisser leurs études avant la fin du cinquième secondaire.

Le CEQ (Centrale de l'enseignement du Québec) s'intéresse de près au décrochage depuis 1987. Les recherches effectuées depuis démontrent nettement une corrélation entre la réussite scolaire et les facteurs socio-économiques favorables qui touchent particulièrement l'enfant et l'adolescent.

La pauvreté a des effets particulièrement néfastes sur la poursuite des études. Statistique Canada nous révélait en 1986 que le taux de décrochage des jeunes issus de familles pauvres est 2,2 fois plus élevé que celui des jeunes issus de milieux favorisés. Le taux de décrochage scolaire des écoles situées dans des quartiers défavorisés (le centre-sud de Montréal, par exemple) dépasse 50%.

« Pour pouvoir apprendre, il faut une certaine disponibilité d'esprit. Bon nombre de jeunes, à cause de leurs conditions sociales, de leur milieu socio-économique, n'ont pas cette disponibilité de l'esprit. [...] Il est difficile de se concentrer pour étudier lorsqu'on a faim », disait Rosette Côté, première vice-présidente de la CEQ.

Les enfants pauvres ne sont malheureusement pas rares au Québec. On en compterait 315 000, dont la majorité vit dans des familles où le

revenu est de 40% sous le seuil de la pauvreté ¹⁷. À Montréal, un enfant sur quatre ne mangerait pas à [237] sa faim. Dans cette situation, plusieurs jeunes pensent bien plus à se trouver un emploi qu'à passer des années sur les bancs d'école.

La pauvreté entraîne le décrochage et le décrochage la pauvreté, créant ainsi un véritable cercle vicieux difficile à briser. Le risque de pauvreté est en effet quatre fois plus grand pour un décrocheur que pour un diplômé universitaire. Une personne détenant moins d'un troisième secondaire avait un revenu moyen de 13 934\$ en 1988 comparativement à une moyenne de 37 674\$ pour les diplômés d'université (*Lien*, vol. 14, no 4, mai-juin 1990).

L'apparition de nouvelles valeurs dans notre société a aussi touché l'école ; par exemple, la valorisation de la consommation, qui a eu des conséquences néfastes. Les élèves commencent de plus en plus jeunes à travailler à temps partiel pendant l'année scolaire. « Un phénomène important au collégial mais marginal au secondaire », disait Rosette Côté.

Pourtant, il suffit de s'ouvrir les yeux et d'aller voir sur le terrain pour constater qu'aujourd'hui bien souvent la majorité des élèves de quatrième et cinquième secondaire ont un emploi à temps partiel, non seulement les fins de semaine, mais également le soir, voire même la nuit !

Des études démontrent qu'un emploi demandant plus de 15 heures par semaine nuit aux études. La première grande enquête du ministère de l'Éducation sur le décrochage (le phénomène n'est pourtant pas nouveau) nous révèle que 45% des décrocheurs de 1989-1990 avaient déjà un emploi et que 2,4% travaillaient la nuit (*L'Actualité*, vol. 16, no 12, août 1991, p. 12).

Abandonner ses études avant la fin de son secondaire pour gagner le marché du travail est un pari bien hasardeux. C'est une voie qui mène tout droit à la pauvreté. Le salaire minimum peut probablement subvenir aux besoins d'un jeune de 15 ans habitant chez ses parents ; un adulte qui veut être autonome a besoin de beaucoup plus pour vivre.

¹⁷ « Réussir à l'école, réussir l'école », document de la CEQ.

Le décrochage mène à la pauvreté mais aussi au chômage. Sans formation professionnelle, le décrocheur devient le mal [238] aimé du marché du travail, qui demande de plus en plus d'ouvriers compétents et instruits.

Au niveau de la formation générale, les dégâts sont tout aussi graves. Un jeune qui quitte l'école en troisième secondaire perd de nombreuses années où on lui aurait appris des connaissances fondamentales, une méthode de travail et une certaine rigueur intellectuelle. Il aurait pu aussi y découvrir de nouveaux intérêts. Ce que l'on apprend à l'école ne nous sert pas seulement dans notre profession, mais bien dans notre vie en général. L'ignorance ne prive pas seulement d'un bon emploi, mais empêche aussi de jouir pleinement de la vie.

Se taire parce qu'on ne trouve plus les mots

« L'ignorance et l'esclavage existent ensemble », disait François-Xavier Garneau.

Les décrocheurs se rendent compte trop tard, lorsqu'ils le font, que la liberté se trouve davantage dans le savoir et les connaissances, entre la première et la dernière page d'un livre, que derrière le comptoir d'un restaurant de produits-minutes.

Une formation essentielle acquise grâce à l'enseignement du français, des mathématiques, de l'histoire et de la philosophie est nécessaire à la formation d'un esprit critique capable de juger l'information et les événements significatifs de notre société. C'est aussi un apprentissage fondamental qui permettra à l'individu de se faire une grille de valeurs personnelles nécessaire à la conduite de ses actions.

L'enseignement des mathématiques et de la philosophie dépasse la seule acquisition de connaissances : elle apprend à l'élève la logique et les bases de l'argumentation. Un bon enseignement du français lui permettra d'exprimer clairement, tant à l'écrit qu'à l'oral, ce qu'il veut communiquer. Quoi de plus aberrant que de voir quelqu'un incapable d'exprimer ce qu'il pense, car il ne trouve pas les mots pour le dire et qu'il est incapable de mettre en ordre ses idées ? Il choisira alors peut-être de se taire...

L'ignorance et l'analphabétisme répandus à grande [239] échelle dans une société ont des conséquences tragiques. Privé d'une capacité de jugement, une société ignorante devient alors la proie rêvée des manipulateurs de tout acabit.

Un peuple ignorant devient vite vulnérable devant ceux qui peuvent profiter de lui : médias qui, face à l'absence de critiques, peuvent dire ou écrire ce qu'ils veulent ; politiciens qui n'ont plus à tenir compte de l'opinion du peuple, car il n'en a pas. N'importe quel dictateur peut alors devenir l'idole des foules, s'il possède le charisme nécessaire. L'intolérance peut venir facilement de l'ignorance. Le racisme ne repose-t-il pas sur cette ignorance crasse des autres ?

Pour contrer cet état de fait, l'école se doit de former des citoyens capables de gagner leur vie et de participer aux grands débats de la société.

« Être informé, c'est être libre », disait René Lévesque. On pourrait ajouter : être instruit aussi.

Les conséquences économiques du décrochage sont aussi très importantes. Une étude canadienne a démontré que l'élimination du décrochage scolaire rapporterait, en 20 ans, 33 milliards de revenus, grâce à des impôts additionnels et aux économies de prestations des programmes sociaux ¹⁸. Ceux-ci grugent chaque année une part importante des budgets gouvernementaux et la situation n'est pas près de changer car la pauvreté se répand au même rythme que le décrochage.

Le secteur professionnel délaissé

Le secteur professionnel subit aussi les contrecoups du décrochage. Alors qu'il pourrait être une porte de sortie pour les décrocheurs, il est délaissé par ses étudiants. Des 100 000 élèves qu'il comptait en 1979, ce secteur n'en avait plus que 20 000 en 1988. Il en est de même pour la section professionnelle des cégeps, qui accusait elle aussi une baisse de fréquentation en 1988 (Jean BLOUIN, « S.O.S. métiers », *L'Actualité*, vol. 13, n° 11, novembre 1988).

¹⁸ Communiqué de presse, CEQ.

[240]

Un peu partout au Québec, des postes de techniciens attendent d'être comblés, des professeurs sont payés à ne rien faire faute d'élèves, du matériel de qualité s'encrasse à ne pas être utilisé.

Le décrochage ne nous privera pas seulement d'avocats, de comptables et d'actuares, mais aussi de techniciens, de plombiers ou de mécaniciens compétents. Le cercle vicieux décrochage-pauvreté nous coûtera des millions en programmes sociaux.

Aux États-Unis, avec un taux de décrochage scolaire de 25%, le président Bush lance un plan d'urgence. Au Québec, avec 40% de décrochage, le ministre Pagé déclare que « les décrocheurs ont d'autres avenues ¹⁹ », tout en lançant un plan d'action qui comprend plus de vœux pieux que d'éléments concrets d'interventions.

L'instruction ? Pas trop !

« L'instruction ? Pas trop ! Nos ancêtres nous ont légué un héritage de pauvreté et d'ignorance et ce serait une trahison que d'instruire les nôtres », disait Me Antoine Rivard en 1942 ²⁰. Il fut procureur général sous Duplessis. Est-ce que ces propos reflèteraient aussi l'opinion de l'actuel gouvernement ? Pourtant, il y a plus de 30 ans, en 1960, alors que l'Union nationale était au pouvoir, les libéraux trouvaient le décrochage scolaire d'alors inacceptable : « 50% de nos enfants quittent toute école à l'âge de 15 ans ! La plus basse fréquentation au Canada ! » clamait la publicité du Parti libéral du Québec, dans *Le Devoir* du mardi 7 juin 1960, en vue des élections prévues trois semaines plus tard.

Comment se fait-il qu'un plan d'action d'envergure pour freiner le décrochage n'a pas encore été mis sur pied ? Pour régler le problème, le ministre Pagé devra agir autrement qu'en [241] reléguant le fardeau du décrochage aux Commissions scolaires ou en prolongeant de trois jours le Calendrier des classes.

¹⁹ *Châtelaine*, juillet 1991, p. 4.

²⁰ Cité dans Paul GÉRIN-LAJOIE, *Combat d'un révolutionnaire tranquille*, Centre éducatif et culturel, Anjou, 1988, p. 29.

Il faut absolument effectuer un redressement majeur du système d'éducation en commençant par lui donner des objectifs précis : améliorer le taux de fréquentation et le taux de réussite.

Une seule question nous vient par contre à l'esprit : qui fera ce redressement ? Alors que les changements désirés nécessiteraient de la volonté, une mobilisation et un débat de fond, comme ce fut le cas pour la commission Parent dans les années 60, la société québécoise parle peu de décrochage et d'éducation et semble accepter la situation actuelle. Bref, la société québécoise semble aujourd'hui anesthésiée.

Fin du texte